But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

28 PAGES | 35 FRANCS

LILLE CHAMPION VIRTUEL

Dans ce numéro :

TOUTES LES COURSES SUR LA ROUTE DU WEEK-END

★

La confession de Jonquet

★

Le record de BANNISTER

MINSKI N'A PAS ÉTÉ BATTU

OMS-LILLE (0-3). L'équipe de Lille a pris une option sur le titre de champion de France par un succès retentissant. Minski, goal des Nordistes, a repoussé le ballon dans son style autoritaire malgré la charge d'Appel et Wawerne. A gauche, le Lillois Vincent. Au centre : l'arrière Lille Lemaître. (Photo D. Guyot.)

Pages - 35 Frs

58. Lundi 10 Mai 1954

ne du Nord. Avion... fr. 40

... 70 c.; Espagne, pes. 7.

8 MAI

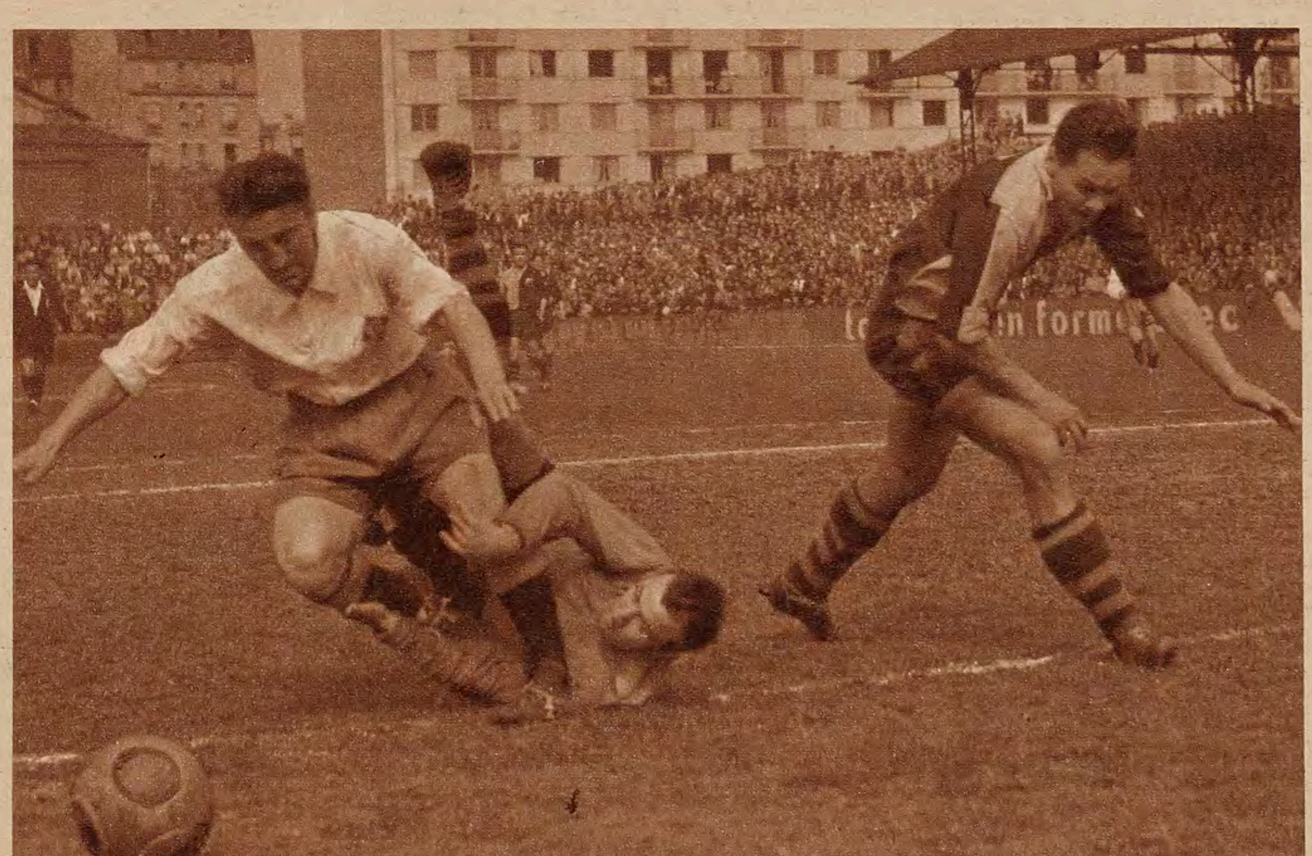
11 MAI

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

APARTÉS

- **LES DIRIGEANTS DU RACING** sont consternés par la lecture des exploits dominicaux de l'arrière Sagols, de Perpignan. Ils l'ont essayé... pour le renvoyer aux équipes inférieures.
- **SI TOUS LES CANDIDATS SPECTATEURS** pour le match Lille-Reims étaient, comme ils le prétendaient pour obtenir un billet, des spectateurs assidus, il y aurait chaque dimanche 30.000 personnes dans un stade qui n'en contient guère que 23.000.
- **LA DECISION DU GROUPEMENT** interdisant l'accès des terrains pour un an à M. Perrigault n'a fait que matérialiser une promesse que le dirigeant havrais s'était faite à lui-même à la suite d'incidents divers... et qu'il n'a pas tenue.
- **LES MATCHES AMICAUX** qu'on a tant reprochés au Stade de Reims lui ont rapporté plus de dix millions et permis de boucler son budget cette saison.
- **POUR AVOIR VOULU TROP OBTENIR** pendant les premiers mois de la saison, Aballay a perdu toutes ses primes de matches. Revenu à de meilleurs sentiments et comprenant qu'il n'obtiendrait aucun avantage supplémentaire de M. Herlory, il a voulu faire sa rentrée au F.C. Metz... et a trouvé la place prise.
- **UN DES QUATRE DEMI-FINALISTE** du championnat des XIII a renoncé à renforcer son équipe avec des joueurs venus des XV : ils lui coûtent plus cher que les vedettes venues d'autres clubs à XIII.
- **LE FAMEUX ARTICLE 4** des règlements internationaux, adopté à l'unanimité au Congrès d'Helsinki et dont le Brésil se prévaut pour refuser l'engagement des Soviétiques aux championnats du monde, a été proposé par... l'U.R.S.S.
- **SI LA COMPETITION MONDIALE DE BASKET** se dispute cependant au Brésil, les internationaux français s'y rendront par bateau. Ils l'ont eux-mêmes demandé à la F.F.B.B. après un voyage mouvementé à Sofia. Busnel approuve à 100 % : le stage d'entraînement aurait lieu sur le navire et les resquilleurs ne pourraient y couper.
- **IL EST POSSIBLE Q'UN ACCORD INTERVIENNE** entre la F.F.A. et l'U.F.M. pour que que quatre marcheurs de l'Union — Richard Seibert, Caron, Barthel et Bel — participent à Berne au Championnat d'Europe sur 50 kilomètres. Une entrevue a eu lieu à ce sujet entre MM. Sergeant et Emile Anthoine. Enfin !...
- **ROGER HAUDEGAND** s'étant fait « porter pâle » pour ne pas disputer France-Bulgarie, la F.F.B.B. le considérera longtemps comme vraiment malade pour ne pas le sélectionner, notamment aux championnats du monde.
- **Mrs. GLORIA BUTLER,** qui organise et finance entièrement avec le plus parfait désintéressement le tournoi de Monte-Carlo, a décidé que la prochaine compétition serait réservée aux joueurs qui veulent vraiment venir à Monte-Carlo pour jouer et non pour se faire payer une Cadillac en frais de représentation.
- **LES DIRECTEURS SPORTIFS** qui ont aligné leurs équipes dans Paris-Côte d'Azur s'étonnent de n'avoir pas encore été réglés de leurs frais alors que Coppi a été payé avant le départ.
- **HASSENFORDER** a avoué à Roger Rondeaux qu'il était le débutant maladroit qui, au championnat de France de cyclo-cross 1950 à Fontainebleau, percuta dans sa roue arrière un kilomètre après le départ et l'obligea à abandonner.
- **HASSENFORDER** a fait passer le sport avant la reconnaissance en battant au sprint du Grand Prix des Alliés Louison Bobet qui, l'avant-veille lui avait permis de rejoindre Metz pour remplir un contrat alors qu'il était resté en panne sur le bord de la route.
- **NOTRE CONFRERE JACQUES AUGENDRE** a failli demander grâce à une femme. Il était entraîné dans le Grand Prix des Gentlemen par la recordwoman de l'heure Jeannine Lemaire. L'amour - propre masculin aidant, il tint la roue de la championne, mais termina « mort ».
- **LE PARISIEN JEAN CARLE,** qui a enlevé une étape du Tour du Maroc après une échappée de 210 kilomètres, n'a réussi cet exploit que parce que sa femme lui avait écrit que ses médiocres performances faisaient jaser dans le quartier.
- **LA POLICE DE SEINE-ET-OISE** a menacé M. Joinard d'interdire les courses organisées par l'A.S. Marcoussis et le Cyclo-Club Versaillais si les coureurs continuaient à rouler à gauche comme il est advenu.

STADE FRANÇAIS-LE HAVRE (1-2), à St-Ouen. L'équipe du Havre, jouant avec fougue a remporté un succès important. Rijvers, attaque les buts du Havre, mais Grumellon, replié, s'oppose à l'action. A gauche : Blaczyk.



La défense du Havre et son goal Villenave furent très sûrs. L'avant centre du Stade, Battiston, a échappé au Havrais Blaczyk, mais Villenave, sorti, a plongé et détourne la balle de la trajectoire des buts du Havre !

POUR
VOS ÉQUIPEMENTS
★ Maillot ★ Bas
★ Culotte
★ Survêtement
LE COQ SPORTIF
LA "PREMIÈRE"
MARQUE FRANÇAISE
adoptée par le Stade de Reims

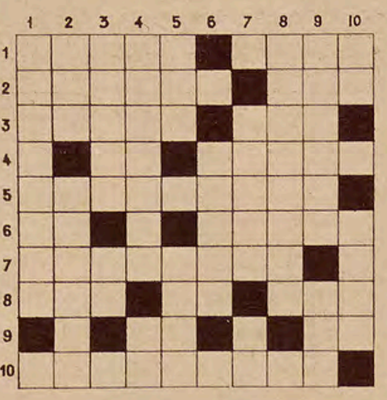
VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
HCMC
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 81

HORIZONTALEMENT. — 1. La reine du tandem. Celui de Ben Barek est de gagner la Coupe. — 2. Récit classique d'une célèbre croisière. Dans un certain sens, conduit le crack jusqu'à la piste. — 3. Dernière victime de Cohen. En étoile. — 4. Initiales d'un très courageux champion français qui fut champion de France des légers. Espoir décapité. — 5. Grand champion disparu depuis peu. — 6. Participe. Constituent un mauvais terrain de départ pour les nageurs. — 7. Soissons et Amiens se disputeront cet espoir. — 8. Prénom féminin. Note. Sigle qu'il faut remettre en ordre pour être bien élevé. — 9. Phonétiquement : ce qu'est le vainqueur pour son supporter. Lettres de Mahé. — 10. Sa récente victoire confirme la résurrection du cyclisme chez nos voisins et amis.

VERTICALEMENT. — 1. A mis un terme aux victoires de Brun. — 2. L'envers d'un qui a le coup de pied sournois. Bien utile au champion quand il tente un record. — 3. A trait à un viscère. Note. — 4. Ce que doit être tout compte rendu sportif. Note. — 5. Lettres de Freddy. Où peut se terminer (mal) certaine descente. — 6. Fut un des piliers les plus solides de la défense du Racing sous la direction de Baron. — 7. Révèle le filigrane. Pas tout à fait but ! — 8. Arrêtant net le coureur ou le footballeur. — 9. Il est rare qu'on le soit après une partie émaillée de brutalités. On peut la dresser quand on fait le mur. — 10. Sur un pli. De Tarbes, où il jouait à XV, il passa à Bordeaux pour jouer à XIII.



SOLUTION DU PROBLEME N° 80

HORIZONTALEMENT. — 1. Hendrickx. — 2. Espion. Ouf. — 3. Is. Ogimura. — 4. Natte. Ai. — 5. Rio. Randon. — 6. Rf. Berry. — 7. Caput. Gin. — 8. Huer. Le. En. — 9. Edile. — 10. Croche-pied.

VERTICALEMENT. — 1. Heinrich. — 2. Essai. Auer. — 3. Np. Torpédo. — 4. Diot. Furic. — 5. Roger. Lh. — 6. Ini. Ab. Lee. — 7. Manège. — 8. Kouidri. Si. — 9. Xur. Orne. — 10. Fanny. Nid.

LILLE n'a plus qu'à battre Nancy !

EN SECONDE DIVISION, TROYES EST MENACÉ PAR LE RACING

L'EQUIPE de Lille, qui semblait hors course à l'issue de son échec de Toulouse, a réussi un redressement sensationnel en s'imposant à Reims (3-0) et en prenant du même coup une option sur le titre de champion qui permet de la considérer comme le virtuel numéro 1 !

Le onze de Toulouse s'étant montré très supérieur à Bordeaux (3-2), les « trois » sont à égalité de points (45), mais les Nordistes ont un « goal average » tellement meilleur qu'il leur suffira de battre Nancy, dimanche prochain, pour s'emparer de la couronne de Reims.

Les équipiers de Strappe, en effet, possèdent un goal average de 2,09 contre 1,72 à Reims et 1,56 à Bordeaux : marge de sécurité qui les met complètement à l'abri quel que soit le résultat de la rencontre Bordeaux-Reims qui aura lieu dimanche prochain également.

UNE FIN PASSIONNANTE

Et bien que le succès des Lillois sur Nancy (qui a été battu dimanche chez lui par Saint-Etienne : 1-0), ne fasse pas de doute, le champion n'aura été officiellement sacré que lors de l'ultime journée d'une passionnante compétition !

Le verdict pour la relégation et les barrages ne sera lui aussi connu qu'au soir de la dernière confrontation.

Le Stade Français, en effet, s'est incliné (2-1) devant Le Havre, tandis que Roubaix se montrait supérieur à la formation de Metz (3-0). Les Stadistes qui ont été débordés et pris de vitesse par les ardents Havrais sont très menacés. Ils sont à égalité de points (25) avec Le Havre, et Roubaix est légèrement devant (à un point). Ces trois onze directement intéressés auront également une tâche difficile dimanche prochain : le Stade ira à Monaco, Roubaix à Sochaux et Le Havre, enfin, recevra Nice !

On saura au terme de ces rencontres qui accompagnera Sète en seconde division (les Sétois qui étaient déjà pratiquement condamnés ont été défaits à Marseille : 2-0), et qui se verra accorder le sursis des barrages.

TROYES DONNE DE LA BANDE

Lyon, grâce à sa victoire sur Perpignan (3-2), est maintenant unique leader en seconde division, car Troyes (qui n'a plus le même rythme depuis son élimination de la Coupe) a été battu chez lui par Cannes (1-0). Les Troyens sont menacés par le Racing, supérieur à Nantes (3-2) et qui les suit à un point seulement ! Rouen, dont la performance à Rennes (1-0) a été méritoire reste aussi bien placé.

Là encore, le dernier jour sera décisif : Lyon, Troyes et le Racing possédant des positions privilégiées.

GUY CHAMPAGNE.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

Ire DIVISION

27 BUTS : Kargu (Girondins) ; 23 BUTS : Appel (Reims) ; 19 BUTS : Andersson (Marseille) ; 18 BUTS : Fontaine (Nice) ; 17 BUTS : Stopyra (Lens), Bahl (Roubaix), Ujlaki (Nice) ; 15 BUTS : Abdesselem (Girondins) ; 14 BUTS : Grumellon (Le Havre), Skiba (Monaco) ; 13 BUTS : Hertrich (Strasbourg) ; 12 BUTS : Woznieska (Girondins), Di Loretto (Le Havre), Muro (Sochaux), Nuremberg (Nice), Strappe (Lille).

IIe DIVISION

35 BUTS : Courteaux (Racing) ; 31 BUTS : Cisowski (Racing) ; 29 BUTS : Quaino (Rouen) ; 23 BUTS : Flamion (Troyes), Caeiro (Rennes) ; 22 BUTS : Césari (Troyes) ; 21 BUTS : Schultz (Lyon) ; 20 BUTS : Bengtsson (Rennes) ; 18 BUTS : Célestin Oliver (Sedan) ; 16 BUTS : Van Geen (Nantes), Daniel (Red Star), Cuenca (Sedan) ; 15 BUTS : Breny (Sedan), Mellberg (Red Star).

TROYES-CANNES (0-1). Les Cannois ont réussi une excellente performance. L'arrière Zitouni, qui masque Scolary, regarde la balle que celui-ci a dégagée. A dr. : Fortunel, Pordié, Mus. (Ph. de n. env. sp. A. Iorwitz.)

GRENOBLE-RED STAR (1-0), samedi. L'équipe de Grenoble s'est montrée supérieure au Red Star. Le goal audonien Germain stoppe la balle devant l'avant centre grenoblois Balogh (qui marqua le but) et Roger Lamy.

RENNES-ROUEN (0-1). Le onze de Rouen a réussi une performance excellente en s'imposant à Rennes. Thuau expédie la balle au-dessus de la barre devant (de gauche à droite) Lévin (3), Marcel Abautret et Rozé. (Tél.)

DIVISION I

Lille (3) b. *Reims (1), 3-0.
*Toulouse (4) b. Bordeaux (2), 3-1.
St-Etienne (5) b. *Nancy (11), 1-0.
Monaco (12) b. *Nimes (7), 3-1.
*Nice (9) b. Strasbourg (6), 4-3.
*Lens (8) b. Sochaux (10), 2-0.
*Marseille (14) b. Sète (18), 2-0.
*Roubaix (16) b. Metz (13), 3-0.
Le Havre (17) b. *Stade (15), 2-1.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	LILLE	45	33	16	13	4	46	22
	Reims	45	33	18	9	6	62	36
	Girondins	45	33	20	5	8	69	44
4.	Toulouse	43	33	15	13	5	54	38
5.	St-Etienne	36	33	15	6	12	46	46
6.	Lens	35	33	13	9	11	56	51
7.	Strasbourg	34	33	14	6	13	55	59
8.	Nice	33	33	12	9	12	71	57
	Nimes	33	33	14	5	14	48	43
10.	Monaco	31	33	11	9	13	43	44
11.	Sochaux	30	33	9	12	12	55	56
	Nancy	30	33	12	6	15	50	62
13.	Marseille	29	33	10	9	14	47	53
14.	Metz	28	33	9	10	14	42	67
15.	Roubaix	26	33	10	6	17	46	65
16.	Stade Fr.	25	33	7	11	14	40	48
	Le Havre	25	33	10	5	18	52	67
18.	Sète	21	32	6	9	18	37	70

DIVISION II

*Grenoble (15) b. Red Star (7), 1-0.
Cannes (12) b. *Troyes (1), 1-0.
Lyon (2) b. *Perpignan (8), 3-2.
Racing (3) b. *Nantes (9), 3-2.
Rouen (4) b. *Rennes (6), 1-0.
*Sedan (5) b. Montpellier (20), 7-0.
Angers (13) b. *Besançon (11), 1-0.
*Valenciennes (14) b. Aix (10), 3-0.
*Toulon (17) b. Alès (16), 4-1.
Béziers (19) b. *C.A. Paris (18), 3-2.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	LYON	54	36	23	8	5	98	44
2.	Troyes	52	36	23	6	7	94	33
3.	Racing	51	36	23	5	8	99	48
4.	Rouen	50	36	22	6	8	76	43
5.	Sedan	46	36	18	10	8	75	40
6.	Rennes	43	36	19	5	12	83	49
7.	Red Star	42	36	19	4	13	67	55
8.	Perpignan	37	36	15	7	14	45	56
9.	Cannes	34	36	12	10	14	46	49
10.	Nantes	33	36	13	7	16	67	62
	Angers	33	36	11	11	14	50	54
	Aix	33	36	13	7	16	52	63
	Besançon	33	36	11	11	14	47	59
14.	Valenc.	32	36	14	4	18	52	62
15.	Grenoble	31	36	11	9	16	49	71
16.	Alès	27	36	10	7	19	31	75
17.	Toulon	26	36	11	4	21	45	80
18.	Béziers	23	36	8	7	21	37	91
19.	C. A. Paris	21	36	7	7	22	36	92
20.	Montpellier	19	36	5	9	22	23	66

BANC D'ESSAI
Photo et Cinéma

Avant de choisir votre matériel photo et cinéma, consultez le « Photo-Ciné-Labo-Guide 1954 » (192 pages, 1.200 photos) qui vous donnera l'avis impartial des deux grands spécialistes de France : Natkin, l'écrivain photographe, et Grenier, le technicien. Vous n'aurez pas de surprise avec le matériel qu'ils vous conseillent, car il est mis à l'épreuve d'un sévère « banc d'essai ». — Envoi sur simple demande accompagnée de 100 francs en timbres, mandats, etc.

GRENIER — 51 bd Raspail PARIS-6e

NATKIN — 17 av. Victor-Hugo PARIS-16e

En 4 mois vous avez le temps d'apprendre la comptabilité

(Niveau d'instruction : Certificat d'Etudes)

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En 4 mois vous pouvez apprendre tranquillement la comptabilité chez vous sans rien changer à vos occupations.

Ayez donc confiance en vous — Avec la Méthode Caténale, il suffit, pour apprendre la comptabilité, d'être allé à l'école jusqu'à 13 ou 14 ans, d'aimer un peu les chiffres, d'avoir une bonne écriture courante et une certaine maturité d'esprit.

Oui, c'est possible de devenir comptable — En effet : 6 leçons suffisent pour comprendre à fond le mécanisme de la comptabilité en partie double, telle qu'on la pratique partout en France et 10 autres leçons suffisent pour connaître TOUT le programme de l'examen officiel (**C. A. P.**)

Aucun diplôme n'est requis pour se présenter à cet examen. Pas de limite d'âge : minimum 16 ans.

La Comptabilité s'apprend normalement en 4 mois — Comme il est naturel que cela vous semble plutôt rapide, remplissez dès ce soir le coupon ci-dessous et envoyez-nous-le.

Vous aurez ainsi l'occasion de lire les références qui nous arrivent de toute la France, et qui portent le nom et l'adresse des signataires.

Décidez vite, les autres agissent — La Comptabilité est un métier de mieux en mieux considéré, de mieux en mieux paye et qui peut vous rendre indépendant. Partout on emploie des comptables. Profitez-en si vous le pouvez car, aujourd'hui quoi qu'on fasse il est bon de connaître la comptabilité.

COUPON GRATUIT à détacher et à retourner à :
ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE, 91, avenue de la République, PARIS

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement la documentation No 6.078 relative à la méthode Caténale et à l'enseignement de la comptabilité par correspondance.

NOM _____

ADRESSE _____

TOULOUSE - BORDEAUX (3-1). L'équipe de Toulouse a joué un match remarquable devant les Girondins qui subirent sa loi. Supérieur en attaque, le onze toulousain fut aussi excellent quand Bordeaux tenta de secouer le joug. Cahuzac a détourné la balle grâce à un saut devant Kargu et son équipier Haddad. L'inter Arnaudeau se courbe.

La défense de Toulouse fut intraitable et musela toutes les offensives des avants bordelais. Pleimelding dégage en force devant le Girondin Doye en pleine course. A gauche : Cahuzac. Au second plan : Wozniezko. (Tél.)

C.A.P.-BEZIERS (2-3), à St-Ouen. L'équipe de Béziers, vive, dynamique et efficace, a eu raison du C. A. Paris. Le goal parisien Halotel cueille, au vol, la balle devant Gérard.

ILS JOUERONT (PEUT-ETRE) LA COUPE DU MONDE

ANDRÉ DOYE
le ressuscité

● **L'HOMME :**

ANDRE DOYE est né le 15 septembre 1924 à Raimbeaucourt (Nord). Garçon calme et flegmatique, ne cherchant pas à briller personnellement, il mit longtemps à s'imposer. De santé délicate, on le crut même perdu pour le sport de compétition (albumine), mais, après avoir passé un « test » très poussé à l'hôpital Necker, il fut reconnu guéri par les médecins. Les dirigeants de Bordeaux lui rendirent aussitôt son poste d'inter gauche, et les sélectionneurs le placèrent sur la liste des sélectionnés de la Coupe du Monde. Cheveux châtains, teint pâle.

● **LE JOUEUR :**

André Doye débuta sous le maillot du R. C. Lens au poste d'ailier gauche. Footballeur fin et racé, il devint vite pofessionnel. Transféré à Toulouse, il fut cédé à Bordeaux où il s'épanouit pleinement. Il forma avec le Hollandais De Harder une aile extrêmement redoutable. La Coupe Latine lui permit de révéler sa classe. Sept sélections nationales.

● **LE STYLE :**

André Doye est un attaquant du type « stratège ». L'élégance du geste, l'aisance et la précision, sont à la base de son jeu.

● **SES QUALITES :**

Excellente technique des deux pieds. Bon démarrage. Sens du jeu et du partenaire démarqué. Tir puissant, principalement du gauche qui est très précis. Bon jeu de tête. Son art du démarquage et sa science du jeu en font un avant efficace.

● **SES DEFAUTS :**

Manque parfois de résistance et joue d'une façon intermittente. Il répugne aux chocs et manque de dynamisme.

JEAN VINCENT
l'espoir confirmé

● **L'HOMME :**

JEAN VINCENT est né à Labeuvrière dans le Pas-de-Calais, le 29-11-30. Il signa d'abord dans un club de la région : à l'U.S. Auchel. Ses qualités s'avérant prometteuses, Jean songea aussitôt à devenir professionnel. Il devint en quelques matches titulaire dans le onze premier d'Auchel, bien qu'il n'eût pas encore dix-sept ans ! Immédiatement, les professionnels s'intéressèrent à lui, et, parmi eux, des « grands » tels que le Racing et Lille. N'a pas encore été sélectionné dans l'équipe de France A, mais a figuré à plusieurs reprises dans le « onze B ». Cheveux bruns. Teint mat.

● **LE JOUEUR :**

Incontestable vedette de la formation d'Auchel, il donna son accord à Lille, dont les exploits avaient bercé sa jeunesse. Son style direct et son efficacité l'imposèrent comme un titulaire à l'inter gauche. Il joua aussi à l'aile avec une réussite égale.

● **LE STYLE :**

Attaquant du genre direct. Incisif, il possède un bon démarrage et déborde les défenseurs adverses par une pointe de vitesse aiguisée.

● **SES QUALITES :**

En plus de sa vitesse et de sa spontanéité dans le shot et l'attaque des buts, Vincent possède une technique solide des deux pieds. Il a l'art de se démarquer et d'échapper à l'emprise de l'adversaire.

● **SES DEFAUTS :**

Un manque de continuité dans l'effort et parfois même un certain effacement l'ont empêché de forcer les portes de l'équipe de France « A ».

DU BEAU FOOTBALL (MILITAIRE) SOUS LES SUNLIGHTS DU PARC DES PRINCES

Le goal de l'A. S. Saint-Eugène d'Alger, Boubekeur (à g.), montra beaucoup d'autorité dans la cage de l'Armée Française. Il a prouvé qu'il possédait de réelles qualités que l'on pourra apprécier dans le championnat l'an prochain, Monaco le convoitant.

★

ARMEE FRANÇAISE-ARMEE BELGE (3-0), mercredi, au Parc. Nos militaires se montrèrent supérieurs à leur rivaux et méritèrent leur succès. Ci-dessus : Le rapide ailier droit de Lens, Stopyra (qui tombe) vient de shooter et marque le premier but. A g. : Roy.

★

Voici (à droite) le onze qui pour la huitième fois a donné le Challenge Kentish à la France. De g. à dr., debout : Sbroglia, Collot, Boubekeur, Lerond, Delcampe, Giraudot. Accroupis : Stopyra, Dombeck, Roy, Bruey et Faivre. Battus lors du Tournoi Interallié, nos militaires se sont rachetés.

REIMS-LILLE (0-3). Jouant avec autorité et efficacité, Lille s'est imposé en 2e mi-temps. La défense nordiste enraye une offensive rémoise. Ruminski bloque la balle malgré l'ailier gauche Appel. Au centre : Van der Hart.

STRAPPE LEADER EFFICACE DE LILLE CHAMPION PROBABLE

(De l'un de nos env. sp. Pierre LAGOUTTE)

REIMS. — Pendant vingt-cinq minutes, le Stade de Reims pratiquant un football élégant et précis, a donné l'impression qu'il allait prendre sur son visiteur Lille un net avantage et conserver ainsi son titre pour la seconde année consécutive.

De fait, les Girondins ayant baissé pavillon à Toulouse, les Champenois, en cas de succès sur les Nordistes, auraient été sacrés champion de France 1954 dès dimanche soir. Il n'en a rien été et c'est finalement sur le score très net de 3 à 0 que Lille a triomphé.

D'abord dominé, Lille supporta sans faiblir la pression adverse et sa défense, la meilleure de France, s'opposa avec succès aux tentatives des attaquants Rémois. Ils furent d'ailleurs, au cours de la première mi-temps, aidés par la chance puisqu'à la 19e minute le ballon ricocha sur la barre transversale avant de sortir et qu'à la 36e minute le poteau sauva Ruminski (battu), sur une tête de Leblond.

STRAPPE OUVRE LA MARQUE

Mais à la 29e minute, après une montée offensive de Bieganski, un premier tir de Lefebvre, contré par Zimmy et un bon centre de Sommerlynck, Strappe avait ouvert la marque en déviant la balle hors de portée de Paul Sinibaldi.

Cela semblait paradoxal, mais il avait suffi à Lille d'une bonne contre-attaque pour marquer un but, alors que Reims, en dépit de vingt-cinq minutes d'occupation du terrain adverse s'était montré incapable, faute de tirs convenables, d'ouvrir le score. Leblond n'ayant pu égaliser et Reims n'ayant exploité aucun des cinq corners sifflés en sa faveur, la mi-temps fut atteinte sur le score de 1 à 0, en faveur des hommes de Cheuva.

Dès le début de la seconde mi-temps, Lille assura définitivement son succès en obtenant par Strappe (48e) un second but. Curieuse action d'ailleurs, déclenchée par une remise en jeu effectuée rapidement. La balle ricocha sur Marche qui se repliait sans hâte, parvint à l'ailier lillois Lagon qui la transmit à Douis. Ce dernier alerta Strappe qui démarra sèchement et loba avec adresse Paul Sinibaldi au moment où le gardien rémois plongeait dans ses pieds.

REIMS S'EST DESUNI

Ce fut là le véritable tournant du match. Reims sembla alors frappé d'impuissance, perdit sa précision et n'osa plus prendre de risques. Lille, au contraire, parfaitement décontracté, neutralisa avec aisance les timides tentatives rémoises et répliqua par des actions directes à deux qui furent extrêmement dangereuses. Paul Sinibaldi plongea dans les pieds de Lefebvre, de Douis et de Strappe. Il sauva plusieurs fois sa cage, mais à la 84e minute il ne put s'opposer à un bon tir croisé de Douis qui avait dribblé Marche avant de shooter (3-0).

Deux fois encore Lille faillit augmenter son avance par Vincent (87e et 89e minutes). Chaque fois Paul Sinibaldi sauva. Les Rémois ont déçu. Après un départ prometteur ils ont cédé à une sorte de renoncement et n'ont pas réagi avec vigueur et efficacité. Ils ont porté le ballon, ont redoublé leurs passes à l'excès et n'ont pratiquement guère tiré au but.

Kopa fut le plus nerveux et le plus entreprenant des avants champenois. Il donna de bonnes occasions à ses partenaires, en vain d'ailleurs. Avec lui il convient de retenir Paul Sinibaldi, Zimmy, Cicci et Penverne. A Lille, Strappe, Douis, Bieganski et Lemaitre furent les meilleurs d'un ensemble solide, qu'une nette victoire (3-0) a justement récompensé.

Le goal de Reims, Paul Sinibaldi, fut excellent et réussit des arrêts brillants. Il s'est élancé et dégage du poing au-dessus de son arrière Zimny et devant l'ailier gauche lillois Lefebvre.

Lille a triomphé ! Les supporters lillois ont pénétré sur le terrain pour féliciter leurs favoris. L'un d'entre eux serre la main à Van der Hart, près de son compatriote et adversaire Appel.

L'avant centre de Lille, Strappe, organisa le jeu de sa ligne d'avants et il marqua aussi deux buts. Ici, Strappe bat le gardien rémois Paul Siniballdi pour la seconde fois. Le leader d'attaque nordiste, lancé par Douis, a démarré et shoote avec précision. Au second plan : R. Jonquet.

Le onze de Lille vainqueur de Reims, et qui peut être considéré comme virtuel champion de France : 1er rang, de g. à dr. : Lagon, Douis, Strappe, Vincent, Lefebvre; 2e rang : Bieganski, Ruminski, Van Cappelen, Lemaitre, Van der Hart, Somerlynck. (Rep. de n. env. sp. D. Guyot.)

7 JOURS DE SPORT

(Du 3 au 9 Mai 1954)

MARDI 4 MAI

BOXE A Asnières, le poids mi-moyen Jacques Prigent bat André Mauguin par abandon à la 8e reprise.

● Au Central, le poids plume Legendre bat Thérouze aux points.

TENNIS DE TABLE A Rouen, le Niçois Guy Amouretti conserve son titre de champion de France en battant en finale (3-0) Cafiero, qui avait précédemment éliminé un autre favori, Haguenauer, par abandon. — Résultats des autres finales : Simple dames : Mlle Watel bat Mlle Darlet, 3-0 ; double messieurs : Lanskoy-Roothooft b. Cafiero-Sala, 3-2 ; double dames : Mmes Vias-Brémont b. Mmes Tarlet-Jousselin, 3-2 ; double mixte : Mlle Watel-Roothooft b. Mlle Delay-Cafiero, 3-1 ; juniors : Aubain b. Gambier, 3-2. — Corporatifs : simple messieurs : Cafiero b. Sala, 3-0 ; simple dames : Mlle Carlet b. Mlle Chéreau, 3-0.

MERCREDI 5 MAI

CATCH A Wagram, le Canadien Pat Curry l'emporte, dans la belle, sur l'Italien Liano Pellacani, après un combat violent et mouvementé. Le jeune et rapide Jackie Corn prend, en 21' 30", une spectaculaire revanche sur l'irrégulier Chauveau.

FOOTBALL En nocturne, à Rouen, F.C. Rouen et Swansea Town font match nul, 1-1.

JEUDI 6 MAI

HALTEROPHILIE Aux Jeux Asiatiques, qui se déroulent à Manille, le Philippin Rodrigo Del Rosario bat le record du monde du développé, poids plume, en soulevant 108 kg. 750. Le record précédent appartenait depuis 10 ans au Coréen Nano, qui représentait le Japon à cette époque, avec 105 kg. — Le Coréen du Sud Ho Yu a battu le record du monde de l'épaulé-jeté de la catégorie poids coq avec 129 kg. 250, contre 127 kg. 250, ancien record, par l'Iranien Namjdou.

VENDREDI 7 MAI

BOXE A Montreuil, le poids mi-moyen Jean Ruellet bat le Belge Simon Dewinter par jet de l'éponge à la 4e reprise.

SAMEDI 8 MAI

NATATION A Budapest, le Hongrois Georges Tumpek améliore son propre record du monde du 100 mètres « papillon » en 1' 3" 7/10 (contre 1' 4" 3/10).

VOLLEY-BALL A Coubertin, en finale du championnat de France, le Stade Français — qui avait enlevé le titre ces deux dernières saisons — est battu par l'équipe, plus jeune, du C.O. Billancourt (3 sets à 1).

DIMANCHE 9 MAI

CYCLISME Au cours de la réunion d'ouverture du Parc des Princes, l'Anglais Reginald Harris triomphe de l'Italien Enzo Sacchi dans la finale du Grand Prix Tommaselli de vitesse. — L'épreuve de demi-fond derrière grosses motos, en 3 manches, est gagnée par le champion du monde Dolf Verschueren, auquel le jeune Français Jacques Melot oppose une très vive résistance.

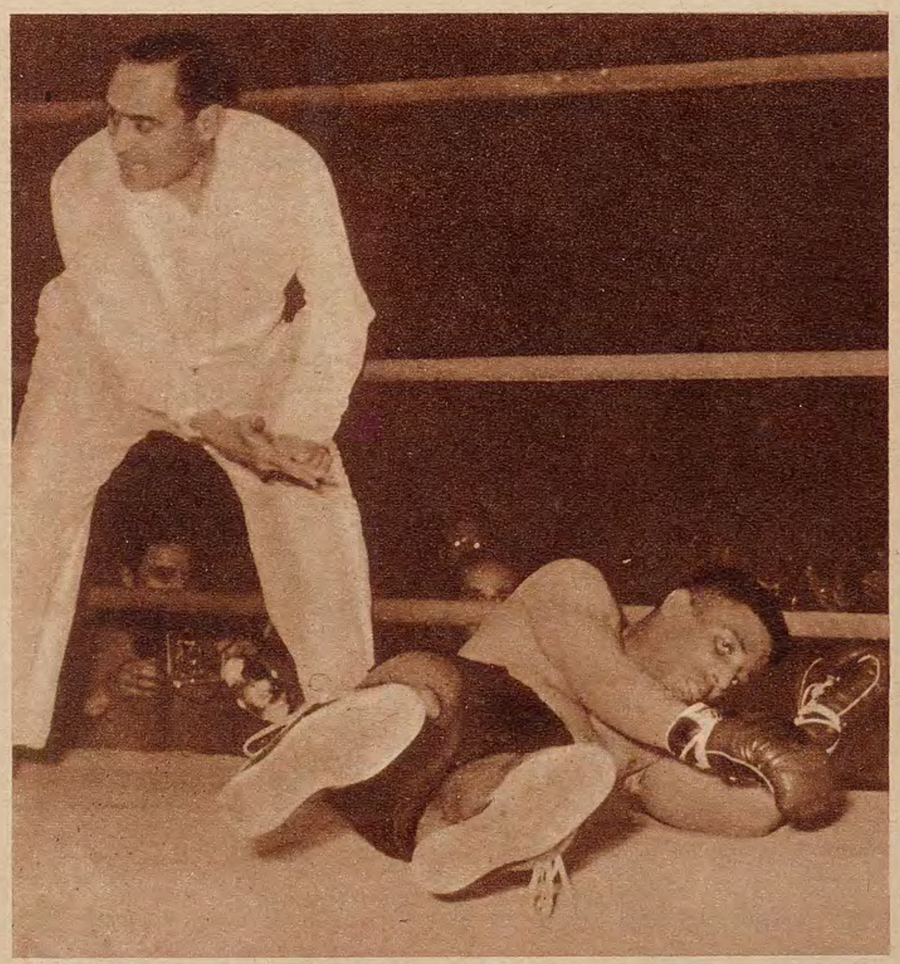
● Christian Fanuel (V.C.C.A.) gagne le Circuit de Paris sur route amateur devant son équipier Leclercq à 17" et Guibora (A.S. Ile-de-France).

● Courue par beau temps, mais contre un vent défavorable, Paris-Montceau-les-Mines (362 km.) réunit 22 partants. Les premières heures ne présentent pas un grand intérêt. Deledda se détache à une trentaine de kilomètres de l'arrivée, emmenant dans sa roue Marinelli, qui ne le relaie pas pour favoriser un éventuel retour de ses équipiers : Telotte, Vitré ou le rapide Gueguen. Marinelli lâche Deledda dans la dernière côte conduisant au vélodrome. Il dérape au moment de pénétrer sur la piste, est rejoint par Deledda... qui, à bout de forces et pris de vomissements, se relève sans pouvoir sprinter.

CLASSEMENT : 1. Marinelli, les 362 km. en 11 h. 32' ; 2. Deledda, à 14" ; 3. Telotte, à 30" ; 4. Gueguen, à 1'30" ; 5. Baldassari ; 6. Louis Gauthier ; 7. Vitré ; 8. Conficoni ; 9. L. Teisseire, à 3' 20" ; 10. Bertaz, à 4' ; 11. Buchaille, à 5' 10" ; 12. Bertaina, à 5' 30" ; 13. Baratin, à 10' ; 14. Dussault.

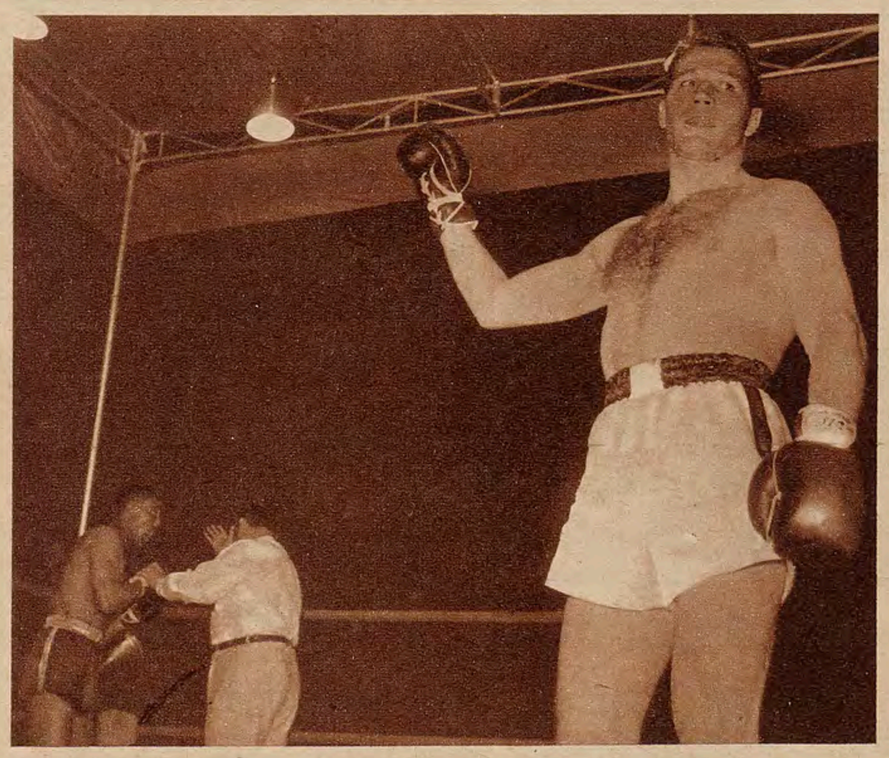
PELOTE BASQUE Au fronton Chiquito de Cambo, « l'équipe noire » Bichendaritz, Charles Henry et Kieffer, bat les représentants de l'Olharroa de Guétary : Gallardi, Olasaguirre et Larchus, par 60-59 en une rencontre comptant pour le championnat de France professionnel au grand chistera.

RUGBY XV En quarts de finale du championnat de France : à Toulouse : Cahors b. St-Girons, 16-0 ; à Montélimar : Chambéry et Gallia de Perpignan, 0-0 (apr. prol.) ; à Limoges : S.A. Lyon b. Peyrehorade, 6-3 ; à Esperaza : Bellegarde b. Hendaye, 11-8. — En quarts de finale de Division d'Honneur : à Mâcon : St-Claude b. Autun, 19-3 ; à Bourges : Ussel b. Rouen, 10-0 ; à Auch : Moissac b. Arrudy, 3-0 ; à Lavelanet : Toulouse A.C. b. Elne, 15-0.



TIBÉRIO MITRI n'en est pas revenu

Mitri fera sans doute encadrer ces deux photos qui relatent son succès sur Turpin, la semaine dernière. Le mulâtre britannique s'est effondré !



Le blond Italien a timidement levé le poing en signe de victoire tandis que l'arbitre expliquait à Turpin qu'il était battu. Quel souvenir pour Tiberio !

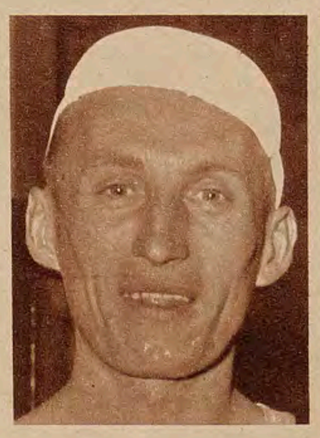
JOSEPH GROUSSARD CONFIRME A NANTES LES ESPOIRS MIS EN LUI

L'espoir breton Groussard (qui mène) a remporté avec brio le Grand Prix de Nantes couru en circuit autour de la ville. Groussard s'échappa peu après le ravitaillement en compagnie de l'énergique Vendéen Nauleau.

Après 62 km. d'échappée, Groussard distança aisément Nauleau, moins véloce, sur la ligne d'arrivée.

Groussard (à g.) vainqueur et souriant; Nauleau (à dr.), second, un brin attristé, posent côte à côte.

M. VINCENT OUTSIDER DE STRASBOURG-PARIS



MARCEL VINCENT, de l'Amicale des Marcheurs de Nancy, a bien mérité la confiance du comité de sélection de Strasbourg-Paris 54. En dépit d'une forte chaleur et malgré les nombreuses difficultés d'un parcours, long de 215 kilomètres, il a largement dominé tous les autres engagés du onzième circuit de la Brie, cinquième épreuve sélective au « Derby de la Pentecôte » (4 au 7 juin), compétition organisée par le « Parisien libéré » et contrôlée par l'Union Française de Marche.

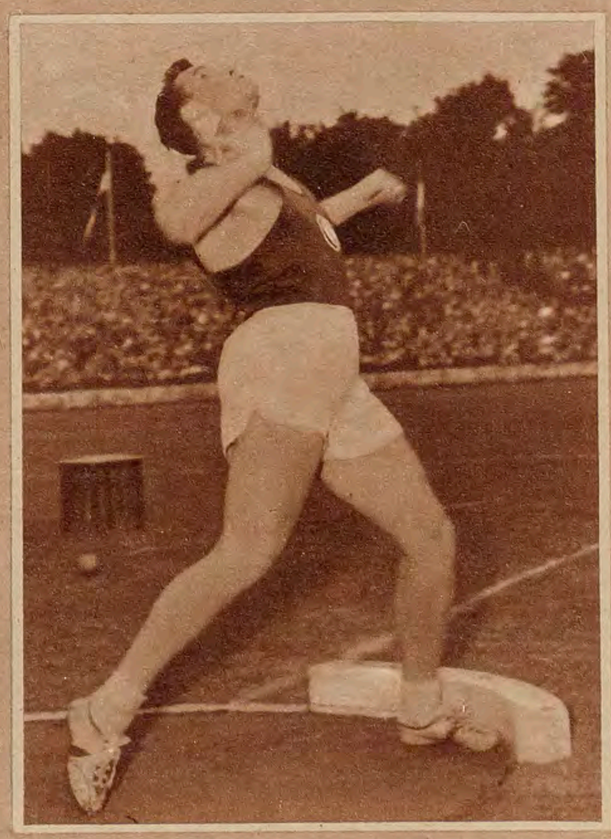
Marcel Vincent a surtout fait preuve d'un réel courage. Après avoir lutté avec l'Allemand Kulhmann qui abandonna au premier passage à Coulommiers, le marcheur de Nancy entama un match poursuite avec Chéron ; mais ce dernier, boitant bas, évita la lutte, si bien que Marcel Vincent, en l'absence d'Albert Seibert, insuffisamment rétabli d'un claquage contracté au Circuit de Normandie, et malgré la présence de Louis Godart fils, fatigué et blessé aux talons (ampoules ouvertes), s'adjugea très justement la première grande classique (marche) de son palmarès.

Marcel Vincent, dont le style est très décontracté, s'annonce comme le principal outsider de Strasbourg-Paris 54. Il possède en effet une qualité importante : il est résistant à la chaleur.

Derrière le Lorrain, Chéron qui figurera certainement sur la seconde liste des sélectionnés en compagnie de Bonhomme et de Kalin a montré, lui aussi, de réelles possibilités.

O'BRIEN PORTE A 18 M. 42 LE RECORD MONDIAL DU POIDS

OU s'arrêtera Parry O'Brien ? Champion olympique du lancement du poids avec un jet de 17 m. 41 (record olympique) ce colosse de 1 m. 90 et de 102 kilos fut, l'an dernier, le premier au monde à dépasser les fatidiques 18 mètres en réalisant un jet de 18 m. 04, ce qui battait l'ancien record du monde détenu par Jim Fuchs (17 m. 95). Le 24 avril dernier il faisait mieux encore en lançant l'engin à 18 m. 23, approchant de 6 cm. les 60 pieds anglais qui constituent pour les peuples anglo-saxons une barrière analogue au 4' au mile battus cette semaine par Bannister. On put croire, dimanche dernier, que sa suprématie allait être menacée puisque le New-Yorkais Stanley Lampert réussit un jet de 18 mètres 13 (et non de 18 m. 45 comme une première dépêche le fit croire). Les 18 m. 23 d'O'Brien n'étant pas homologables dans les conditions où ils furent réalisés, on commençait à se pencher sur Lampert, son possible successeur. O'Brien s'est chargé, à Los Angeles, de signifier que sa succession n'est pas ouverte : il a lancé les 7 kilos 257 à 60 pieds, 5 pouces 1/4, soit 18 m. 42, ce qui bat de 38 centimètres son précédent record ! Or Parry O'Brien n'est âgé que de 22 ans puisqu'il est né le 28 janvier 1932 à Santa-Monica, en Californie. Sa carrière est donc loin d'être terminée. Pour lui comme pour Bannister on peut se poser la question : « Quo non ascendam ? » : jusqu'où ne montera-t-il pas ?



RAYMOND SOURON

" l'ogre bigouden " a devancé les vedettes de la Flèche Bretonne

De l'un de nos envoyés spéciaux **Roger FLAMBART**

CHATEAULIN. — Pour tous les Quimpérois, Raymond Souron c'est « l'ogre bigouden ». Un solide cultivateur — mais aussi un excellent cycliste — qu'il ne fait pas bon inviter à sa table ! Deux ou trois biftecks, une assiette de crêpes haute comme ça... deux ou trois sars (gâteau régional de farine de froment, beurre, raisins, etc.) ne lui font pas peur ! Pour ces raisons il ne voulait pas disputer la première Flèche bretonne organisée par les C. C. Rennais avec le concours de « Ouest-France » :

« Sur une distance pareille (240 kilomètres), et surtout si le mauvais temps est de la partie, il me faudrait au moins trois musette de ravitaillement », confiait-il avec inquiétude à son président du V.S. Quimpérois, Abel Floch.

Raymond Souron (né le 31 août 1931, à Plomeur, Pointe du Raz) a pourtant pris le départ. Il a gagné. Mais en descendant de machine il n'eut qu'un cri :

— J'ai faim !

Assez effacé durant tout le jour, mais omniprésent, Raymond Souron savourait sa victoire sans à peine oser sourire.

CHUPIN, ESNAULT, DECAUX, ENTREPRENANTS...

Vent dans le dos, la première Flèche Bretonne a pris de Rennes un départ extrêmement rapide...

Au 110e kilomètre, à Mur-de-Bretagne (les coureurs n'escaladaient pas la célèbre côte), Chupin, Decaux et Esnault s'échappaient. Avec une avance oscillant de 1' à 3' 25", ils atteignaient Chateaulin, après 95 km. menés tambour battant, mais le peloton était à leurs trousses et sur le circuit final de 7 km. (à boucler cinq fois) ils devaient s'incliner, Lepage seul d'abord, puis une trentaine d'hommes conduits par Darrigade, Blusson, Muller, Cieleska. Souron les rejoignaient, les dépassaient...

La course entrait dans sa phase finale, sans François Mahé, Coste, Goussot qui avaient déjà abandonné...

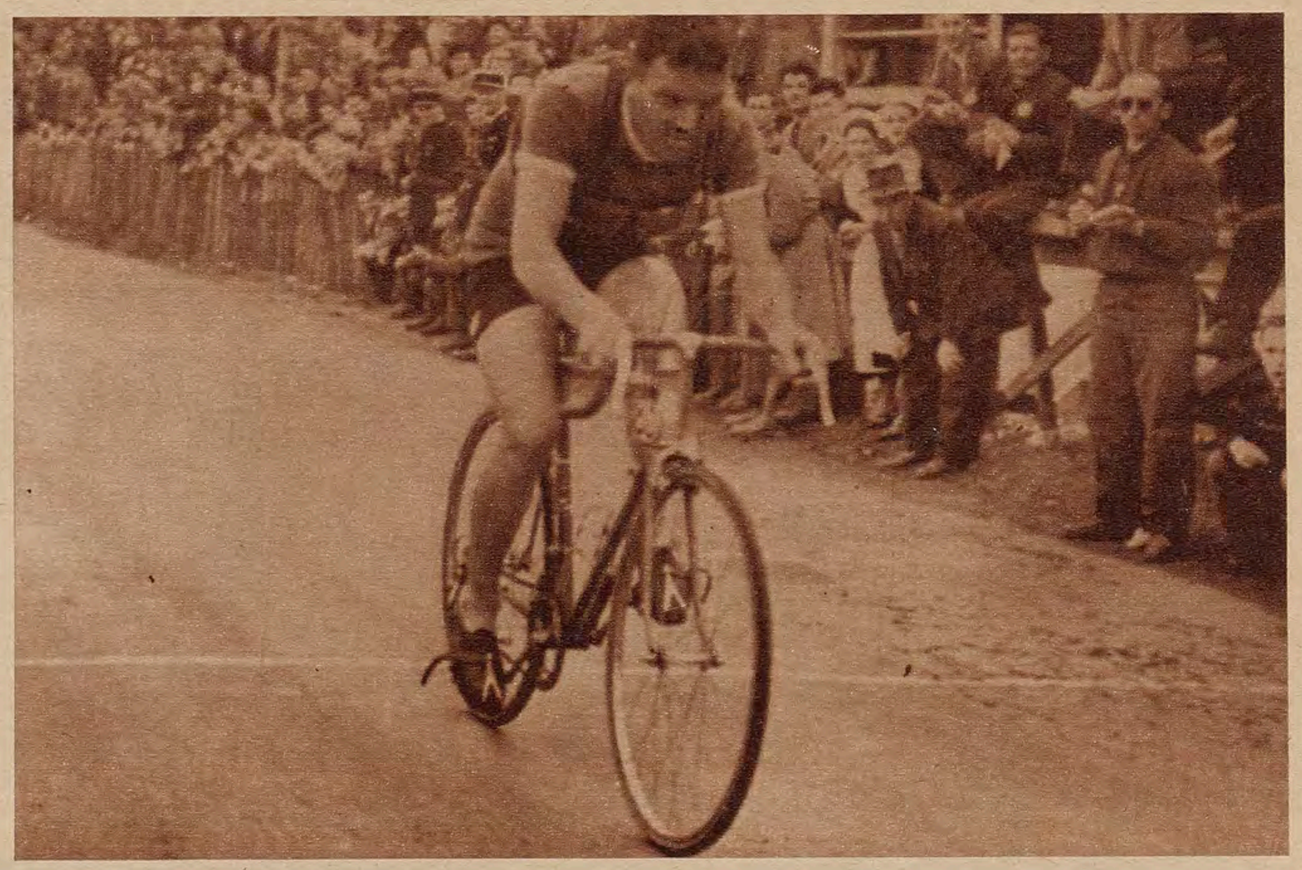
BLUSSON ET DARRIGADE SE SONT « SUICIDES »

On assista alors à l'échappée de Bouvet (Fougères), au lâchage des frères Lazaridès, d'André Mahé, Le Guilly, Mattéoli... Une quinzaine d'hommes se présentaient ensemble au début du dernier tour, moment choisi par le puissant Raymond Souron pour porter l'estocade victorieuse.

Il prit une cinquantaine de mètres à ses poursuivants, qu'il devait garder jusqu'à la ligne. Derrière, Blusson et Darrigade se « suicidaient » en se marquant trop étroitement après avoir tenté tour à tour de s'échapper. Joseph Groussard (brillant vainqueur la veille du Grand Prix de Nantes) effectuait un beau retour et s'assurait une honorable quatrième place, immédiatement derrière Blusson et Darrigade, mais devant Cieleska qui a retrouvé la meilleure forme...

LE CLASSEMENT

1. Raymond Souron, 240 km. en 6 h. 19' 42" ; 2. Blusson, à 27" ; 3. Darrigade ; 4. Groussard ; 5. Cieleska, 6. Carsantan, 7. Le Cadet, 8. Gaudot, 9. Audaire, 10. Rouer, 11. Thomin, 12. Lavigne, 13. Tricot, 14. Dolhats, 15. J.-C. Lefebvre, 16. Leulier, 17. Rault, 18. Pierre Michel, 19. Carion, 20. Muller (m.t.), 21. Picard, 6 h. 20' 45", etc.



Raymond Souron, 23 ans, solide cultivateur, né natif de Plomeur, à la Pointe du Raz, a causé une surprise d'envergure en gagnant la Flèche Bretonne, devant quelques-uns des meilleurs routiers français. Souron profita de la rivalité entre les deux routiers-sprinters Darrigade et Blusson pour s'esquiver habilement dans le dernier tour du circuit d'arrivée, à Châteaulin.

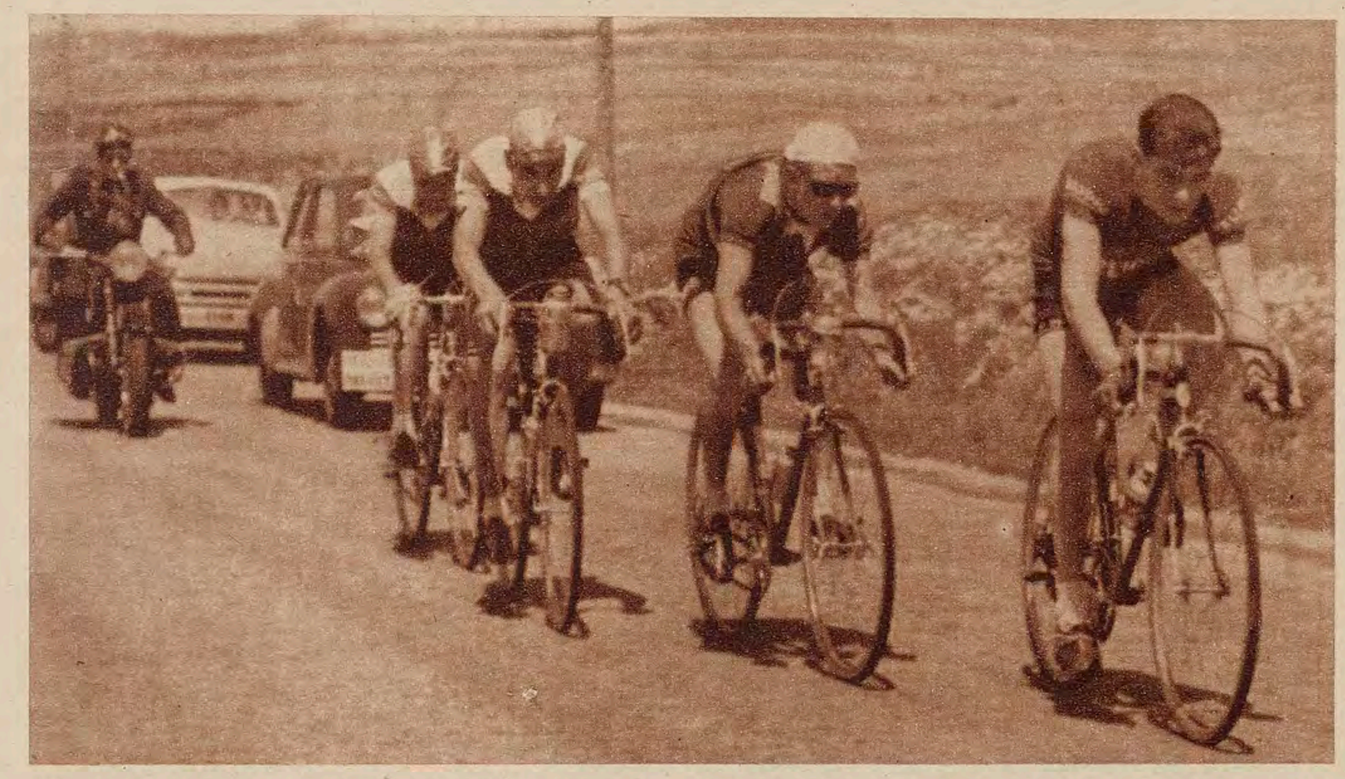
★

Posant (ci-contre) auprès d'une « payse », Raymond Souron se réjouit du bon tour qu'il vient de jouer aux favoris. Il redoutait, sur la distance de 240 kilomètres qui lui est peu familière, d'être victime de la fringale... car un solide appétit l'a fait surnommer « l'Ogre bigouden ». Le routier breton devra désormais venir confirmer ce succès dans les classiques. (Tél. de notre env. spéc. R. Robert.)

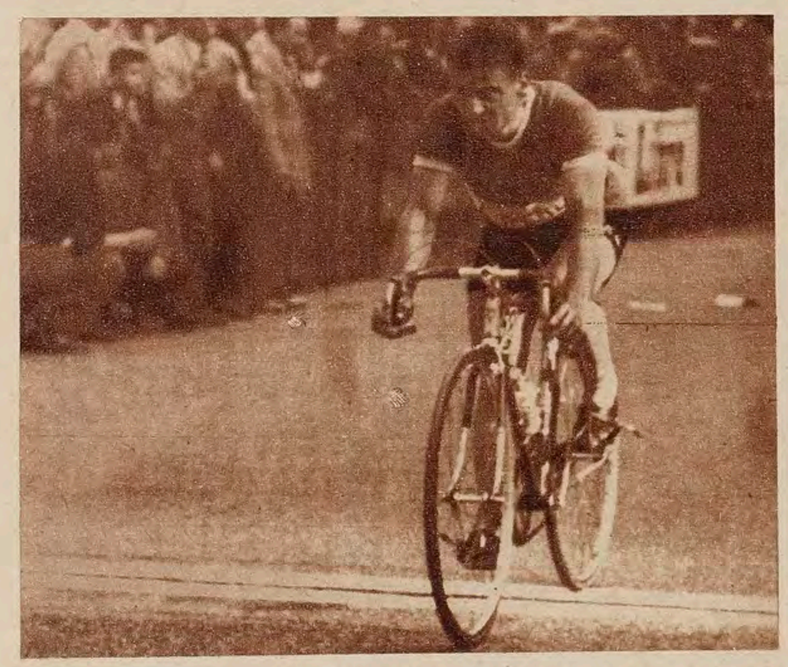
PARIS-MONTCEAU-LES-MINES MARQUÉ PAR LA RÉSURRECTION DE MARINELLI

Le peloton de Paris-Montceau-les-Mines est emmené par deux anciens vainqueurs : Jean Gueguen et J. Marinelli. Se dégageant sur la fin le petit Jacques a renoué avec le succès.

Les coureurs accumulèrent un retard considérable sur l'horaire. Telotte roule en tête, à petite allure, devant son coéquipier Marinelli qui sourit... comme s'il pressentait sa victoire.



Une échappée à quatre coureurs : Burgat, Payan, Elena, Lauredi (dans l'ordre) se développa pendant plus de 130 km. au cours de la 2e étape Rodez-Nîmes du « Midi-Libre », mais ces hommes avaient été attardés la veille.



Siro Bianchi, naturalisé Français de fraiche date, remporta la 2e étape de cette épreuve qui le révéla au grand public en 1951.

2e à Decazeville et 8e à Nîmes, Jésus Martinez triomphe au classement général final.

LE LUXEMBOURGEOIS

(De l'un de nos envoyés spéciaux : **Gaston BÉNAC**)

LIEGE. — Enfin nous avons eu du sport, et du sport de première qualité dans le magnifique décor des Ardennes belges, copieusement ensoleillées. On serait presque tenté de dire que le menu fut trop copieux !

— Je suis « crevé ». Je me suis battu sans arrêt, ce fut terriblement dur... soupirait à l'arrivée un Kubler exténué qui s'était en effet battu toute la journée comme un lion.

CLOSE LANÇA LA COURSE

Le petit Wallon Alex Close déclencha la bataille dans la côte du départ puis la ranima au milieu du deuxième tiers, alors qu'un regroupement venait de se produire. Il dut s'incliner une seconde fois, après une chasse sévère conduite par un peloton sur lequel régnaient deux grands rivaux, Kubler et Impanis. Le petit Luxembourgeois Marcel Ernzer démarra alors à Remouchamps, à 25 km. de l'arrivée, augmenta son avance dans la dernière côte pour terminer avec 2' 40" d'avance sur son suivant Impanis.

On ne peut pas dire de ce coureur, fin racé, aux lignes harmonieuses, qu'il est une révélation puisqu'il a disputé deux Tours de France et qu'il a 28 ans. Très en forme, bon grimpeur, il sut bénéficier du marquage étroit de ses principaux adversaires. Il est juste de dire, d'ailleurs, que Kubler et Impanis s'étaient dépensés de bout en bout avec une trop grande générosité, peut-être, tandis qu'Ernzer s'était presque réservé. Sa performance n'en est pas moins très brillante et très méritoire. Les écarts à l'arrivée le démontrent éloquemment. Ce n'est que sur la fin que les deux grands rivaux du jour réussirent à se départager, le vainqueur de Paris-Roubaix prenant 1' 10" au champion suisse.

LA REGULARITE DE REMY

Notre compatriote Raoul Rémy eut, à côté de ces deux grandes figures du cyclisme routier, une très belle contenance. Rémy fut hier l'égal des meilleurs étrangers, maintenant la danse sans arrêt dans les côtes, sans réussir à se dégager comme il l'eût fallu. Très belle course aussi de l'intelligent petit Quentin, que nous retrouvons toujours au sommet de la course.

Le parcours du Liège-Bastogne-Liège actuel est encore plus dur, plus accidenté que celui de la Flèche wallonne, ce qui n'est pas peu dire. J'ajouterai qu'il est plus beau aussi si je ne craignais, dans l'ambiance coureur qui m'entoure, de m'attirer cette réflexion : « On voit bien que vous ne l'avez pas faite à vélo... »

Germain Derycke ayant abandonné après une chute dans les premiers kilomètres de la course, Kubler avec les places de 2e et 3e, et Ernzer premier hier, 5e avant-hier, obtiennent la prime de la régularité au classement général du meeting ardennais.

Du côté belge, après Impanis, Van Kerckhove fut le plus régulier, tandis que de Santi était le meilleur des Italiens, et Petrucci, qui abandonna, le plus médiocre. J'ai retenu surtout la forme toujours très brillante de Raymond Impanis, le grand homme du début de saison ; le retour en condition d'un Kubler toujours combatif à l'extrême, la régularité de Raoul Rémy, excellent les deux jours, la bonne condition prometteuse de de Mulder aussi.

Le meeting ardennais n'aura pas été inutile pour classer les hommes de première classe à l'orée des courses par étape qui vont nécessiter des efforts appuyés et suivis.

LE CLASSEMENT

1. Ernzer, les 236 km. en 6 h. 56' 16" ; 2. Impanis, 6 h. 59' 0" ; 3. Kubler, 7 h. 0' 7" ; 4. Van Kerckhove, 7 h. 0' 34" ; 5. Demulder, 6. Rémy, 7. Decock, 8. Quentin, 9. Van den Branden, 10. Cerami, tous même temps, 11. De Santi, 7 h. 2' 2" ; 12. Brackeveldt, 7 h. 3' 48" ; 13. Rosseel, même temps ; 14. Adriaenssens, etc.

JÉSUS MARTINEZ A GAGNÉ PAR DIX SECONDES, UN "MIDI LIBRE" DONT LA BATAILLE FINALE S'EST JOUEE DANS LES QUINZE DERNIERS KILOMÈTRES

De notre envoyé spécial
Claude TILLET

NIMES. — A l'arrivée de la première étape du Grand Prix du « Midi Libre », à Decazeville, samedi, on était en droit de se demander s'il serait bien nécessaire de faire courir la seconde !

En effet, la journée s'était révélée très dure. De sommet en sommet, sous un soleil de plus en plus ardent, le peloton avait fondu à vue d'œil et l'on enregistrait finalement 33 0/0 d'abandons !

Le signal des hostilités avait été donné par Dotto et Yves Cohen, partis vers le 40e kilomètre, c'est-à-dire bien avant le pied du premier col, celui du Perthus.

Les deux fuyards étaient passés à Lodève avec 1' 35" d'avance, puis avaient entamé l'escalade. Là Dotto avait lâché l'Auvergnat et on l'avait vu, au sommet, précéder de 1' 50" le Luxembourgeois Schmitt et le Breton Pontet, de 2 minutes un trio composé d'Antonin Rolland, di Carro et Varnajo.

Dotto avait poursuivi seul, s'assurant 2 minutes sur ses suivants immédiats à Saint-Affrique, après le passage du col de Notre-Dame.

Mais la chasse étant devenue ardente et le parcours demeurant très tourmenté, il avait dû capituler.

C'est alors que devait émerger, à la faveur du troisième col, celui du Bouloc, un trio composé de Geminiani, Varnajo et Schmitt. Cette fois on était à environ 100 kilomètres du but et la qualité des leaders, la régularité avec laquelle ils accentuaient leur avantage semblaient faire d'eux les futurs vainqueurs du jour.

Seul ne s'avouait pas battu un petit groupe comprenant Jesus Martinez, S. Bianchi, Dacquay, Meunier, Pontet, Molineris, Agut, A. Rolland et Vitetta, petit groupe secoué à plusieurs reprises par Dacquay.

Contrairement à toute attente, l'écart diminuait alors. Une crevaison vite réparée de « Gem » aggravait encore la situation et à 10 km. du but les poursuivants arrivaient en vue des trois audacieux.

A ce moment, Dacquay démarrait encore, n'emmenant avec lui que Martinez et Vitetta. La décision était faite.

Au sprint, Vitetta battait ses deux compagnons, leur prenant d'ailleurs 6 secondes. Bianchi, Varnajo, Geminiani, Meunier, Pontet, Molineris, Agut et A. Rolland finissaient à 34 secondes et Schmitt à 47 secondes. Ces douze hommes, répétons-le, étaient les maîtres de la course. Mais il restait à savoir ce qui se passerait entre eux le lendemain !

ROUND D'OBSERVATION !

L'étape dépassait de nouveau les 260 km., la température allait devenir accablante et les bosses n'étaient pas plus tendres que la veille...

Certes, une échappée naissait bientôt. Mais elle ne pouvait être considérée comme le véritable déclenchement des hostilités puisqu'elle n'intéressait uniquement que Lauredi (6' 45" de retard au classement général), Elena (28' 38"), l'Alésien Burgat (40' 17"), le Marseillais Payan ainsi que Hobjanian, très distancés eux aussi.

L'ECHAPPEE D'ELENA

On allait successivement assister aux défaillances de Lauredi, Payan, Hobjanian (crevaison) et voir Elena demeurer seul en tête avec Burgat.

On allait arriver ainsi à 60 kilomètres de Nîmes. Elena et Burgat poursuivaient leur tentative. A ce moment commençait la bataille lancée par Caput et Carle, soutenus par Folch puis Siguenza.

L'écart, qui avait dépassé les 11 minutes à la sortie de Millau (km 81), décroissait alors à une allure vertigineuse. Le peloton entamait la poursuite et finalement, à 17 kilomètres de l'arrivée, s'opérait un regroupement à peu près total. Elena avait capitulé le dernier après la bagatelle de 210 kilomètres de « sauvette » !

SITUATION EMBROUILLEE

Bien entendu la bataille devenait échevelée, les démarrages fusaient et la course se terminait en pleine débandade par la victoire d'étape du tandem S. Bianchi-Meunier, précédant lui-même un petit groupe de six hommes : Sabbadini, Agut, A. Rolland, Dotto, Pontet et Jesus Martinez, tandis que Vitetta arrivait plus loin encore.

Martinez, arrivé second la veille à 6 secondes de Vitetta, précédait cette fois celui-ci de 25 secondes et, par rapport à Bianchi, il ne perdait que 18 secondes alors qu'il en avait conquis 28 la veille. Le jeune gars d'Esperaza, la cité du chapeau, était donc le triomphateur du « Midi Libre » avec 10 secondes d'avance sur Bianchi, 12 secondes sur Meunier et 19 secondes sur Vitetta.

Le succès était donc acquis de justesse. Mais il consacrait la classe d'un coureur de vingt-trois ans et demi qui avait déjà gagné, en début de saison, un dur Gênes-Nice.

Martinez est de père espagnol mais, né en France et y ayant effectué sons service militaire, il est de nationalité française. On le verra s'aligner dans le prochain Circuit des Six-Provinces, avec son équipier Agut, cinquième ex æquo du classement général.

A l'arrivée à Decazeville, Jesus avait déclaré s'être trompé de banderole lors du sprint et avoir ainsi laissé échapper la victoire d'étape. Les choses sont maintenant remises en place !

Derrière lui, les coureurs les plus intéressants avaient été Raymond Elena, A. Rolland, excellent le second comme le premier jour, Pontet et le petit Dacquay.

Dans notre esprit, Vitetta ne vient qu'ensuite car on peut lui reprocher de n'avoir pas défendu son maillot de leader avec suffisamment de flamme, en dépit du magistral coup de main donné par son équipier Molineris.

Il est vrai, la course avait été très dure et peut-être même trop dure...

1re étape :

MONTPELLIER-DECAZEVILLE

1. VITETTA, les 260 km. en 7 h. 45'57"; 2. Martinez, m.t.; 3. Dacquay, m. t. ; 4. Siro Bianchi, 7 h. 46' 25"; 5. Varnajo; 6. Geminiani; 7. Meunier; 8. Pontet; 9. Molineris; 10. Agut; 11. A. Rolland, tous m.t., etc.

2e étape :

RODEZ-NIMES

1. Siro BIANCHI, les 267 km. en 7 h. 34' 46" ; 2. Meunier, 7 h. 34' 48" ; 3. Sabbadini, 7 h. 35' 04" ; 4. Agut ; 5. A. Rolland ; 6. Dotto ; 7. Pontet ; 8. Martinez, tous m. t., etc.

LE CLASSEMENT GENERAL

1. MARTINEZ, 15 h. 21' 01" ; 2. Siro Bianchi, 15 h. 21' 11" ; 3. Meunier, 15 h. 21' 13" ; 4. Vitetta, 15 h. 21' 20" ; 5. ex æquo : Agut, A. Rolland, Pontet, 15 h. 21' 29", etc.

N° 458 du 10 mai 1954

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

ROBERT JONQUET

ne s'explique pas ses défaillances étranges et garde sa confiance intacte

TOUT le monde a quitté le stade Pommery après une dure séance d'entraînement en vue du match contre Lille. L'équipe prend sa douche dans le vestiaire de style rustique aux solives peintes de couleurs vives. Un seul joueur demeure sur le terrain, le torse couvert d'un survêtement rouge foncé à parements blancs, en petite culotte et chaussures de basket. Après trente-cinq minutes de course, de sprints, de culture physique très poussée et dix minutes d'attaques de la balle, de démarrages et de reprises de volée sans arrêt, six ballons étant sur le terrain et les hommes travaillant par groupes de deux, lui seul ajuste des penalties.

— Pourquoi ce travail supplémentaire, puisque c'est Glowacki qui est chargé de tirer les penalties du Stade de Reims ?

— Parce que cela me permet de rechercher les difficultés, de placer les balles, parce que c'est un exercice de contrôle de moi-même.

La réponse de Robert Jonquet est partie spontanément. Elle n'en est que plus révélatrice.

C'est par de tels propos et par des petits détails qu'on juge d'un tempérament. Jonquet est un homme qui n'aime pas les choses faciles. Il ne joue pas à la belotte, mais au bridge. Il aime à résoudre des problèmes de mots croisés. Aujourd'hui, seul sur le terrain ombragé de beaux arbres, dans ce temps nuageux et doux qui incline à la mollesse, près de ces bancs sur lesquels il ferait bon s'asseoir, il s'exerce pour le plaisir de se vaincre et non pas parce qu'en un instant de malchance il manqua un penalty décisif contre la Belgique, la balle frôlant le poteau alors que le goal avait déjà plongé du côté opposé et était, en tout état de cause, battu. Ce souvenir ne l'obsède pas. Petit accident dans une carrière de footballeur et qui peut arriver à n'importe qui. Ce qui le tracasse, c'est France-Italie.

UNE DEFAILLANCE INCOMPREHENSIBLE

Le hasard a voulu que Jonquet fasse ses débuts d'international contre l'Italie, le 4 avril 1948. Son adversaire direct était l'avant-centre Gabetto, qui trouva la mort dans la catastrophe de Superga. Ce jour-là, la France fut battue 3-1 et Jonquet comme l'autre « bleu » de l'équipe, Domingo, y perdirent leur cape.

Jonquet trouva la chose normale : il avait été mauvais.

Le 3 juin 1951, à Gênes, il fit encore une partie médiocre contre l'équipe nationale transalpine.

Le 11 avril dernier, effectuant sa rentrée après avoir été laissé sur la touche pour le second match France-Eire, après dix-neuf matches consécutifs en équipe de France — ce qui constitue le record — ce fut la partie lamentable que l'on sait. Dix joueurs furent mauvais, Jonquet fut pire.

Il avait été excellent à Dublin. Quinze jours plus tard, il fut quelconque à Zagreb. Il fut encore plus médiocre contre la Suisse. Contre l'Italie...

— Jonquet est fini, proclamèrent les augures. Ses trois dernières sorties en équipe de France sont autant d'échecs. La cause est entendue.

Jonquet ne dit rien. Il réfléchissait.

Trois semaines plus tard, il n'a pas encore compris.

Il a pourtant tout passé au crible, tout analysé. Sa défaillance lui demeure incompréhensible.

AUCUNE EXPLICATION N'EST VALABLE

Méforme ? Pas du tout. Il termina le match écœuré, mais pas fatigué. Le lendemain, à l'entraînement en vue du match Reims-Nice, il ne ressentit aucune lassitude. Le jeudi suivant, contre l'O.G.C.N., il fut excellent, ayant brusquement retrouvé le démarrage et la détente qui lui avaient tant fait défaut contre Galli, son adversaire direct de Colombes.

Complexe ? Pas du tout. Il y a des adversaires dont on se dit qu'il serait trop bête de perdre contre eux et des rivaux dont on se dit qu'il faut « les crever » puisqu'ils sont réputés plus forts que vous. L'Italie était dans ce cas et Jonquet, comme ses camarades, parfaitement déterminé à faire feu des quatre crampons.

On ne l'aurait pas dit en voyant évoluer le fantôme de l'équipe de France ? Oui. Pourtant ce fut ainsi. Ce qui se passa, aucun des joueurs ne l'a compris et Jonquet se demande encore comment, alors qu'il voulait sauter pour reprendre de la tête une balle haute qui lui était adressée au début de la partie, il se courba pour l'éviter. Pour les autres, ce fut pareil. Sans qu'un mot eût été échangé, une sorte de brume enveloppa l'équipe, ralentit le rythme, étouffa les joueurs, entraîna la déroute.

Trac ? Pas même. Quatre jours avant la rencontre, Jonquet apprit indirectement que les dirigeants d'un club romain (l'A.S. Roma ? le Lazio ?), à la recherche d'un demi-centre, songeaient à lui et le jugeraient sur le match de Colombes. Il y a là de quoi impressionner un footballeur professionnel qui joue sa carrière. Jonquet n'y pensa pas avant le match et s'il s'en souvint en cours de partie, ce fut pour se faire une réflexion désabusée :

— Eh bien ! s'ils veulent me voir, ils m'ont vu : je n'ai jamais été si « moche » !

Désillusion en apprenant que la veille le Groupement avait décidé de réduire les salaires des joueurs pros ? Certainement pas et si l'on pose la question à Jonquet, il se met en colère car c'est faire injure à son honnêteté sportive que de supposer qu'il peut, par dépit, ne pas soutenir l'honneur de la France lorsqu'il en porte les couleurs.

UNE SAISON EN DENTS DE SCIE

Alors ? Alors rien. Jonquet ne saisit pas. Il n'a pas eu d'ennuis familiaux comme Penverne, dont la méforme fut due à une maladie de son fils et aux soucis qu'elle lui occasionna. Il n'est pas trop âgé puisqu'il a fêté ses 29 ans le 3 mai dernier, et qu'à cet âge un joueur de sa classe et de sa conscience professionnelle n'est pas fini. Ses nerfs n'ont pas flanché, malgré l'indice que pourrait être le manque subit de démarrage et de détente, tous gestes qui requièrent de l'influx nerveux. Les joueurs professionnels sont médicalement suivis et le médecin aurait décelé la faille.

— Peut-être le trac d'une rentrée en équipe de France ?

— Non, j'étais parfaitement calme avant le match...

Mais alors, quoi ?

Albert Batteux a suggéré une explication. Inconsciemment Jonquet a pu être victime de sa trop grande bonne volonté. Il a voulu s'imposer de nouveau dans cette équipe dont il fut un pilier et il a été frappé d'impuissance temporaire comme il peut advenir à l'homme le plus viril dans certaines circonstances analogues.

Ce pourrait être vrai si cette défaillance avait été unique, mais elle suit celles de France-Yougoslavie et de France-Suisse. Elle suit surtout une saison irrégulière et dont Jonquet reconnaît lui-même qu'elle a été mauvaise par rapport aux précédentes tandis que M. Henri Germain, président du Stade de Reims, emploie pour la définir le qualificatif de « dents de scie ».

Ce qui est surprenant, c'est que ces éclipses sont brèves. Jamais Jonquet n'a fait plus de deux mauvais matches consécutifs et toujours il s'est magnifiquement repris.

LES BOXEURS ONT LEUR REVANCHE

Pensif, Jonquet, sa séance de penalties terminée, s'en va à son tour prendre sa douche. Il sait que, comme d'habitude, il n'a rien négligé dans sa préparation et il a renoncé à s'expliquer ces fluctuations de forme, ces sortes de passages à vide que Marche a connus avant lui et dont il a triomphé comme lui-même espère le faire. Il a été satisfait d'être retenu parmi les 40 joueurs sélectionnés pour la Coupe du Monde. Si on lui demande de faire partie de l'équipe qui disputera la première rencontre le 16 juin contre la Yougoslavie, il répondra présent sans hésiter.

— J'ai été dominé par Vukas à Zagreb, pense-t-il. Il était dans un bon jour et moi dans un mauvais. L'inverse peut se produire. On ne gagne pas toujours au 421. Il a gagné ce jour-là. Demain, ce peut être mon tour. On accorde bien une revanche aux boxeurs battus. Pourquoi pas aux footballeurs ?

Dans le vestiaire désert, Robert Jonquet achève posément de se rhabiller, puis ouvre la portière de sa traction-avant pour rentrer chez lui.

Il n'a rien changé à son entraînement, à son régime, à son mode de vie. Il a fait tout ce qu'il fallait pour être physiquement et moralement en bonne condition. Il ne se sent pas diminué. Il n'a pas de complexes d'infériorité. Il n'a qu'un but : démontrer sur le terrain qu'il n'a rien perdu de sa valeur et qu'il serait prématuré de parler de la chute de Robert Jonquet, demi-centre du Stade de Reims et de l'équipe de France.

Robert Jonquet espère porter longtemps encore ce maillot de l'équipe de France qu'il avait revêtu dix-neuf fois consécutives.

A QUARANTE ANS PASSÉS

JEAN URRUTY

le "pro" qui a gagné le plus d'argent

recherche toujours la perfection du geste

QUARANTE ans passés, Jean Urruty demeure solide au poste. Bientôt, on évoquera à son sujet la légendaire figure de Chiquito de Cambo qui joua jusqu'à sa mort ou presque. Il y a pourtant une différence essentielle entre les deux plus grands pelotaris qu'on ait connus : Urruty espère jouer jusqu'à 55 ans pour son plaisir, Chiquito jouait par nécessité parce qu'ayant gagné des fortunes il avait tout dilapidé.

Ce n'est pas le cas de Jean Urruty qui est le professionnel ayant gagné le plus d'argent dans sa carrière. Cette richesse s'explique très simplement : un boxeur a cinq ans pour devenir millionnaire ; un cycliste, dix ou quinze ans ; Urruty, lui, est depuis plus de vingt ans sur la brèche ou, plutôt, sur le fronton. Faites le calcul.

Cependant, Urruty présente une autre particularité : comme

(*Suite page* 13.)

Sur la cancha, le grand champion basque Jean Urruty fait preuve d'une très grande virtuosité. Le voici dans deux attitudes caractéristiques. Il a saisi la balle au vol et il va la renvoyer avec puissance contre le fronton.

Suite de l'article sur Jean Urruty

les hôteliers qui « font leur saison » en quelques mois, comme les vignerons qu'un seul orage peut ruiner (et aussi la mévente du vin, mais c'est une autre histoire), il n'a que quatre mois, de juin à septembre, pour « faire son année ». Le reste du temps, il vit à Saint-Palais, où sa mère est concessionnaire du trinquet.

Ce trinquet tient une large place dans la vie du champion. Orphelin de son père très jeune, il fut pris en amitié par un gros propriétaire de Saint-Palais, son village natal, Frédéric de Saint-Jayme, qui céda à la municipalité le trinquet qui lui appartenait et que gérait déjà M. Urruty père, à charge pour celle-ci d'en donner la concession à Mme veuve Urruty. C'est ainsi que, tout gamin, Urruty put s'entraîner à mains nues, sa spécialité pendant longtemps, avant qu'il ne jouât au pasaka, à cesta punta et au grand chistera.

Chiquito de Cambo était le lion. Urruty, lui, est l'artiste. Il a le génie de tout ce qui rebondit. Georges Berretrot, qui le connaît depuis toujours et eut une influence considérable sur sa carrière, l'entraîna un jour dans une salle de ping-ball, rue Ganneron, à Paris. Il vit les joueurs, prit une raquette, s'entraîna deux jours et, deux semaines plus tard, battit tous les spécialistes de ce jeu difficile dans lequel la raquette est une sorte de filet avec lequel il faut attraper la balle.

De la Russie à la Pologne

Il aurait pu être un très grand champion de tennis si la guerre ne l'en avait empêché. Vers 1936-37, « L'Auto », considérant la dégringolade du tennis depuis la retraite des mousquetaires, avait pensé que les Basques, pelotaris de naissance, sont des tennismen en puissance (ce qui s'est révélé exact avec Haillet). On fit venir Urruty à Paris, sur les conseils de Berretrot. On lui paya les meilleurs professeurs. On l'envoya même faire une tournée en Russie avec Henri Cochet. Les résultats furent remarquables. Tous les espoirs étaient permis.

Malheureusement, vers 1942, époque où il eût pu être un grand crack, Urruty ne se trouvait plus en Russie, mais en Pologne, au camp de représailles de Rawa-Ruska. Prisonnier de guerre, il s'était évadé, mais il avait été repris. Peu de ses compagnons surent qu'ils avaient près d'eux le champion du monde de pelote basque. Si quelqu'un lui posait la question, Urruty répondait : « Ce n'est pas moi, c'est mon cousin. ». Cet incognito, dans lequel il se complaisait, répondait à un trait profond de sa nature : la timidité. Autant Chiquito de Cambo déplaçait de vent, autant Urruty a souci de passer inaperçu. Il a fallu des mois pour que Berretrot le persuade de lancer son béret en l'air en pénétrant sur un terrain de pelote basque.

Un travailleur acharné

Mais chistera au poing, Urruty le modeste devient un orgueilleux. Il est le meilleur et il tient à sa réputation. Il pleurait parfois d'impuissance lorsqu'il lui fallait répéter pour la centième fois un drive dans sa brève carrière de tennisman, mais, à force de persévérance, il finissait par attraper le mouvement correct.

Une telle opiniâtreté ne lui est pas nécessaire sur une cancha. Il a la pelote dans le sang. Au moins autant que son attachement à Saint-Palais. Il s'ennuie à Paris et ne rêve que de ce petit village où il mène une vie réglée, ne buvant pas, ne fumant pas, mais s'entraînant pour conserver la forme.

Car le secret est là : Urruty l'artiste est aussi un travailleur. Le gamin qui, à 15 ans, s'adjugea dans la même semaine cinq titres de champion de France, le professionnel, à 18 ans, qui a montré sa supériorité dans toutes les spécialités de la pelote, en France, en Espagne ou au Mexique, n'a jamais cessé de rechercher la perfection.

EN TOUTES CHOSES, LA SAGESSE...

LE développement du transport mécanique en France a marqué, ces temps derniers, un progrès considérable, surprenant même, et doit presque tout à l'accroissement des productions du cyclo-moteur.

De ceux-ci, il existait :

2.200 en 1946 ;

520.000 mis en circulation en 1953 (sur un total général de 800.000 motocycles), et certainement 700.000 nouveaux cyclomoteurs en 1954, car la production de cette machine utilitaire ne cesse de croître à grande allure.

Le nombre des motocycles (motos, vélomoteurs, scooters, cyclomoteurs) atteint presque celui des voitures automobiles en circulation. Nous n'oublierons jamais, dans notre jugement, qu'au cours des dernières années, 1 million 400.000 cyclomoteurs ont été lancés dans le trafic. Dans deux ans, trois au maximum, nous serons à 3 millions.

A ce moment, et dès maintenant d'ailleurs, le problème se pose : *Quelle sera la répercussion sur le trafic ?*

Ici, ne comparons pas légèrement avec les Etats-Unis, où 50 millions de voitures circulent contre 3 millions de voitures chez nous, mais avec une densité kilométrique nettement inférieure à la nôtre, puisque nous avons cette chance merveilleuse de posséder un des plus riches réseaux routiers du monde.

Sachons seulement nous en servir correctement.

Un cyclomotoriste occupe beaucoup moins de place qu'une voiture automobile et, à raison d'une vitesse plus faible, demeure de loin meilleur contrôleur de son allure.

Ainsi, nous ne louerons jamais assez les grands créateurs du cyclomoteur « raisonnable » d'avoir avec beaucoup de mérite placé la sécurité au premier rang de leurs préoccupations.

Récemment, on a eu occasion de le dire, un des plus clairvoyants spécialistes du cyclomoteur a voulu attirer l'attention des pouvoirs publics sur le danger possible créé par tout mobile.

Et des mesures précises ont révélé, sans contestation possible, le danger public que constitue la « vitesse en soi ».

Pour un cyclomoteur roulant à 30 kilomètres-heure, cette zone de danger est de 9 mètres (jusqu'à arrêt complet). Si la même machine roule à 45, la zone dangereuse est plus que doublée (exactement 18 m. 15). Accordons quelques considérations à ce qu'on nomme la vitesse restante.

Imaginons que, dans l'un et l'autre cas, un obstacle soudain (enfant, par exemple, sautant sans attention sur la route, 6 mètres devant la machine), pour le cyclomoteur roulant à 30, la vitesse restante (2 mètres seconde) ne déterminera aucun choc grave, alors que, si la même machine roulait à 45, la vitesse restante serait de 7 mètres seconde, ce qui pourrait suffire à tuer l'enfant.

Ces préoccupations légitimes ont déterminé, dans certains pays étrangers, une réglementation que nous allons exxposer :

En Allemagne, même cylindrée maximum que chez nous, soit 50 cent. cubes, mais le poids de la machine ne saurait excéder 33 kilos.

En Italie, un projet de loi prévoit que le cyclomoteur doit être muni de pédales permettant au cavalier de le commander aisément. Le poids de la machine, en ordre de marche, ne saurait excéder 35 kgs. La vitesse de la machine ne peut dépasser 35 kilomètres-heure.

En Suède, même cylindrée maximum, vitesse limitée à 30 kilomètres-heure.

En Sarre, même maximum de vitesse, 30 kilomètres-heure.

Etc., etc.

Pourquoi ces pays ont-ils, avant nous, adopté une législation sage ?

Simplement parce que leur densité routière est — actuellement — inférieure à la nôtre, et qu'ils ont été amenés, par les faits, à limiter le domaine des possibilités du cylomoteur, toujours par considération de la sécurité publique. Nous serons, fatalement, amenés chez nous au même jugement.

Le cyclomoteur est, avant tout, un engin utilitaire.

Il est toujours facile de faire croître la puissance d'un moteur tirer d'un 50 cmc. 1,5 CV, 2 CV, même, n'a rien de mystérieux, ni de sensationnel.

Mais il y a le bâti de la machine qui doit supporter des efforts croissants comme le carré des vitesses, et il y a *le poids* qui augmente également, car ici, comme toujours, le poids c'est l'ennemi.

La sagesse, la modération s'imposent toujours. Encore une fois le cyclomoteur ne recherche pas et n'a pas à rechercher une vitesse excessive, inutile dans le trafic, dangereuse pour tous et coûteuse à l'usager. En somme, pour un prix qui n'est pas tellement plus élevé, le cyclomoteur « raisonnable » — et c'est le seul qui nous intéresse, comme il est le seul à connaître un développement si caractéristique auprès des usagers quotidiens — double la vitesse d'un vélo à pédales, ne requiert guère d'entretien et résout à merveille le problème quotidien des travailleurs.

Vous voulez aller vite à tout prix et quel que soit le prix ? Prenez une motocyclette.

Que penserait-on de l'acquéreur d'une 2 CV Citroën — cette voiture admirable et bien adaptée à son programme — s'il prétendait rouler à 90 de moyenne ? Un sot, et un sot dangereux.

Le cyclomoteur « raisonnable », tel que nous l'avons défini, tel qu'on s'est décidé à le définir en pays voisins, où le manque de voies de communications a souligné les dangers d'un emploi inconsidéré — voilà ce que nous devons à la France.

Et c'est là le programme logique, sage, dont nous ne devons pas nous départir, si nous prétendons trouver dans ce cyclomoteur « raisonnable » le déterminement d'une nouvelle et heureuse révolution sociale.

Le Miroir des lecteurs

DE M. B. BAREY, A MONTBELIARD :

Il est une question que je me suis souvent posée : pourquoi ne parle-t-on jamais du tir à la carabine dans votre journal ? Est-ce un sport ? A mon avis, c'en est un. Une petite place devrait lui être retenue de manière à faire connaître à vos lecteurs l'activité des sociétés de tir qui sont très nombreuses en France.

REPONSE. — Nous y avons déjà songé, mais il nous est difficile de donner satisfaction à tous en même temps. Nous cherchons surtout à harmoniser les sports traités et le tir aura sa place. Quand ? Il nous est difficile de le dire.

DE M. H. BRENAUT, 17, AVENUE SIMON-BOLIVAR, A PARIS :

Pourquoi nous parler du jeu de boules et y consacrer plusieurs pages à l'occasion ? C'est un jeu ou, si vous le préférez, un sport qui ne doit pas avoir beaucoup d'adeptes parmi vos lecteurs. S'il faut de tout pour plaire à tous, d'accord, mais alors ne favorisez pas les boulistes au détriment d'autres sportifs. Des pongistes, par exemple, qui sont plus nombreux et plus athlétiques, si l'on peut dire.

REPONSE. — Nous n'oublions pas le ping-pong, auquel nous avons consacré une double page à l'occasion des championnats de France. Mais vous faites erreur lorsque vous croyez que le sport-boules a peu d'adeptes. C'est au contraire, par le nombre de joueurs, l'un des sports les plus importants de France et, à ce titre, il a droit à une large place dans nos colonnes... sans que celle-ci soit prise au détriment d'aucun autre sport.

DE M. CHRISTIAN LAVAGETTI RUE CARAYON-LATOUR, A BORDEAUX:

Le classement du Grand Prix des Œuvres sociales, disputé à Daumesnil, me paraît un peu confus. Si l'on se réfère au cliché illustrant l'arrivée, certains coureurs semblent incontestablement lésés. M. Balsan possède un rival sérieux en la personne de Roger Hassenforder. Ce dernier est en effet capable, en plein sprint et placé DERRIERE les deux antagonistes, Darrigade et Bobet, de discerner le vainqueur et de déclarer tout de go : « Dédé a gagné ! » Coup de chapeau !

REPONSE. — M. Balsan a passé dans le courant de la semaine un classement rectifié... et définitif, dans lequel subsistait d'ailleurs, selon nous, encore une erreur : Rémy ayant paru devancer Telotte pour la cinquième place. Quant à « Hassen », nul n'ignore qu'il est très bavard... et qu'il aime bien Darrigade.

DE M. LEPREZ, RUE DES MEUNIERS, A HAUBLAN (NORD) :

Votre hebdomadaire est très bien, mais il serait encore meilleur s'il y avait moins de grandes photos et davantage de petites, comme dans le « Miroir des Sports » d'avant guerre qui était très bien.

REPONSE. — ... Qui était très bien, en effet, mais dont la technique est dépassée.

DE M. LOUIS MASQUIN, CLINIQUE BELLE-RIVE, A VILLENEUVE-LES-AVIGNON :

Ne pourriez-vous publier en avant-dernière page, chaque semaine, le classement du championnat de France de moto-ball avec, à l'occasion, quelques illustrations ? Vous avez pris une initiative très heureuse en portant le nombre des pages à 28 sans augmentation de prix.

REPONSE. — Nous faisons déjà une place au moto-ball, dont nous sommes les seuls à parler, mais nos pages, mêmes portées au nombre de 28, ne sont pas extensibles !

DE M. QUERAUD, 18, PLACE DU TERTRE, A ANGERS :

J'ai enregistré avec satisfaction votre réponse dans le n° 457. Cette réponse serait valable si, réellement, il n'y avait pas de trains. Mais il en existe un qui part d'Angers à 19 h. 39 (c'est-à-dire deux heures et demie environ après la fin du match) et qui arrive à Paris à 23 h. 15. Ainsi l'on constate qu'il serait possible de faire figurer des photos de matches ayant lieu à Angers. Mais...

REPONSE. — Nous avions, comme vous, consulté l'indicateur Chaix et l'existence de ce train de 19 h. 39 ne nous était pas inconnue. Une série de photos arrivant à 23 h. 15 à Paris ne peut guère être dans nos bureaux avant 23 h. 30. Il s'agit ensuite de choisir les meilleurs documents, de les calibrer, etc. Or nos horaires de fabrication deviennent de plus en plus stricts. Nous devons boucler désormais vers 22 h. 30-23 heures, sous peine de rater des départs aux messageries de presse. Il n'y a que dans les cas de compétitions présentant un intérêt exceptionnel que nous prenons le risque de retarder l'heure en engageant du personnel supplémentaire. Jusqu'à présent, aucune manifestation justifiant une telle mesure ne s'est déroulée à Angers.

DE M. ANDRE SAGUET, A ALLICHAMPS (HAUTE-MARNE) :

Ne serait-il pas intéressant de faire paraître un numéro spécial quand des rencontres sportives ont lieu en semaine, par exemple des matches de football se disputant le jeudi, ou toute autre compétition ?

REPONSE. — En somme, vous souhaitez que notre hebdomadaire devienne bi ou tri-hebdomadaire, en attendant d'être quotidien ? Hélas ! ce n'est pas possible.

DE M. FONSEC, A PARIS :

Je suis très heureux de trouver dans votre journal une rubrique suivie consacrée au sport-boules. Cela manquait. Quoiqu'en puissent dire les profanes, les boules sont bien un sport et qui exige une endurance athlétique au stade du tournoi.

REPONSE. — Nous ne pouvons qu'abonder dans votre sens. Il y a autant de différence entre un véritable tournoi de boules et une partie de pétanque à la bonne franquette qu'entre la Coupe Davis et quelques balles sur le court de l'oncle Maurice (ou Alfred, au choix) pour se mettre en appétit avant le déjeuner. C'est ce dont nous parviendrons bien à persuader les lecteurs qui ne l'ont pas encore compris.

LE MIROIR DES ESPOIRS

Henri ITHURITZ

RUGBY XV

GRAND, brun, élancé, cet athlète de 21 ans s'est imposé au côté de Mias dans le « pack » des Enseignants de France, vainqueurs le 25 avril à Limoges des sélectionnés de la Royal Navy. Né le 28 août 1933 à Biarritz, Henri Ithuritz débuta chez les cadets du B.O. Elève à l'Ecole Normale de Lescarts, il opéra ensuite avec les juniors de la Section Paloise. Ithuritz — 1 m. 85, 88 kilos — avait toujours joué seconde ligne quand les dirigeants palois décidèrent, au début de cette saison, de l'essayer en équipe première comme troisième ligne centre. Albert Cazenave se félicite aujourd'hui de cette initiative. Correct, brillant, rapide, doté d'un souffle inépuisable, vaillant et avisé, le Palois n'a plus à acquérir qu'un peu plus d'autorité. Pour l'instant. il ne souhaite que d'aller le plus loin possible en championnat avec la Section... et se demande avec anxiété en quel endroit l'Inspection d'Académie l'enverra en octobre prochain pour commencer sa carrière d'instituteur.

Gilbert THOMAS

ESCRIME

PARISIEN du 12e arrondissement, où il est né le 27 octobre 1929, Gilbert Thomas a débuté voici sept ans dans les armes, au collège.

Encouragé par des parents sportifs, il est devenu l'un de nos plus sérieux espoirs au fleuret. Il eût pu tout aussi bien réussir en natation, en basket ou en athlétisme, sports dans lesquels il a déjà montré de réelles qualités.

D'un gabarit parfait pour l'escrime, il a 1 m. 76, pèse 77 kilos et une capacité pulmonaire record : 9 l. 5.

Très désireux de faire un jour partie de la grande équipe de France au fleuret, il travaille particulièrement son jeu de jambes, sa seule faiblesse jusqu'ici, et sa décontraction en compétition.

Elève ingénieur (mécanique et électricité) aux Travaux publics, il a déjà été remarqué par le président Bontemps qui suit son évolution de près.

Henri AUTHIER

BOXE

LE le 11 avril 1929 à Mâcon, Henri Authier tenta d'abord sa chance en rugby. Mais son petit gabarit — il pesait à peine 55 kilos à cette époque — était pour lui un handicap sérieux. Il décida de changer de spécialité sportive. Il vint alors à la boxe au club local de Mâcon.

Après une carrière amateur brillante mais non exceptionnelle, il passa dans les rangs professionnels, en octobre 1951. S'entraînant à Mâcon, Authier combattait le plus souvent au Stadium où il remporta une belle série de succès. Il réalisa notamment un match nul avec Chickakhaoui alors en pleine ascension.

Placé maintenant sous la direction de Gaston Dumortier, Henri Authier va s'installer à Paris pour tenter sérieusement sa chance. Sa dernière sortie, une victoire aux points sur Jean Bichot, l'a encouragé à venir dans la capitale où il poursuivra son métier de serrurier, tout en poursuivant sa course à la poursuite de la consécration.

des lecteurs ★ le miroir des lecteurs ★ le miroir des

DE M. CLAUDE BOURDIER, RUE DE ROCHE, A ST-JEAN-DE-BRAYE (LOIRET) :

J'apprécie tout particulièrement les souvenirs des champions et surtout la légende du sport. Amateur de basket-ball, je vous adresse un grand bravo pour le compte rendu et les photos du match Bulgarie-France. Malgré l'éloignement de la capitale bulgare, vous avez tenu à nous faire vivre ce match, merci ! Cependant, il n'y a pas de roses sans épines, et je vous fais un léger reproche : je n'ai pas trouvé dans votre dernier numéro de photos du match de rugby à XIII Grande-Bretagne-France à Bradford.

REPONSE. — Nous avions prévu, pour la rencontre de Bradford, d'utiliser les meilleures photos des reporters des grandes agences anglaises... Or, celles-ci, à notre profonde surprise, n'ont pas fonctionné au cours de cette rencontre. A croire que le 1er mai, en Grande-Bretagne se fête à partir... du 27 avril, date de cette rencontre qui, de surcroît, fut jouée en semi-nocturne.

DE M. RENE CHAMPEIL, 7, RUE DREVET, A PARIS (18e) :

Jusqu'ici, j'admirais le fair play de vos réponses, mais dans votre numéro 457 je trouve que vous exagérez, en ne reconnaissant pas vos torts. M. Crétien a parfaitement raison en nous signalant que dans la photo représentant la chute générale de Paris-Roubaix, Robic ne se désaltère pas, mais relève son vélo, il n'y a pas besoin de lunetes, ni d'agrandissement pour s'en apercevoir, mais simplement d'un peu de jugeotte, car sans mettre en doute l'esprit organisé de Robic, vous pourrez vous rendre compte, en regardant bien, de votre erreur. Soyez donc de bonne foi, cela sera conforme à l'esprit sportif que, par ailleurs, vous défendez si bien. Qui aime bien châtie bien.

REPONSE. — La vue un tantinet fatiguée par de longues heures de travail attentif et soutenu, le doyen de nos rédacteurs, chargé de cette légende, crut en effet que Robic était en train de se désaltérer... comme il n'eut pas manqué de le faire lui-même en pareil cas ! Par déférence pour cet « ancien », le jeune rédacteur chargé de répondre à M. Crétien crut être bien inspiré en ne relevant pas l'erreur. Cette manifestation intempestive de l'esprit d'équipe a été sévèrement jugée. A l'heure où vous lirez ces lignes, les deux coupables auront été l'objet d'un « savon soigné » dans le bureau directorial. Pour notre part, nous les avons condamnés à... désaltérer toute la rédaction de « But et Club-Le Miroir des Sports », sans oublier la direction !

DE M. ROBERT IZZILLO, 7, AVENUE PAULIANI, A NICE (A.-M.) :

Je suis encore jeune, mais il n'y a pas mal de temps que j'achète votre journal. Depuis quelque temps, je suis très déçu. Non pas par vos reportages, à l'exception de certaines légendes de photo un peu trop classiques : « Un shot de... », « De g. à dr. » ; je suis surtout déçu par votre courrier des lecteurs : dans votre numéro 457 encore vous répondez à M. Marcel Crétien que la photo de la chute générale montre Robic se désaltérant et vous avez le monstrueux culot de confirmer vos déclarations quand le lecteur remarque l'erreur qu'un gosse de 12 ans aurait remarquée. J'ai montré la photo à plusieurs personnes : il est évident que Robic ramasse sa bicyclette. J'espère que vous ferez des excuses à ce lecteur. Chaque fois qu'un lecteur vous fait une remarque, la réponse est assez bien tournée de façon à ce que vous ayez raison. J'espère que vous aurez un peu plus de modestie à l'avenir. Je ne parle pas des reportages photographiques qui sont encore assez impartiaux, mais, de grâce, arrêtez cette perte de place qu'est « Le Miroir des Lecteurs ». Ce n'est pas la première fois que je vous écrit, mais vous n'avez pas publié ma lettre. Je pense qu'il en sera de même pour celle-ci. En tout cas, vous êtes en train de perdre plusieurs lecteurs que je connais.

REPONSE. — Que M. Crétien veuille bien agréer nos excuses.

DE M. PERDRIZAT, GARDIEN DE LA PAIX, A CHALON-SUR-SAONE :

Dans le numéro 454, le résumé de la chute quasi générale de Doullens ne concorde pas avec la photo : 1) Le coureur Muller ne répare pas son boyau, mais il dégage son vélo ; 2) Le coureur Robic ne se désaltère pas, mais il dégage également sa monture. Petite faute, mais visible.

REPONSE. — Prière de vous reporter à la réponse que nous faisons à M. René Champeil. Vous avez raison sur toute la ligne : il s'agissait de deux petites fautes.

DE M. J. LE BORGNE, 20, BD. DE M. A. JARDIN, A LAGUENNE (GERS) :

Je constate avec surprise que vous n'avez pas donné le résultat du match Tulle-Côte Vermeille, qui se déroulait à Toulouse et comptait pour la finale de la Coupe de l'Espérance et que Tulle a gagné par 10 à 0. Est-ce un oubli ou bien Tulle ne vous paraît-il pas digne de figurer au palmarès ? Vous délaissez un peu notre région et je voudrais voir un peu plus souvent des reportages comme celui que vous avez consacré à Koranyi et à l'E.S. Brive.

REPONSE. — Voilà bien la preuve que nous ne délaissons rien du tout. Nous n'avons pas donné le résultat parce que nous avons été contraints, pour des raisons de mise en page, de le supprimer à l'imprimerie. N'y voyez rien d'offensant ni de dédaigneux pour la belle victoire de Tulle.

DE M. MARTIAL RAIMBAUD (13 ANS), A ST-HILAIRE-LA-FORET, PAR AVRILLE (VENDEE) :

Bravo pour votre rubrique « La légende du sport », « Le Miroir de la Vie » et pour vos belles photos sur le football, le rugby, le basket... N'écoutez donc pas les grincheux qui vous font des reproches. Croyez-moi, ils seraient bien ennuyés si on leur proposait de faire un « hebdo » aussi bien que vous le faites. Donc, merci, je le dis bien fort : merci !

REPONSE. — Vous nous faites rougir de confusion. A notre tour, nous vous disons bien fort: merci !

DE M. MERLIN, A LYON :

J'ai découvert avec surprise, dans « Le Miroir des Sports » deux pages consacrées aux boules. Je pense que ce sera seulement un article passager, car ce jeu ne doit pas prendre place dans une publication de sports. Les boules ne font pas partie du sport, bien que leurs dirigeants s'en défendent, car il n'est pas demandé aux participants des qualités exceptionnelles. Nous voyons dans tous les jeux de boules et dans les grands tournois des joueurs avec des ventres « comem ça » et que l'on ne peut appeler des sportifs. Les boules sont un très joli jeu, mais qui nécessite seulement de l'adresse. Excluez-les de votre hebdomadaire. Pourquoi pas le billard et la belote? Autre reproche. Chaque semaine, nous trouvons dans « Le Miroir des Lecteurs » quatre ou cinq lettres dans ce genre : « Nous ne voyons jamais de photos de l'équipe de X... » ou bien « Vous parlez trop de Bobet et pas assez d'Anquetil » ou vice-versa. Ne publiez plus ces lettres idiotes, car il est facile de comprendre qu'il faudrait des centaines de reporters et un hebdomadaire de 200 pages pour publier chaque semaine toutes les manifestations sportives de France et du monde. Laissez au « Miroir des Lecteurs » le caractère que vous lui avez donné quand vous l'avez créé. Publiez et examinez vous-même les meilleures suggestions concernanty l'amélioration de votre hebdomadaire. Ceci dit, félicitations pour la tenue et les photos d'une qualité inégalables.

REPONSE : Vous êtes adversaire des boules en tant que sport... mais, dans notre numéro 457, les tenants les plus qualifiés de ce... JEU nous expliquent, avec arguments à l'appui que c'est véritablement un SPORT. Libre à vous de conserver votre opinion; étions-nous en droit de leur refuser la parole ? Nous ne comprenons guère d'ailleurs qu'étant Lyonnais vous poursuiviez les boules d'une telle vindicte !

Vous nous paraissez, de même, un peu... excessif en incriminant des lettres de lecteurs dont vous n'approuvez pas la teneur. N'ont-elles pas le droit d'être commentées, exactement comme les vôtres, et ceci précisément pour conserver à notre « Miroir des Lecteurs » le caractère d'objectivité que nous lui avons donné en le créant ? Mais votre remarque concernant les « centaines de reporters nécessaires » et « les 200 pages » soulignent justement les difficultés d'ordre matériel auxquelles nous nous heurtons et que nous ne pouvons toutes surmonter.

D'UN SPORTIF DE THIZY (RHONE) :

J'ai lu dans votre numéro du 26 avril quHaudegand détenait le record des points marqués avec 58. Si c'est le record en senior, je tiens à vous signaler qu'au cours du match Mably-E.-S. Thizy, en championnat 1953-1954 du Roannais cadets, les joueurs Despierre et Monnier de Thizy ont respectivement marqué 72 et 62 points, et que le match s'est terminé sur le score de 205 à 19 (autre record), si bien que l'équipe de Mably n'est même pas venu jouer le match retour. Sur 9 matches disputés en championnat du Roannais, cette même équipe en a gagné 7 avec plus de 50 points d'avance : 205-19, 70-20, 153-12, 83-18, 132-19, 77-25 et 113-29. D'autre part, en championnat de France juniors (premier tour), cette même équipe (qu'aucun junior ne renforçait), n'a perdu que 41-44 contre l'A.S. Villeurbanne junior, laquelle n'a perdu que d'une douzaine de points en quarts de finale contre les chamyions de France, Mulhouse. Je pense que ces résultats méritent d'être signalés.

REPONSE : Pour le mériter, ils le méritent. Mais avant d'aller plus loin, lisez la lettre suivante qui se rapporte au même sujet.

DE M. ROUX A LYON :

Vous avez fait erreur en attribuant à l'Américain Buie le record des points marqués en un seul match avec 71. En effet, un autre joueur américain, Clarence (Bevo) Francis a marqué 116 points en une seule rencontre. Ce garçon, qui mesure 2 m. 5, et a 20 ans joue au collège de Rio Grande (U. S. A.) et marque une moyenne de 45 points par match. Il a réalisé son exploit au cours d'un match entre son équipe et celle de Asland Collège, la saison dernière. Les Américains considèrent Francis comme la perle de leur basket amateur. Le jour iù il marqua 116 points, son équipe en totalisa 150. Cette réussite peu banale était due, en partie, à la faiblesse des adversaires de Rio Grande, mais vous conviendrez que l'exploit est de taille.

REPONSE : Certes, et même de haute (2 m. 5) taille ! Résumons-nous : Rio Grande a marqué 150 points, les cadets de l'E. S. Thizy 205. D'où il résulte que les cadets de l'E. S. Thizy battraient les universitaires de Rio Grande (U. S. A.), nonobstant la présence de la perle Francis. C'est ce qu'on appelle « la ligne » et qu'il fallait démontrer. Le plus affligeant de cette cocasse histoire de points, c'est que notre Henri Chapuis a perdu à nos yeux cette auréole doctorale et encyclopédique qui à 1 m. 96 au-dessus du niveau de la mer, couronnait si bien son chef. Il a eu beau nous faire remarquer qu'on lui avait demandé le record de France seniors et non le record toutes catégories, et que le record de Francis n'a pas été établi en match officiel, il aura du mal à se tirer de « l'affaire Bluie », lequel est Harlem Globe Trotters et ne dispute pas davantage de matches officiels. Par conséquent, la morale, c'est qu'il est très difficile de connaitre de manière certaine des records de ce genre qui n'ont d'ailleurs pas grande signification puisque le basket est un jeu d'équipe et que le nombre de points marqués est d'abord fonction de l'équipe qu'on trouve en face de soi. Néanmoins, le jeu est amusant : si nos lecteurs connaissent des records qui battent ceux que nous venons (provisoirement) d'homologuer, nous les signalerons volontiers... à condition qu'ils soient naturellement contrôlables.

D'UN LECTEUR DE PONT-DE-BUSSIENS :

Lecteur assidu de votre hebdomadaire, je me permets de vous adresser cette suggestion : Pourquoi le groupement ne défend-il pas à une équipe de faire un repli massif et prolongé devant ses buts ? Exemple : Béziers et le Red Star devant Grenoble et le Racing. Surtout si cette tactique négative est adoptée dès le début de la rencontre, Béziers et le Red Star n'eussent-ils pas mérité d'être déclarés battus ?

REPONSE. — Il est certain qu'une équipe adoptant une attitude résolument défensive dès le coup d'envoi pèche contre l'esprit du jeu, sinon contre le réglement. Mais l'équipe adverse fait-elle toujours appel à toutes les ressources de l'imagination pour trouver la parade nécessaire ? En réalité, la plupart des équipes professionnelles ont un peu trop tendance à se conformer à des tactiques uniformes... et qui finissent par s'annuler.

D'UN JEUNE SPORTIF PYRENEEN A MAUBOURGUET :

J'aimerais savoir pourquoi vous ne communiquez pas les adresses personnelles des champions. Vous vous chargez de faire suivre les lettres qui leur sont adressées. C'est un travail inutile.

REPONSE : Certains champions ne tiennent pas à ce qu'on communique leur adresse afin d'éviter les importuns qui pourraient les assaillir jusque dans leur vie privée. C'est un sentiment de discrétion bien compréhensible et que nous devons respecter.

D'UN GROUPE DE MILITAIRES FERVENTS LECTEURS, CASERNE NIEL A TOULOUSE :

Il nous semble que vous accordez un peu trop de place au football : sept pages sur les demi-finales de la Coupe plus une page de football : 8 pages sur les 20 de votre numéro hélio. Nous serions agréablement surpris si vous accordiez 4 pages au rugby lors des prochaines demi-finales. N'avez-vous pas le complexe de la Coupe ? En basket, une page sur la finale du championnat, près de trois sur celle de la Coupe. A XIII, plus de place pour la coupe que pour le championnat ; en football, idem... Pourtant, le championnat est plus important ; il récompense d'ordinaire le meilleur sur l'ensemble de la compétition ; la coupe est une loterie. Malheureusement les XV n'ont pas de coupe. Reportez donc vos efforts sur le championnat. Consacrez de bons reportages au quarts et demi-finales étant donné que la finale du championnat coïncide avec celle de la coupe de football et que la « une » sera réservée à cette dernière. Consacrez une de vos premières à une des phases éliminatoires du championnat. Nous vous félicitons pour vos magnifiques reportages sur les matches internationaux à XV. Pourriez-vous publier les mémoires de champions qui se retirent après une magnifique carrière, comme Bienès (athlétisme et rugby), Dufau, Jany ? Tout cela très amicalement et sans parti-pris.

REPONSE : Notre souci majeur est de satisfaire le plus de lecteurs ; or, le football connaît actuellement en France une vogue supérieure à celle du rugby.

DE M. J. LE BORGNE, 20 BOUL. AUG.-COMTE, A ALGER :

Si le palmarès des grandes épreuves internationales, telles que Paris-Roubaix ou Milan-San Remo, est connu de tous, il n'en est pas de même de celui d'épreuves telles que Paris-Limoges, le Tour du Calvados, le Tour de Toscane, par exemple, et bien d'autres. Ne serait-il pas possible de consacre, de temps en temps, une demi-colonne de votre hebdomadaire à l'historique (très bref) d'une de ces épreuves moins connues... pour la plus grande joie des curieux et des « érudits ».

REPONSE. — Les érudits connaissent, a priori, les palmarès. Pour les autres, nous songeons à eux en publiant avant chaque épreuve un « encadré technique » rappelant pour les principales épreuves les caractéristiques et les principaux vainqueurs. Cette nouvelle rubrique, suggérée par un lecteur, vient à peine de débuter. Petit à petit, nous arriverons à « couvrir » toutes les épreuves. Mais il faut évidemment commencer par les plus importantes. C'est une question de temps et de patience.

D'UN FIDELE LECTEUR FINISTERIEN :

J'ai relevé cette année une diminution du nombre de pages consacrées au cyclisme par rapport à l'année dernière, alors que vous paraissez maintenant sur 28 pages et non 20. Les chroniques habituelles (Miroir des Lecteurs, des Espoirs, Apartés, Que voulez-vous savoir ?) peuvent figurer comme vous le faites partiellement d'ailleurs sur les pages blanches supplémentaires. De cette façon, vous pourriez augmenter les grandes actualités du week-end, football et cyclisme en particulier, de deux ou trois pages.

REPONSE. — Le problème est moins facile à résoudre que vous ne le pensez, car nos mises en pages sont souvent conditionnées par le facteur temps. Par ailleurs, si nous consacrons une page de moins, par exemple au Critérium National, elle est consacrée à quelque chose d'autre. Ce qui revient à dire que l'équilibre général du journal s'en trouve amélioré. Nous devons tenir compte, en effet, de l'ensemble et non des goûts particuliers à tel ou tel lecteur.

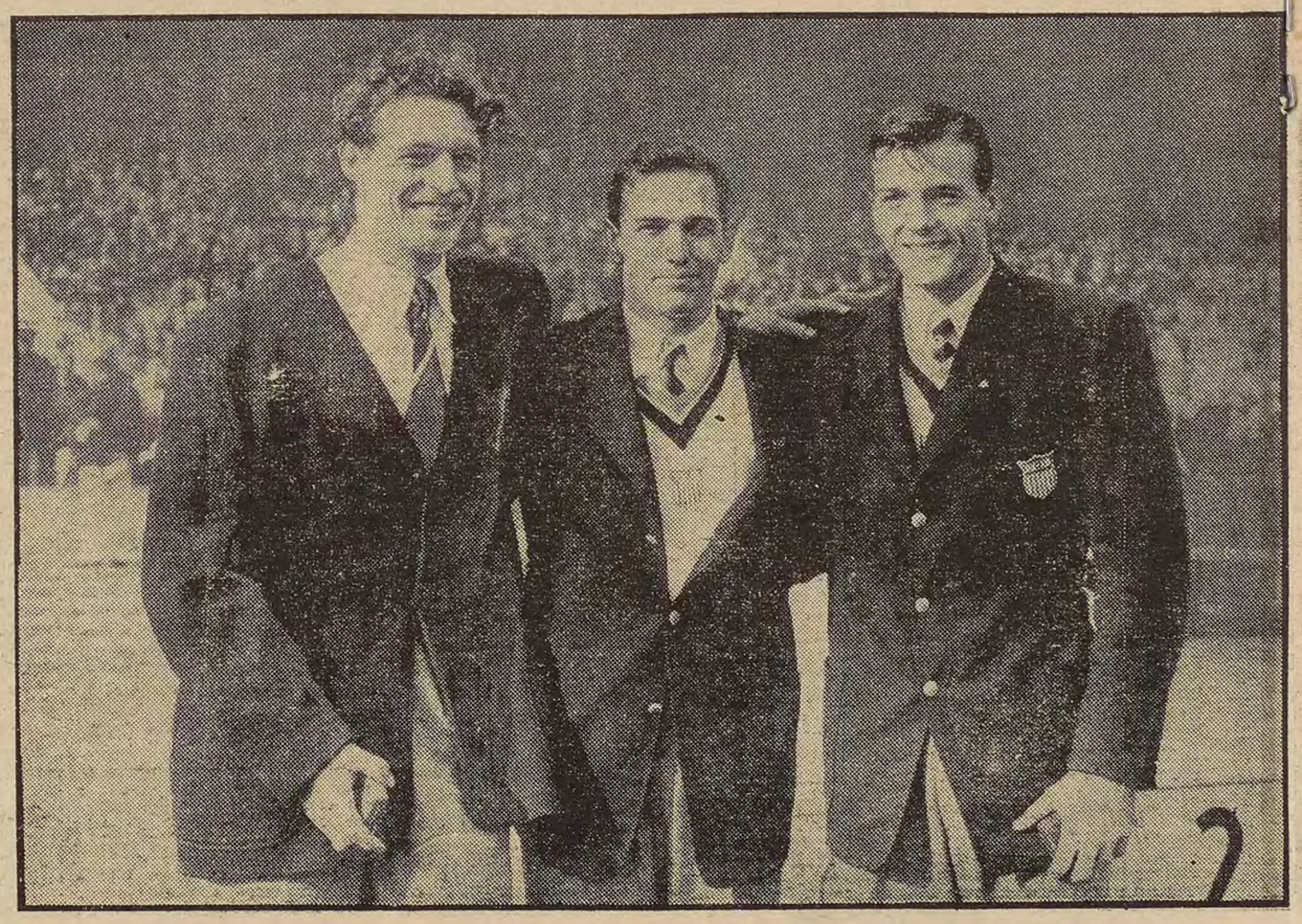
DE M. CHAMPAGNE, A SENLIS :

Bravo pour votre parution à 28 pages pour un prix inchangé. Une petite remarque : pourquoi ne parlez-vous pas du tir à l'arc qui fut à l'honneur autrefois et qu'on pratique encore dans nos régions ?

REPONSE. — Il faudrait aussi parler de la soule, cet ancêtre du football et du rugby. Cela nous entraînerait trop loin. Mais il est possible que nous consacrions un jour un reportage au tir à l'arc. Mais voilà... quand aurons-nous la place de l'insérer ?

Les souvenirs d'un grand athlète français

Mes aventures olympiques...



Bien qu'il ait été battu par Mathias alors âgé de 17 ans (à droite), Ignace Heinrich, qui tient sa médaille d'argent, sourit largement aux côtés de Simmons, troisième du décathlon olympique à Wembley. Les trois champions viennent de quitter le podium qu'on aperçoit à droite.

J'ai plus souffert dans le 1.500 m. de marche à la mort les pieds nus

LE séjour à Londres, qui avait commencé dans l'enthousiasme de la rencontre avec les cracks étrangers, m'a valu, sur le plan strictement matériel, une série de petites mésaventures qui, avec le recul du temps, ont pris un aspect comique qu'elles n'avaient pas sur le moment. C'est ainsi que, tandis que je visitais Londres avec un camarade de l'équipe française, la nature se manifesta d'une façon impérative et qui n'admettait aucun délai. Seulement tout étant fermé dans l'après-midi, je dus sauter dans un taxi et me faire conduire à la gare Victoria, seul endroit public qui, à ma connaissance, offrît asile à toute heure du jour et de la nuit aux infortunées victimes de la tyrannie d'une nature qui ignore que les w.-c. sont introuvables à Londres pour qui ne connaît pas parfaitement la ville.

Coût de l'opération : 300 francs !

Une autre fois, toujours avec un camarade, nous avons failli être emmenés au poste de police pour avoir demandé des renseignements à un groupe de jeunes filles que nous apercevions, par une fenêtre, dans un cottage. Il s'agissait d'un pensionnat et notre attitude constituait, au regard de la loi anglaise, un attentat à la pudeur. Il n'aurait plus manqué que je sois arrêté comme satyre ! Je l'avais déjà été comme assassin juste avant le départ de Paris, c'eût été complet ! Pendant le Championnat de France du décathlon, quelqu'un m'avait volé mon portefeuille au vestiaire. Il avait été retrouvé à proximité des lieux d'un crime, ce qui m'a valu l'honneur d'une arrestation à domicile, extrêmement spectaculaire: deux policiers faisant irruption chez moi revolver au poing, deux autres en bas avec mitraillette, les menottes avant que j'aie eu le temps de dire: « Ouf ! », enfin, le grand jeu !

Heureusement, dans tous les cas, ma bonne humeur habituelle reprend le dessus, sans cela, il y a longtemps que j'aurais des cheveux blancs.

UN VILLAGE BRUYANT

Avant d'arriver à Uxbridge, le village olympique anglais, mon plan était simple : m'entraîner à outrance jusqu'à l'avant-veille du décathlon, puis repos complet, c'est-à-dire 14 heures de sommeil, chaise longue et lecture entre les repas et un petit bridge avant de retourner au lit, après dîner.

Malheureusement, si mon programme fut respecté en ce qui concerne l'entraînement, il n'en fut pas de même pour la partie repos et récupération. Le bâtiment que nous occupions était confortable, c'est incontestable, mais il présentait l'inconvénient d'être d'une sonorité extraordinaire. La moindre porte qui se fermait faisait autant de bruit qu'un coup de fusil et comme les nageurs, les boxeurs, les lutteurs, les haltérophiles et les escrimeurs rentraient de leurs compétitions à toute heure de la nuit, nous vivions dans une ambiance de cris, de portes qui claquent, de robinets ouverts, compliquée de cette manie qu'ont les gens de siffler ou de chanter dès qu'ils sont sous la douche. Ceux qui ne chantent pas font des bruits de phoque avec leur bouche et c'est encore plus terrible. Pour mettre un comble à cette atmosphère de champ de bataille, il y avait les bonnes âmes qui parcouraient les couloirs en hurlant : « Silence ! » et qui réveillaient immanquablement ceux qui avaient tenu le coup jusque-là.

Heureusement, dans la journée, j'avais une compensation: mes longues conversations avec Marcel Hansenne. Nous nous étions mieux connus au stage de Chamonix, au printemps, et j'aimais l'entendre parler de l'athlétisme, de ses débuts, de ses joies, de ses peines, des difficultés qui surgissent devant ceux qui ont un peu de réussite. Par la suite, lorsque j'ai moi-même été en butte aux mauvaises paroles des jaloux et des médiocres, je me suis toujours souvenu de nos conversations de Chamonix et d'Uxbridge.

Pour moi, il représentait ce que doit être un vrai champion. Il savait rire, s'amuser, profiter raisonnablement de tout ce que la vie lui avait refusé lorsqu'il était jeune.

— Il n'y a pas de milieu, me disait-il, ou on te marche dessus, si tu es un bon bougre sans défense, ou on te tire dans les pattes si tu sembles réussir. Alors j'en profite pendant que je suis entre les deux.

Je ne doutais pas qu'il ne dît la vérité, mais je concevais mal que quelqu'un pût un jour dire du mal de lui et, en ce qui me concernait, je pensais que le fait de me comporter avec la plus grande loyauté, en toutes circonstances, me mettait à l'abri de la jalousie et de la médisance. J'avoue humblement, six ans plus tard, que je m'étais lourdement trompé.

A MOI DE JOUER !

Enfin le 5 août arriva. J'étais nerveux parce que je n'étais pas parvenu à trouver le moyen de dormir autant que je l'avais désiré, mais mon moral était excellent. J'étais gonflé à bloc et prêt à lutter de toutes mes forces.

Rechercher dans ses souvenirs, six ans après, ce qui s'est passé minute par minute présente de grands risques. Les petits détails ont passé à travers les mailles du filet de la mémoire et sont envolés à jamais. On ne garde que les choses vraiment importantes, ou, tout au moins, celles qui, importantes à mes yeux, paraissent peut-être insignifiantes à ceux qui les lisent ou les entendent.

Je ne suis ni un lyrique ni un conteur, ce n'est plus un secret pour vous, amis de « But et Club-Le Miroir des Sports » qui me lisez pour la troisième fois, je ne voudrais donc pas que mon récit du décathlon se transformât en une sorte d'image d'Epinal, c'est pourquoi ce qui va suivre est la transcription exacte, à une virgule près, de mon « Journal de bord », ce vieil ami à qui je dis tout depuis que je sais tenir un porte-plume.

5 août 1948. — J'ai mal dormi. Il est 6 heures et je suis déjà debout. Depuis 4 heures du matin j'entendais la pluie frapper les stores de bois de ma fenêtre, et, toutes les dix minutes, je suis allé soulever mon rideau pour voir si le ciel se dégageait.

En fait de se dégager, il est de plus en plus noir. Les nuages qui roulent semblent avoir ramassé au passage toute la crasse du ciel de Londres et il faut une jolie dose d'optimisme pour aller au stade de ce temps-là. Moi qui aime le soleil et la chaleur, je suis servi ! Ce qui me chagrine le plus, c'est que je ne vais pas pouvoir m'étendre à même le sol entre deux épreuves. Je sais que, lorsque la terre est bien chaude, gorgée des rayons du soleil, elle émet des radiations qui effacent la fatigue comme par enchantement. Tout gosse, je connaissais déjà le secret de la terre. Tous les paysans du monde le connaissent aussi et mon père me l'avait expliqué lorsqu'il m'emmenait aux champs.

— Aussi, sans le soleil, mon ami, je suis perdu !

Par bonheur, le cafard n'a jamais eu prise sur moi; même dans les situations les plus critiques, je n'ai jamais douté d'en sortir. Par conséquent, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, je sais que je vais lutter de toutes mes forces, comme si de rien n'était.

Depuis l'ouverture des Jeux, les Français sont en train de se faire une solide réputation de joyeux drilles. Il ne se passe pas de jours qu'ils n'arrivent au stade de Wembley riant aux éclats en descendant du « bus » qui les a amenés d'Uxbridge. Le jour du décathlon, c'est la même chose ! Malgré la pluie qui tombe toujours à verse, je suis arrivé au stade avec un sourire jusqu'aux oreilles.

L'explication de cette gaîté collective est extrêmement simple: nous savons que les « bus » londoniens qui font le service spécial Uxbridge-Wembley, ne passent pas sous tous les ponts. Et comme les conducteurs sont changés chaque jour, nous les orientons perfidement sur un itinéraire où les ponts sont trop bas.

Ça n'a pas raté une seule fois, tous les conducteurs sont entrés bille en tête dans les ponts avec leur impériale, ce qui fait qu'un certain nombre de bus se promènent dans les rues de Londres avec des bosses au front.

En arrivant au stade, j'ai la joie d'apprendre que je suis dans la première série du 100 mètres et que je vais courir avec l'Américain Mondschein. Grâce à la lutte que nous nous livrons, je fais 11"3, ce qui me donne satisfaction. Au saut en longueur, je saute également parmi les premiers. D'entrée, je fais très largement plus de 7 mètres, mais j'ai mordu. Je n'en reviens pas d'avoir sauté aussi loin; par la suite, j'assure mon second essai avec 6 m 49 pour réussir, en fin de compte, 6 m 89 au troisième, mon record officiel. Mon moral est au beau fixe, mais mon survêtement est déjà à tordre. La couverture que j'avais emportée n'est plus, elle aussi, qu'une sorte d'immense lavette qui semble sortir d'un baquet.

LES CHIFFRES SE BOUSCULENT

La lenteur solennelle des juges anglais fait que le saut en longueur s'est prolongé jusqu'à 2 heures de l'après-midi. Rien n'ayant été prévu pour se restaurer un peu, ni par les Anglais ni par les Français, nous attaquons le poids sans quitter le stade. La pluie qui tombe toujours a transformé le plateau en bourbier. Le poids est glissant comme une anguille et je suis prêt à promettre une tonne de bretzels à qui pourrait me procurer un chiffon sec. N'en n'ayant pas trouvé, mon meilleur jet n'a été que de 12 m 85 et je suis dans une rage épouvantable. Jusqu'à cette épreuve, je suis second du classement général. Des tribunes, bien au sec, les officiels français commencent à me faire de petits signes de la main. Je ne réponds pas, car je suis trempé, glacé et furieux. De plus, le moindre geste colle mon survêtement à ma peau, me glaçant encore davantage.

Je n'ai d'ailleurs pas la tête à faire le joli cœur devant les tribunes. Les chiffres commencent à se bousculer dans ma tête: si seulement je n'avais pas mordu ce premier essai ! Si seulement ce satané poids ne m'avait pas filé trois fois de suite dans les mains comme une savonnette ! Dire que s'il faisait du soleil je serais en tête. J'ai toujours le nez en l'air à guetter une éclaircie. Je n'en demande pourtant pas beaucoup ! Juste un petit mètre carré de soleil pour moi tout seul. Je ne me coucherai même pas, je resterai debout ! Mais rien à faire. Il pleut de plus en plus.

Fier, moi ? Pas du tout... Si je n'ai pas répondu aux encouragements des gens des tribunes, c'est parce que je pensais plus au soleil qu'à eux et que j'avais les mains prises par mes additions. Ce n'est déjà pas beaucoup dix doigts pour compter des milliers de points. Alors, s'il avait fallu que je fasse en plus le sémaphore....

Pendant le saut en hauteur, je peux me vanter d'avoir fait passer la délégation française, présente à Wembley, par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. En m'échauffant, je n'ai jamais été capable de passer 1 m 65, et

...es... et les autres!

par Ignace HEINRICH

Ignace a chaussé des souliers de basket pour lancer le disque sur le terrain rendu boueux par la pluie incessante, mais le disque mouillé glisse dans sa main et son jet sera médiocre. Il lui faudra lancer pratiquement sans élan pour réussir une honnête performance.

...de Wembley que dans mes 300 kms ...us dans la neige, pendant la guerre

voilà que j'annonce aux juges que je ne commencerai qu'à 1 m 70. J'ai appris, par la suite, que M. Mourlon avait failli en avaler sa pipe. Quant à Roger Debaye, qui ne m'avait pas quitté d'une semelle depuis le matin et qui était aussi trempé que moi, il me regardait avec des yeux ronds, comme s'il faisait un mauvais rêve.

Je passe 1 m 70 au premier essai; tout le monde pousse un soupir de soulagement et retrouve le sourire. A 1 m 75, je laisse passer mon tour, attendant 1 m 80. Nouvelle consternation dans le clan français. A 1 m 80, je passe au premier essai, puis également 1 m 83 et 1 m 86, toujours au premier essai. Après avoir frôlé trois fois 1 m 89, me voici en tête du classement général. Les petits signes amicaux de tout à l'heure de transforment en gesticulations spectaculaires. A la bourse de l'amitié spontanée, mes actions sont en hausse. Fort heureusement, la nuit vient à point pour poser sur toutes ces simagrées le voile d'une discrétion de bon aloi.

EN TETE DU DECATHLON OLYMPIQUE

Malgré tout, je n'en reviens pas. Moi, Ignace Heinrich d'Ebersheim, je suis en tête du décathlon olympique ! Je devance les grands cracks américains. Je dois regarder le tableau d'affichage à plusieurs reprises pour en être bien convaincu. Puis je suis heureux. Heureux d'une joie puérile, à tel point que j'en oublie les prescriptions du manuel du parfait leader qui voudraient que je réponde en hochant la tête d'un air modeste à ceux qui viennent me serrer la main. « Oh ! vous savez, j'ai surtout eu beaucoup de chance ». Eh bien non ! Je suis heureux, je suis content de moi, je ne m'en cache pas, ça se voit et je n'y peux rien. Et s'ils veulent me battre aux 400, tout à l'heure, il faudra qu'ils courent vite...

Ce n'est qu'à dix heures du soir, en pleine nuit et sans le moindre éclairage, que nous sommes appelés pour la cinquième épreuve : le 400 mètres !

Ainsi, après avoir quitté Uxbridge à 7 heures du matin, je me trouve, 15 heures plus tard, sans avoir absorbé la moindre nourriture, ayant reçu des tonnes d'eau sur le dos, dans mes starting-blocks, pour courir un 400 mètres. En y réfléchissant bien, c'est de la folie caractérisée. Il doit faire si bon, à cette heure-ci, dans la ferme d'Ebersheim ! Seulement, dans le fond, je crois bien que c'est cela qui m'a attiré vers le sport. C'est cette possibilité offerte aux êtres humains de lutter, de se surpasser eux-mêmes, pour rien, pour leur satisfaction personnelle, pour un petit bout de drapeau qui monte à un mât d'honneur, pour un nom qui s'allume, l'espace de quelques secondes, sur un tableau d'affichage, pour le sourire d'un ami, pour la poignée de main d'un inconnu qui vous dit: « C'est bien, petit gars », pour la larme de la maman qui est fière de son petit, pour le baiser du papa qui n'embrasse pas souvent ses garçons et, surtout, pour soi, l'inévitable et impitoyable soi, qui sait tout ce que l'on pense, qui sait que l'on a quelquefois envie d'abandonner, mais qui est le premier à se réjouir d'une victoire. Et me voilà parti pour 400 mètres avec tout cela dans la tête. Je suis encore avec Mondschein et, malgré notre fatigue, la lutte impitoyable que nous nous livrons nous permet de terminer en 51"6 : ce qui n'est pas si mal, dans de telles conditions. L'Argentin Kistenmaker, qui a fait un très bon 400, est en tête du classement général, avec 17 points seulement d'avance sur moi. C'est le plus beau jour de ma vie, mais j'ai froid, j'ai faim, je suis fatigué et... il n'y a plus de car. Il y a longtemps que le bus des Français est rentré. Je dois donc avoir recours à celui d'une équipe plus prévoyante et dont les dirigeants sont probablement moins frileux que les nôtres puisqu'ils sont restés jusqu'au bout.

Contrairement à ce que je pensais ,je n'ai pas sommeil du tout. D'ailleurs, je ne parviens pas à fermer l'œil de la nuit. Mon système nerveux, qui avait travaillé dur pendant 15 heures, entendait ne pas s'arrêter en si bon chemin et continuait à me faire sauter, courir et lancer dans mon lit. Malheureux lit, qui présente l'aspect d'un champ de bataille lorsque le jour se lève.

IL PLEUT TOUJOURS

6 août 1948. — Pour ne pas changer, la pluie anglaise, qui est la plus têtue du monde, tombe avec autant d'obstination que la veille. Cette fois. j'ai pris mes précautions. J'ai déjeuné copieusement, ai pris de quoi manger dans la journée et aussi de quoi me changer.

Aussitôt arrivé à Wembley, je commence à m'échauffer comme d'habitude, mais c'est drôle, je ne suis pas à l'aise. Mes jambes sont trop longues et je ne cesse pas de buter. Je tente un petit démarrage, mais je crois qu'un enfant de cinq ans serait parti plus rapidement que moi. Je ne m'inquiète pas, bien sûr, mais je songe que si je veux du rendement au 110, dans quelques instants, il va falloir que j'expulse brutalement ma fatigue. Et me voilà parti ! Du train, des sprints, des passages de haies, encore du train, encore des sprints, des exercices d'assouplissement et puis encore des haies, des haies, des haies !

Petit à petit, je sens que ça revient. Mes muscles jouent à nouveau sans se faire prier, le cœur tape bien, je transpire comme au sauna et je retrouve le sourire. Je fais signe à Pierrot Sprecher que ça va, je n'ai plus qu'à attendre qu'on appelle pour le 110 mètres haies.

Ma chance continue, je suis à nouveau dans la première série. Mon voisin est un Australien. Par gestes nous échangeons quelques mots de sourds-muets et, au terme de cette conversation passionnante, je sais que son record est de 16". Ce n'est pas un gars intéressant, parce qu'il ne pourra pas me tirer.

Coup de pistolet ! Je rate complètement mon départ. J'arrive mal sur la première haie et j'entre percutant dans la latte transversale jaune et noire, qui n'attendait probablement que cela, puisqu'elle s'ouvre en deux comme une porte à deux battants.

Ayant acquis, depuis deux ans, une solide réputation de briseur de haies, ce n'est pas une de plus qui peut m'impressionner, et je fonce sur la seconde. Celle-là ne s'ouvre pas en deux, elle vole littéralement en éclats. La troisième aussi, la quatrième aussi et ainsi de suite jusqu'au bout, car je n'ai pas pu trouver le bon rythme.

Eh oui, j'ai renversé les dix haies aux Jeux ~~olympiques~~ ! C'est une sorte de record négatif. Les juges n'en croyaient pas leurs yeux et moi je n'étais pas fier parce que mon voisin aux 16" a bel et bien terminé devant moi. Surprise ! J'ai fait 15"6 malgré mon style de jeu de massacre. C'est mon meilleur temps, mon record personnel. Mon Australien a dû pulvériser le sien, puisque j'ai fini à plus de trois mètres derrière lui.

Pas du tout. Tout à l'heure, il s'était trompé. Ce n'était pas 16" son record, mais 15". Bien entendu, je suis heureux. Sans ce mauvais départ je faisais au minimum trois dixièmes de mieux. Par conséquent, tout va bien, je suis toujours dans le coup.

UN LANCER SANS ELAN

Au lancement du disque, je crains bien que la chance ne tourne. Il pleut à verse et je n'ai jamais pu, de ma vie, lancer sur le sol glissant. Au premier jet, je sème la panique parmi les juges en lançant exactement dans le sens opposé à celui qu'ils étaient en droit d'attendre d'après ma position de départ. Au second essai je m'étale de tout mon long dans le plus pur style « descente de lit en peau de lion ».

Au dernier essai, je n'en mène pas large. Faire un zéro serait trop bête, par conséquent, je lance pratiquement sans élan : 40 m 94; 'e craignais pire. Mais Mathias, qui a réussi un jet de derrière les fagots, a pris la tête. Le leader a donc changé trois fois en sept épreuves.

Maintenant, je n'ai plus qu'une idée en tête : sortir indemne du saut à la perche. Après on verra. Si je n'ai que quelques points de retard au départ du 1.500 ils ne m'auront pas !

Au saut à la perche, je tente de renouveler ma tactique du saut en hauteur, c'est-à-dire espacer mes sauts assez nettement. Malheureusement, je n'avais pas compté sur cette pluie infernale. Le bandage de ma perche est trempé; mes mains sont glacées, de sorte que je la tiens mal. A 3 m 20, je passe bien, sans histoires, mais à 3 m 40 rien ne va plus. Les autres concurrents ont transformé la piste d'élan en bourbier, on court difficilement dessus, et moi plus que tout autre avec mes 95 kilos. Je suis absolument certain que, par temps sec, je passais 3 m 60.

Le saut à la perche s'étant achevé à la nuit tombée, le lancement du javelot débute dans l'obscurité la plus totale. Une erreur de plus des organisateurs ! Impossible de s'échauffer par suite du danger réel que cela présente. Néanmoins, l'épreuve se déroule sans incident, sauf pour moi, qui, complètement frigorifié, malgré mes efforts pour me tenir échauffé, me blesse à nouveau au coude dès le premier esssai. Grâce au ciel, le jet fut valable: 40 m 98; c'est peu, certes, mais s'il avait fallu lancer à nouveau, c'est 20 m que j'aurais fait.

Le 1.500 est donc pour moi la course de la dernière chance. Je ne peux plus être premier, car Mathias a 328 points d'avance sur moi, mais je veux à tout prix être second. Simmons n'est qu'à 67 points devant moi et je sais qu'il souffrira plus que moi sur 1.500. Ce sera donc une question de volonté qui nous départagera. L'Argentin Kistenmaker n'est qu'à 6 points derrière moi et, d'après son 400 de la veille, il ne doit pas être mauvais du tout en demi-fond. C'est donc un gars à surveiller de près.

Le hasard veut que Simmons et moi soyons dans la même série. Nous en sommes aussi heureux l'un que l'autre, car, ainsi, nous « saurons » plus vite...

Il y a également un Polonais avec nous. Incontestablement, il est plus fort que nous sur cette distance et, dans un joyeux clapotis, il s'en va bientôt sans s'occuper de nous. La lice de la piste émerge de quelques millimètres seulement de la surface de l'eau, de sorte que Simmons et moi, qui courons côte à côte, avons l'air de jouer à nous éclabousser, comme les gosses qui sautent à pieds joints dans les flaques d'eau lorsqu'un passant se trouve à proximité.

Nous cherchions à la fois à aller suffisamment vite pour faire un temps convenable, et à nous réserver pour les 200 derniers mètres. Dès que l'un semblait faiblir un peu, l'autre donnait l'impression d'avoir recueilli mystérieusement les forces perdues par son adversaire et démarrait. Ça n'allait pas bien loin, bien sûr, mais, à ce petit jeu-là, nous sommes arrivés à l'entrée de la ligne droite, à 100 mètres de l'arrivée, absolument épuisés. Pour ma part, je ne peux plus lever les pieds;

(*Lire la suite page* 18.)

IGNACE HEINRICH RACONTE L'ÉPOPÉE DES JEUX DE 1948 A WEMBLEY SOUS LA PLUIE

(*Suite de la page* 15)

je les sors à peine de l'eau. Tout à coup, je vois Floyd Simmons dodeliner de la tête, comme s'il se disait non à lui-même puis baisser les bras et faire mine de s'arrêter.

Ai-je accéléré, je n'en sais strictement rien. Quoi qu'il en soit, l'excellent, le délicieux camarade qu'il est a perdu 15 secondes en moins de 100 mètres, c'est dire l'importance de son « coup de pompe ».

C'est bien après que je me rends compte que je suis second du décathlon olympique. Pour le moment, ce 1.500 terminal est trop grand pour moi. Il déborde de mon corps, de mes muscles, de ma tête. Il me cloue au sol, me paralyse. Il a placé un voile devant mes yeux, je ne vois plus qu'en dedans de moi. Tout ce qui se passe à l'extérieur ne pénètre pas dans mon esprit, et cette course disputée à 11 heures du soir, en pleine obscurité, restera certainement l'un des efforts les plus énormes que j'aie pu faire dans toute ma carrière sportive. Lorsque j'étais prisonnier des Russes, j'ai marché pendant 300 kilomètres les pieds nus dans la neige, avec la perspective d'une balle dans la nuque à la moindre défaillance. Malgré cela, j'ai songé plusieurs fois à m'arrêter. Seule la détonation d'un coup de revolver mettant fin aux souffrances d'un camarade me raidissait et je continuais. Dans le 1.500 des Jeux, personne ne m'aurait rien dit si j'avais abandonné, j'étais épuisé, mes yeux se brouillaient en courant, mais jamais, pas une seconde il ne m'est venu à l'idée que je pourrais m'arrêter avant l'arrivée. Je crois bien que si j'avais un jour à écrire quelque chose sur le sport, l'essentiel de mon argumentation serait que, ce qui fait la beauté et l'immense noblesse du sport est sa gratuité, sa liberté, la possibilité qu'il offre de sanctionner toute victoire par la joie première que l'on a éprouvé à se vaincre soi-même avant d'avoir compris que l'on a vaincu les autres.

C'est à tout cela que je pense sur le chemin du retour dans la voiture qui me ramène à Uxbridge. Cette fois, je n'avais eu que l'embarras du choix. Ce n'était pas une, mais dix, quinze voitures que j'aurais pu prendre, alors que 24 heures plus tôt, sans l'obligeance des Américains, je serais rentré par le métro.

DES AMIS EPHEMERES

Ayant refermé mon « journal », je fais à nouveau appel à mes souvenirs.

Après une nuit moins agitée que la précédente, le tourbillon des journalistes et des photographes commença. Si j'avais possédé un magnétophone pour enregistrer toutes les questions qui me furent posées, je crois que j'aurais pu réunir une collection étonnante. Je n'imaginais pas, avant, qu'il pût y avoir autant de journalistes professionnels aussi ignorants du sujet qu'ils traitent. Je dois dire très objectivement que les journalistes français étaient, et de très loin, ceux qui posaient les questions les plus intéressantes. Je me souviens encore d'un homme, déjà âgé, qui représentait un journal américain, qui avait insisté pour me voir seul. Ayant obtenu satisfaction, il me demanda la couleur que je préférais pour mes cravates, si j'achetais mes costumes tout faits ou sur mesures, si je préférais le cinéma au théâtre, si je mettais du lait dans mon café, quelle était mon artiste préférée, et autres sornettes du même genre.

Maintenant, si je puis me permettre de donner un conseil aux personnes seules et aux âmes solitaires, faites quelque chose d'intéressant aux Jeux olympiques: premier, je ne sais pas ce que cela donne, mais second, je sais ! Je n'ai jamais eu autant « d'amis » de toute ma vie. Ils ont sauté à pieds joints dans mon existence, sans crier gare, s'agitant, faisant du volume, m'appelant Ignace et prétendant orchestrer mon emploi du temps pour les jours à venir.

UN TELEGRAMME SIGNE SCHUMAKER

Etant d'un naturel doux et conciliant, je n'ai jamais manifesté la moindre mauvaise humeur, mais, parfois, c'était bien sur le bord... Je dois d'ailleurs à la vérité de préciser que ces amis spontanés se sont éclipsés avec la plus grande discrétion un peu plus tard, lorsque je connus mes premières difficultés sportives.

Mes premières joies post-olympiques, si je puis dire, je les dois à ma chère Alsace. Dès mon retour du stade, j'avais trouvé sur mon lit, un télégramme parti de Strasbourg, libellé ainsi: « Cher Ignace, l'Alsace est fière de toi » et c'était signé Schumaker, l'un des hommes les plus extraordinaires de notre temps; un héros de la Résistance qui a risqué sa vie à chaque seconde de la guerre pour la libération de la France. Je suis heureux de lui rendre cet hommage public car un jour viendra où il abandonnera définitivement toute activité, écœuré par le retour massif dans les fonctions publiques de ceux qui ont mangé au ratelier allemand pendant toute l'occupation.

Mon retour au pays fut tel que je l'avais souvent imaginé, au cours des nuits sans sommeil qui avaient précédé le décathlon. Beaucoup de gentillesse, beaucoup de sympathie, une très grande simplicité et, ce qui me plaisait par-dessus tout, une sincérité sans arrière-pensée. En arrivant à Paris, j'avais été l'objet de félicitations officielles. Certes, j'y avais été très sensible, mais je dois dire qu'elles me semblaient prématurées. Elles ne pénétraient pas dans le fond de mon cœur. J'attendais le retour à Strasbourg !

J'AI BATTU JEAN NOHAIN

Pendant des jours et des semaines, j'ai dû raconter un peu partout ce qu'avaient été les Jeux olympiques. J'avais reçu à peu près une brouettée de médailles et d'objets en tous genres et je ne savais plus où donner de la tête pour remercier tout le monde.

Le récit de mes aventures olympiques étant parfaitement rodé et au point, j'étais capable, deux mois plus tard, de tenir en haleine tout une salle pendant une heure. Et pour m'arrêter une fois lancé, lorsque je parlais des Jeux, il aurait fallu au moins un tremblement de terre. Jean Nohain lui-même n'a pas pu placer un mot, un soir qu'il avait commis l'imprudence de m'inviter à son émission « Quarante millions de Français ». En général, ses victimes sont terrorisées par la mitraillade de son débit. A peine ont-elles prononcé quelques mots, qu'il leur coupe la parole et fait le reste de l'interview à lui seul, c'est-à-dire les demandes et les réponses.

Avec moi, il fut littéralement k.o. Il avait utilisé sa technique habituelle en me posant une question si tortueuse, si alambiquée, que logiquement je ne pouvais m'en sortir qu'avec des « Ah ! » des « Oh ! » ou des « Euh ! ». C'était du moins ce qu'il escomptait. Au lieu de cela je suis parti au sprint avec mon histoire olympique et rien à faire pour m'arrêter. Je le sentais tournoyer autour de moi pour reprendre possession du micro, mais je tournais également pour rester entre le micro et lui, comme un basketteur qui protège sa balle. De guerre lasse, il dut se résigner à me laisser continuer jusqu'au bout, ce qui fait que je dois être l'un des rares invités de Jean Nohain qui lui aient tenu la dragée haute devant un micro.

Ma fin de saison 1948 fut surtout une sorte de tournée au cours de laquelle je reçus un accueil enthousiaste un peu partout. J'avais dû refuser, faute de temps, un nombre impressionnant d'invitations, mais je conserve de toutes celles que j'ai pu satisfaire un souvenir ému. Malgré cela, ma plus grande joie ne devait venir qu'un peu plus tard. Elle se présenta sous la forme d'une invitation à me rendre en Indochine avec une équipe française. Ce voyage en Extrême-Orient constitue, encore actuellement, le plus pittoresque et le plus passionnant de tous ceux que j'ai eu l'occasion de faire au cours de ma carrière.

PROCHAINEMENT :

MON VOYAGE EN INDOCHINE

(Copyright by « But et Club-Le Miroir des Sports ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

ERRATUM

Une faute d'impression nous a fait dire, la semaine dernière, qu'Heinrich avait couru un 1.500 *m en* 4' 8" 4 *dans son premier décathlon des championnats de France. C'est* 4' 38" 4 *qu'il fallait lire. Nous nous en excusons auprès d'Heinrich qui nous a sportivement fait remarquer cette erreur involontaire et flatteuse pour lui, comme auprès de nos lecteurs.*

LES MANIFESTATIONS SPORTIVES DU 13 AU 19 MAI 1954

Jeudi 13

CYCLISME (du 13 au 16) - Tour de Romandie.
(du 13 au 17) - Tour du Luxembourg.
FOOTBALL au Parc des Princes (en nocturne) BANGU-SHIEFFIEID.
ESCRIME - Marseille - 8e Tournoi international du Sud-Est.

Vendredi 14

BASKET (14 au 16) - Tournoi d'Antibes.

Samedi 15

MARCHE (15 et 16) - Circuit du Barois (près de Vesoul).
AUTOMOBILE - Grand Prix de Silverstone.
BOXE - à Tunis : Cohen-D'Agata.

Dimanche 16

AVIRON - à Courbevoie - Asnières : Championnat de la Seine.
CYCLISME - Grand Prix du Pneumatique (à Montluçon).
- Tour de Romagne.
- Paris-Briare amateur.
BASKET - à Valenciennes : les Harlem Globe Trotters.
FOOTBALL - Championnats de 1e et 2e divisions :
1e : Girondins-Reims, St-Etienne-Nîmes, Metz-Marseille, Strasbourg-Lens, Lille-Nancy, Monaco-Stade Français, Le Havre-Nice, Sochaux-Roubaix, Sète-Toulouse.
2e : Racing-Montpellier, Red Star-Angers, Cannes-Rouen, Alès-Béziers, Aix-Lyon, Perpignan-Rennes, Valenciennes-C.A. Paris, Nantes-Toulon, Besançon-Sedan, Troyes-Grenoble.
MOTO - Circuit de Rochefort-sur-Mer.
MOTO-CROSS - à Montreuil.
PELOTE BASQUE - au Fronton de Paris.
RUGBY XV - 1/2 finales du championnat.
à Béziers et Bayonne : 1 - Lourdes ou Mentferrand-Cognac ou Béziers.
2 - Vienne ou Grenoble - Perpignan ou Romans.
RUGBY XII - Finale du Championnat à Toulouse, Bordeaux-Marseille.
TENNIS - Tournoi des Internationaux de France à Roland-Garros.

Lundi 17

BOXE - New-York : Khalfi-Sandy Saddler.
BASKET - (17 au 19) - Les Harlem Globe Trotters à Paris.

Mardi 18

TENNIS (jusqu'au 30) à Paris : Championnats de France Internationaux.
FOOTBALL - au Parc des Princes, 21 h. : Stade-Bolton.
BOXE - à Evreux : Guivarch-Cheraka.

Jeudi 20

CYCLISME - départ du Circuit des Six Provinces (jusqu'au 27) 1e étape : Lyon-Beaune.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris - 7e
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BENAC
Rédact. en chef: Félix LEVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2.

TARIF DE VENTE
Photographie 13 x 18 .... 120 fr.
Photographie 18 x 24 .... 200 fr.
Photographie 30 x 40 .... 300 fr.

FRAIS D'ENVOI
Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 30 x 18
40 fr. pour les 18 x 24
60 fr. pour les 30 x 40

MODE DE PAIEMENT. - Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.

Cette semaine dans

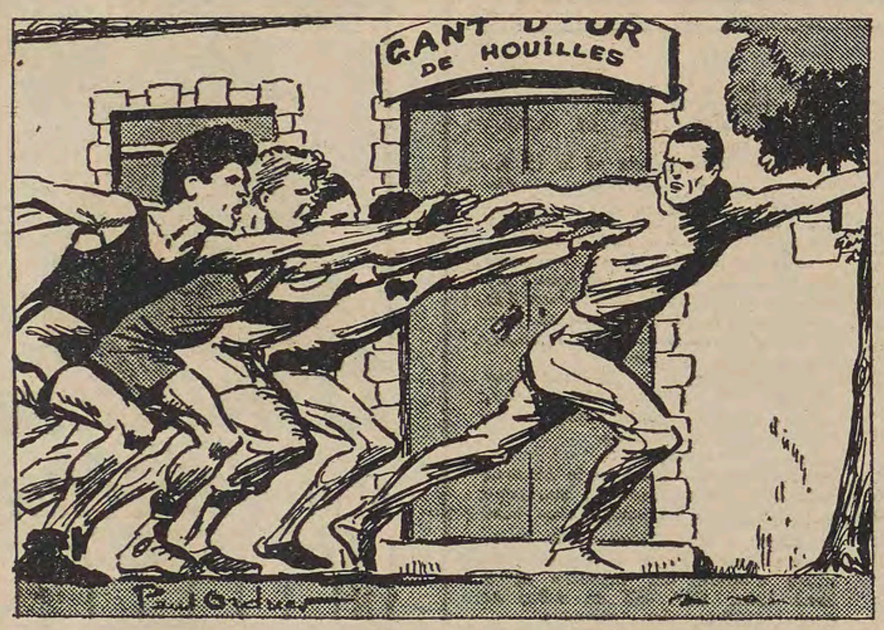
POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

vous trouverez les plus belles photos et les grands reportages sur l'actualité

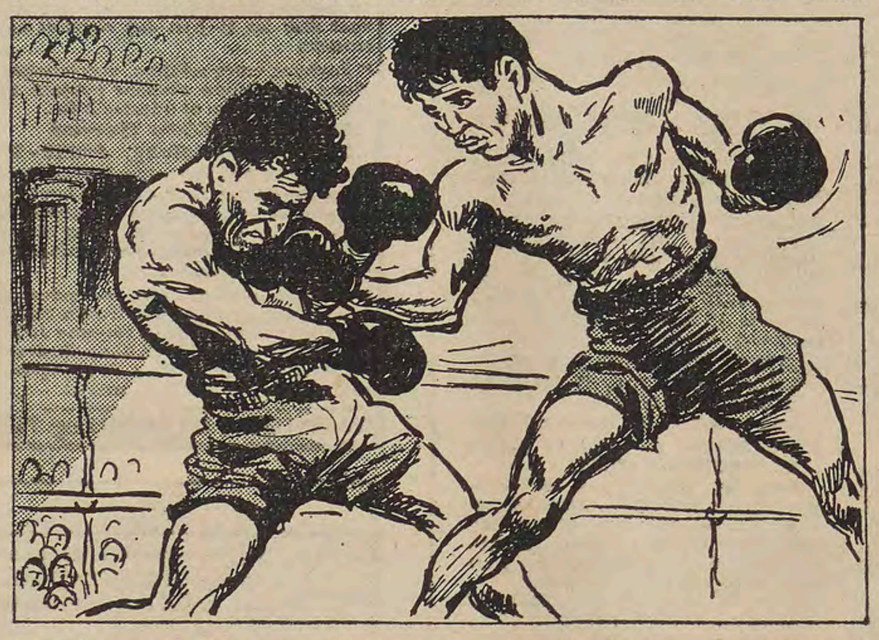
LOTERIE NATIONALE

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ
Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2e).

LA CARRIÈRE DE DANTE BINI



Dante Bini voulait être le plus jeune boxeur du monde. Il avait à peine treize ans quand il franchit, pour la première fois, les portes de la salle du « Gant d'Or de Houilles », dont le professeur était déjà M. Brondani, son actuel manager. « Je veux faire de la boxe, lui dit-il, et devenir un champion comme Théo Medina qui est le meilleur boxeur du monde ». « Tu es bien trop jeune, répondit Brondani, commence par suivre les cours de culture physique, ensuite, nous verrons si tu es doué pour ce sport qui demande tant de sacrifices ». Né le 23 juillet 1927 à Bezons, Bini avait cependant déjà commencé sa carrière sportive dans le football, au club de Houilles, ville où il s'était fixé dès l'âge de six ans. Tout en poursuivant, avec application, ses études dans une école d'apprentissage — il est maintenant ajusteur dans une fabrique d'ascenseurs — Bini allait fréquemment au Gant d'Or et, dès 16 ans, il prit ses premières leçons, gants aux poings, avec Brandani, auquel il est lié par une solide amitié.



Sa carrière amateur fut relativement courte et peu chargée. Durant les trois années qu'il passa chez les « purs », il ne livra que 35 combats et son plus beau titre de gloire fut d'accéder à la finale du Championnat de Paris, où il s'inclina devant Maurice Forni alors poids coq. Son style, très improvisé, s'adapta mieux à la boxe professionnelle. Il débuta dans un tournoi de néo-pros, au Central, passa les deux premiers tours avec succès en laissant une très belle impression, mais il échoua de peu en finale devant le fougueux Mouginot. Dans sa jeunesse, Bini vouait une sincère admiration à Théo Medina, dont il enviait les exploits, et il fut très impressionné, le 4 septembre 1951, quand les organisateurs parisiens l'opposèrent à celui qui avait été si longtemps son idole. Malgré un trac intense, Bini l'emporta aux points, gagnant définitivement ses galons de vedette. Deux mois plus tard, après avoir sérieusement inquiété Jean Sneyers, alors champion d'Europe des coqs. Il renouvela sa victoire sur le Gitan, au Palais des Sports, cette fois. Dante Bini avait atteint la notoriété.

Après deux saisons sans grands coups d'éclats, Bini revint au tout premier plan en triomphant du Zoulou Jack Tuli. A la veille de ce match, une erreur d'interprétation faillit lui faire perdre tous ses moyens. Au contrôle du poids sur la bascule officielle, l'organisateur après avoir (mal) converti les onces en grammes, lui annonça : « Vous êtes 500 gr. au-dessous de la limite, vous pouvez manger ». Bini, qui s'était imposé un régime très strict, s'offrit un repas copieux, mais le lendemain, il déchanta. Il dépassait le poids prévu de 500 grammes qu'il dut éliminer au bain de vapeur. La semaine passée, à Marseille, il a confirmé son retour en condition, en éliminant le Marseillais Emile Chemama de la course au titre abandonné par Robert Cohen. Cette victoire lui vaudra de retrouver une nouvelle fois son éternel rival André Valignat qui l'a, par trois fois, battu d'extrême justesse. Bini a bon espoir que, pour la quatrième confrontation, la victoire voudra bien lui sourire et le récompenser de ses efforts.

Texte de Gilbert Ginestet - Dessins de Paul Ordner

Les boules : Sport ou distr

En puisant ses forces dans son esp camaraderie, la quadrette annécien

JOUVE, NYCOLLIN VISINI, MUZARELLI

a causé la première grande surprise de la saison sport-boules

LE 21 février, au soir, ce fut une belle surprise à Saint-Etienne.

La saison bouliste commençait sur un coup d'éclat, semblant vouloir se dégager des sentiers battus. Jouve, Nycollin, Visini et Muzarelli remportaient le fameux concours des maîtres-joueurs, à la barbe des meilleures quadrettes françaises.

A la veille de ces officieux championnats nationaux d'hiver, on ne donnait pas cher des chances de l'équipe annécienne.

Il y avait, certes, Jouve, cet ancien joueur classé en Excellence « A », dont la présence apportait à la formation haut-savoyarde une évidente maturité. Certes Nycollin et Visini avaient déjà causé bien des ravages, notamment en concours de doublettes. Mais encore... Certes, cette quadrette était parvenue, en 1953, en finale du tournoi de Grenoble, l'une des plus importantes compétitions de France. Mais de là à prévoir une si nette victoire aux « maîtres-joueurs » de Saint-Etienne, il y avait un pas que les plus hardis pronostiqueurs n'eussent jamais osé franchir. Quelle audace, n'est-ce pas, de vouloir comparer des « Excellents B », fraîchement tirés du rang des honorables, avec les super-as qui, depuis de longues années, se taillent la part du lion sur les jeux de France, de Navarre et de l'étranger.

Or les Annéciens enlevèrent ce concours de Saint-Etienne, non pas à l'arraché, mais confortablement. Ils battirent, en quart de finale, les Lyonnais de Salvarino, 13 à 9 ; en demi-finale, les « gones » de Jars, 15 à 12 et, en finale, Roissard, 15 à 3.

De nouveaux noms s'inscrivaient au palmarès de nos grands concours. Certainement que ces promus de la « cuvée » 1954 voudront défendre une renommée que leur ont offert des débuts prometteurs.

Jouve, Visini, Nycollin et Muzarelli puisent leurs forces dans leur esprit de camaraderie. Quatre copains jouent ensemble et pour l'honneur de leur société : l'Amicale Boule des Salomons d'Annecy. Cette mentalité est un précieux appoint dans tous les sports, principalement aux boules.

« Ce ne sont pas toujours quatre champions qui gagnent, mais souvent quatre bons camarades », nous disait dernièrement Simonin, l'excellent pointeur en premier de la quadrette Rémy. Cette même équipe roannaise-stéphanoise avait déjà eu l'occasion d'illustrer cette vérité, à Béziers, en 1952, en remportant le championnat de France.

Cette qualité primordiale, la quadrette annécienne la possède. Jouve, ébéniste et chef d'entretien dans une minoterie ; Nycollin, voyageur de commerce ; Visini, employé de bureau aux cars de la S.N.C.F. et Muzarelli, régleur dans une usine de roulements à billes, savent se serrer les coudes.

Muzarelli est le benjamin de la quadrette. Il a 31 ans. Chaque année, il a grimpé d'un échelon dans l'ordre des valeurs. En trois ans, il a monté de la Promotion à l'Excellence. Pareille réussite est très rare dans ce sport-boules, où les

(*Suite page* 18)

ETUDIONS LE REGLEMENT

Retards

DES la fin du tirage au sort, ou à l'heure prévue, l'arbitre, par un signal quelconque, ordonne le commencement des parties et note l'heure.

Dix minutes après, les équipes absentes seront pénalisées comme suit : les adversaires marqueront un point par cinq minutes ou fraction de cinq minutes de retard. Après attente totale d'une heure (soit 10 points), ils seront déclarés gagnants. Constatation des retards sera faite par l'arbitre. Il devra veiller à ce qu'aucun arrangement n'intervienne.

Si les deux équipes sont fautives, l'arbitre réduit le nombre de points à faire en proportion du retard le plus faible, avec déduction des dix minutes prévues. L'équipe la plus fautive se verra appliquer une pénalité de un point par fraction de 5 minutes du retard qu'elle a sur son adversaire.

Ces mesures sont applicables aux parties commencées en cours de journée.

Elles le sont également aux reprises, dont les heures doivent être fixées avec exactitude. Si la partie en cause est déjà commencée, l'équipe pr-é sente sera déclarée gagnante dès que le total des points déjà acquis et des points de pénalisation atteindra le nombre prévu.

Une équipe privée d'un ou plusieurs membres peut jouer sans tenir compte de leurs boules.

A leur arrivée, les retardataires reprennent leur place après le jeu de but en cours. Un jet de but est considéré comme commencé lorsque le but est placé correctement.

Composition des équipes

ELLE doit rester la même pendant toute la durée du concours. Toute infraction entraîne, à l'instant de la reconnaissance de la faute, l'élimination immédiate de l'équipe fautive.

En cas d'accident ou de fait grave, dûment constaté, motivant l'absence immédiate d'un ou deux joueurs au maximum, les organisateurs pourront compléter une équipe par un ou deux joueurs de même catégorie, n'ayant pas pris part à la compétition en cours et choisis dans la société des joueurs défaillants ou, à défaut, dans le même Comité. En cas d'impossibilité, toute latitude leur est laissée pour compléter l'équipe. Pour les doublettes et triplettes, remplacement limité à un seul joueur par équipe.

Pour les concours du groupe officiel, une réglementation spéciale est prévue.

LES PROCHAINS CONCOURS

15-16 et 17 MAI

A HENDAYE, 128 quadrettes, toutes catégories.

15 et 16 MAI

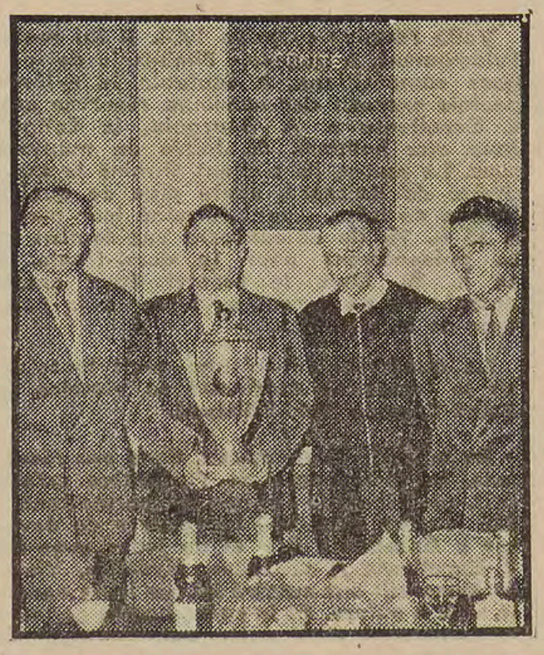
A LYON, 128 quadrettes, Excellence et Honneur.

16 MAI

A MOULINS, 64 quadrettes, toutes catégories.

16 et 17 MAI

A BOURG DE PEAGE, 64 quadrettes, toutes catégories.



Nycollin, M. Billon, président de l'A. B. des Salomons, tenant le trophée, Visini et Muzarelli, à la réception, par leur club, des vainqueurs du concours des Maîtres-Joueurs de Saint-Etienne.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos lettres 124 rue Réaumur PARIS

M. ANTOINE ARELLANO, ARZENS (AUDE) :
Etienne Bally mesure 1 m 72 ; Camus, 1 m 74 ; Mimoun, 1 m 70 ; Bonino, 1 m 72.

M. YVES ARNOULT, CHAUMONT :
Nous ne pouvons pas vous conseiller pour le choix d'une marque.

M. MARCEL BARTHE, P.T.T., VILLEREAL (LOT-ET-GARONNE) :
Bianco a enlevé en 1953 le titre de champion de France des indépendants.

M. ROGER BIGEON, 33, AVENUE DU GENERAL-DE-GAULLE, PUTEAUX (SEINE) :
Le nécessaire est fait.

M. JEAN-MARIE BESSIERE, SACRE-CŒUR DE RODEZ, 15, AVENUE TARAYRE, RODEZ (AVEYRON) :
Oui, d'accord.

M. ANDRE GARCIA, LA SENIA, ORAN :
André Strappe est né le 23 février 1928 à Bully.

M. HENRI CAUNE, 19, RUE D'ISLY, ALGER :
Sans la guerre, les Jeux Olympiques de 1940 auraient eu lieu è Helsinki et ceux de 1944 à Tokio.

M. DANIEL CHOMPTON, 56, RUE DE L'ILE, SABLE (SARTHE) :
A tous les stades de la Coupe de France, les équipes encore à égalité à l'issue de la prolongation se rencontrent une deuxième fois. En aucun cas, elles ne sont départagées par le nombre de corners.

M. PAUL COSTA, 160, RUE MALBEC, BORDEAUX (GIRONDE) :
Antonin Magne est né le 15 février 1904 à Ytrac (Cantal). Adressez-vous au service des ventes de « But et Club-Le Miroir des Sports », 12, rue du Croissant, Paris.

M. PIERRE DELTOUR, ALBI (TARN) :
Voici le classement du Tour du Maroc 1951 : 1. Redolfi ; 2. Sciardis ; 3. Piot ; 4. Dino Rossi ; 5. Menon ; 6. Charroin.

Mlle B. F..., TOULON (VAR) :
Paul Mattéoli a l'intention de se distinguer dans les épreuves sur route afin d'être retenu pour participer au Tour de France.

M. A. L., FIGEAC :
Alain Porthault doit rentrer prochainement des U.S.A. Nous croyons savoir qu'il a l'intention de rejouer au rugby la saison prochaine dans les rangs du quinze du Racing.

M. RAYMOND FOURGATIA, MIREPOIX (ARIEGE) :
Après une période d'éclipse, Puig Aubert est redevenu le meilleur arrière français de la ligue de jeu à treize.

M. AMAR HAFFA, BOBIGNY :
René Vignal a joué dix-sept fois dans le onze tricolore.

M. ANDRE HARAIN, AIX :
Wooderson mesure 1 m 70 pour 63 kilos.

M. P. LARDEAU, 243, BOULEVARD DE LA PLAGE, ARCACHON (GIRONDE) :
« Mar ca » est un hebdomadaire sportif de langue espagnole. « Sporting Life » et « World Sport » sont des revues sportives anglaises.

M. GUY LECUYER, DOZULE (CALVADOS) :
Voici la composition du onze tricolore qui a battu la Suisse (2 buts à 1), le 8 juin 1947, à Lausanne : Da Rui ; Jadrejak, Grillon ; Cuissard, Grégoire, Prouff ; Heine, Baratte, Alpsteg, Heisserer, Vaast. Voici la formation française qui s'imposa face à la Hollande (4 buts à 0), le 26 mai 1947, à Colombes : Da Rui ; Jadrejak ; S. Rodriguez, Cuissard, Grégoire, Prouff ; Dard, Baratte, Alpsteg, R. Carré, Vaast.

M. JACQUES, MARIAUX :
Lergenmuller n'a jamais joué dans le onze A.

M. BOUZID MEBARKI, T.O.E. :
Le poids welter de Blida, Kaled el Djouer, s'est incliné successivement devant Pasek (abandon au 4e round) ; A. Ussin (k. o. au 7e round) ; Lapourielle (aux points), et Weissmann (abandon au 4e round).

M. GEORGES MENEGON, AU RAMIER, MONTAUBAN (TARN-ET-GARONNE) :
Il ne nous est pas possible de répondre à une telle question. Nous n'avons pas dans nos archives tous les renseignements que vous nous demandez.

M. HENRI PARQUET, SERANDON (CORREZE) :
Voici une liste de coureurs défendant, cette saison, les couleurs de Mercier : Anastasi, Bouvet, De Baere, De Bruyne, De Graveleyn, Desbats, Di Carro, Bernard Gauthier, R. Glorieux, Gueguen, Hassenforder, Lafargue, Marinelli, J.-M. Moujica, Moineau, Nolten, Pertry, Rémy, Scodeller, Van Steenbergen, Bellay, Colas, Nardi, Dacquay, Barres, Redolfi, Vitre, Telotte, Sitek, Impanis.

M. GERARD PARTY, TOULON (VAR) :
Antoine Bonifaci a été transféré à l'Inter de Milan pour la somme de 26 millions de francs.

M. CHRISTIAN PAUTY, CAUDERAN (GIRONDE) :
Puig Aubert a joué devant l'Empire britannique, à Bradfort, son 34e match international dans les rangs du treize de France.

M. A. PIED, 15, RUE VICTOR-HUGO, JARNAC (CHARENTE) :
Il n'est pas possible de publier une telle liste dans cette rubrique. Nous vous demandons de nous poser des questions plus précises.

UN LECTEUR D'ARCACHON :
Adressez-vous au siège de l'Association Sportive Carcassonnaise, brasserie de l'Univers, Carcassone (Aude). Ecrivez au service photographique de « But et Club-Le Miroir des Sports » en précisant votre adresse.

UN JEUNE SPORTIF D'ARCACHON :
Voici l'adresse du siège du Stade Montois : place Général-Leclerc, à Mont-de-Marsan (Landes).

M. ZOMMOS, MADRID (ESPAGNE) :
Nous avons transmis votre courrier.

UN LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :
Nivea n'est pas une firme de cycles, mais une marque de produits de beauté.

UN SAVOYARD DE CHAMBERY :
Antoine Bonifaci est licencié à l'International de Milan, mais il n'est pas naturalisé italien et il aurait pu, si les sélectionneurs l'avaient retenu, participer à la Coupe du monde.

UN LECTEUR DE MELUN :
49x15 développe 6 m 85 ; 49x16 développe 6 m 45 ; 49x17 développe 6 m 5 ; 49x18 développe 5 m 70 ; 46x15 développe 6 m 45 ; 46x16 développe 6 m 5 ; 46x17 développe 5 m 70 ; 46x18 développe 5 m 35.

UN LECTEUR PARISIEN DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS »
Voici la composition des équipes de Charleville et du Racing qui s'affrontèrent en finale de la Coupe de France 1936 :

Racing : Hiden ; Dupuis, Diagne ; Banide, Jordan, Delfour ; Ozenne, Kennedy, Couard, Veinante, Mathé.
Charleville : Da Rui ; Languillat, Herrera ; Frelin, Myrka ; Brembilla, Woerth, Dujardin, Dufrasne, Bieber, Merveille.

M. JEAN-CLAUDE OFFRET, TOULON (VAR) :
Nous transmettons le courrier adressé aux champions dès leur arrivée.

UN AMI DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :
Jean et Louis Bobet, Muller, Blusson, Audaire, Nedellec, Benuzzi, Leocat, Lajoinie, Alain, Rabouille, Chapuis, Tremulot courent cette saison sur cycles Stella.

UN LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :
Nello Lauredi s'est marié l'hiver dernier.

UN LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :
Adressez-vous à la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris.

UN LECTEUR D'IVRY :
« Du fournil paternel au sommet de l'Izoard », par Louison Bobet, est passé dans « But et Club » du n° 254 au n° 269. « Mon tour de déboires », par Louison Bobet, a paru dans « But et Club-Le Miroir des Sports » du n° 309 au n° 315.

UN LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DS SPORTS » A ROMANS :
Marseille a remporté six fois la Coupe de France, en 1924, 1926, 1927, 1935, 1938, 1942.

UNE ADMIRATRICE DE MARINELLI :
Jacques Marinelli est né le 15 décembre 1925 à Blanc-Mesnil (Seine-et-Oise).

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :
Lanai joue cette saison a Troyes.

UN LECTEUR BRETON DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :
Marcel Cerdan est ne le 22 juillet 1916 à Sidi-bel-Abbes (Algérie).

UN AMI DE TACCA :
Fiorenzo Magni a gagné le Tour d'Italie 1948 devant Cecchi, Cottur, Ortelli, Volpi, Brignolie, Bresci, Bartali, Biagioni et Martini.

TARZAN MAURESIEN :
André Darrigade est né le 24 avril 1929 a Marosse (Landes). Son frere Roger est ne le 14 janvier 1931 dans le même village. Nous avons d'ailleurs présente Roger Darrigade dans notre « Miroir des Espoirs » le 5 avril 1954. (N° 453 de « But et Club-Le Miroir des Sports ».)

UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :
Précisez votre question. Nous ne pouvons pas vous donner la liste complète des meilleures performances françaises d'athlétisme dans la catégorie des cadets.

UN SAVOYARD :
Voici la composition du onze tricolore qui a battu l'Irlande du Nord par 5 buts à 3, le 4 octobre 1953, à Dublin : Vignal ; Gianessi, Marche ; Penverne, Jonquet, Marcel ; Ujlaki, Glowacki, Kopa, Flamion, Piantoni.

UN FAROUCHE SUPPORTER DE RENNES AUX O.A.A. :
Redolfi a gagné le Circuit de l'Ouest en 1950.

UNE PETITE LECTRICE AMATEUR DE JUDO :
Adressez-vous à la salle d'éducation physique, 55, avenue Victor-Hugo Paris (16e).

RAYMOND, SUPPORTER DE LILLE, TROYES ET DES FOOTBALLEURS BONIFACI ET BEN TIFOUR :
Jean Swiateck est né le 11 décembre 1921 à Dunisk ; André Doye est né le 15 décembre 1924, à Raimbeaucourt (Nord).

INSTITUTEUR SPORTIF ET LECTEUR ASSIDU DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :
Foloppe est né au Havre en 1922.

D'UN LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :
Nous ne vendons pas les écussons des grands clubs. Vous devez vous adresser au siège de nos associations favorites. Nous restons d'ailleurs à votre disposition pour vous communiquer les adresses.

UN JEUNE LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :
Jacques Anquetil habite à Quincampoix, localité située près de Rouen.

13 millions DE PRIX DONT : 1 million EN ESPÈCES.

N | | | | | | | | N

Complétez les carrés vides ci-dessus par des lettres et trouvez ainsi le nom d'un grand Empereur des Français.

PREMIER PRIX : 200.000 F.
4 PRIX A 25.000 Fr. - 15 PRIX A 20.000 Fr.
80 PRIX A 5.000 Fr.

et 12 MILLIONS de Frs de primes en marchandises distribués parmi les concurrents se conformant dans les 15 jours aux règles de notre concours.

1° Envoyez votre solution, accompagnée d'une enveloppe timbrée portant lisiblement vos nom et adresse à la :
SOCIÉTÉ UNICOM, (Service
7, rue Paul-Lelong, PARIS-2e
et vous recevrez par retour les conditions de participation au Concours, vous permettant de gagner un de nos nombreux prix. Chaque concurrent recevra en même temps le nombre de points correspondant à sa solution.

2° La répartition des prix en espèces est assurée par un JURY qui tiendra compte de la présentation de la réponse JUSTE. Un constat d'attribution des prix, dressé par Huissier, et la liste des gagnants seront envoyés aux Concurrents.

Sté UNICOM 7, Rue Paul-Lelong, PARIS

Sté Nat. des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, r. La Fayette, Paris-9e

L'ESPRIT D'ÉQUIPE DE LA QUADRETTE ANNECIENNE

(*Suite de la page* 17.)

valeurs mettent longtemps à se confirmer, où les champions conservent solidement leurs privilèges. Muzarelli, dit « Tarnec », possède encore une particularité : c'est le meilleur « pétanqueur » d'Annecy ! « La pétanque, c'est ma distraction », ajoute-t-il en souriant.

Voilà l'équipe-surprise 1954. Il lui reste, évidemment, à acquérir l'habitude de longues compétitions, à soutenir le rythme parfois excessif des concours réservés aux « Excellents ». A Bourgoin, la fatigue joua aux hommes de Jouve un mauvais tour. Le matin, ils avaient éliminé la quadrette de Roissard, après plus de quatre heures de lutte. Ayant terminé leur partie à 13 h. 15, ils déjeunèrent rapidement et se présentèrent pour la demi-finale, à 14 h. 30. Mais le ressort était cassé. Jamais ils ne purent se hisser à la hauteur de la situation.

La quadrette annécienne avait toutefois eu le temps de confirmer sa victoire de Saint-Etienne sur Roissard.

Et la Fédération voyait, dans ces résultats, la récompense de l'initiative qu'elle prit, au début de l'année, en permettant à 226 joueurs classés « Honneur » de devenir « Excellents B » et de jouer avec les « Excellents A ». Jouve, Nycollin, Visini et Muzarelli ont montré à tous leurs cadets la voie à suivre. Et le sport-boules gagnera certainement dans cette bataille, engagée avec semblable esprit d'émulation.

René PASSET.

Au Tournoi de Bourgoin, Jouve et Nycollin (av. béret), en chemise, surveillent le jeu des belges de Sacrone, sous l'œil de Arsac (à dr.) tireur en premier de Remy.

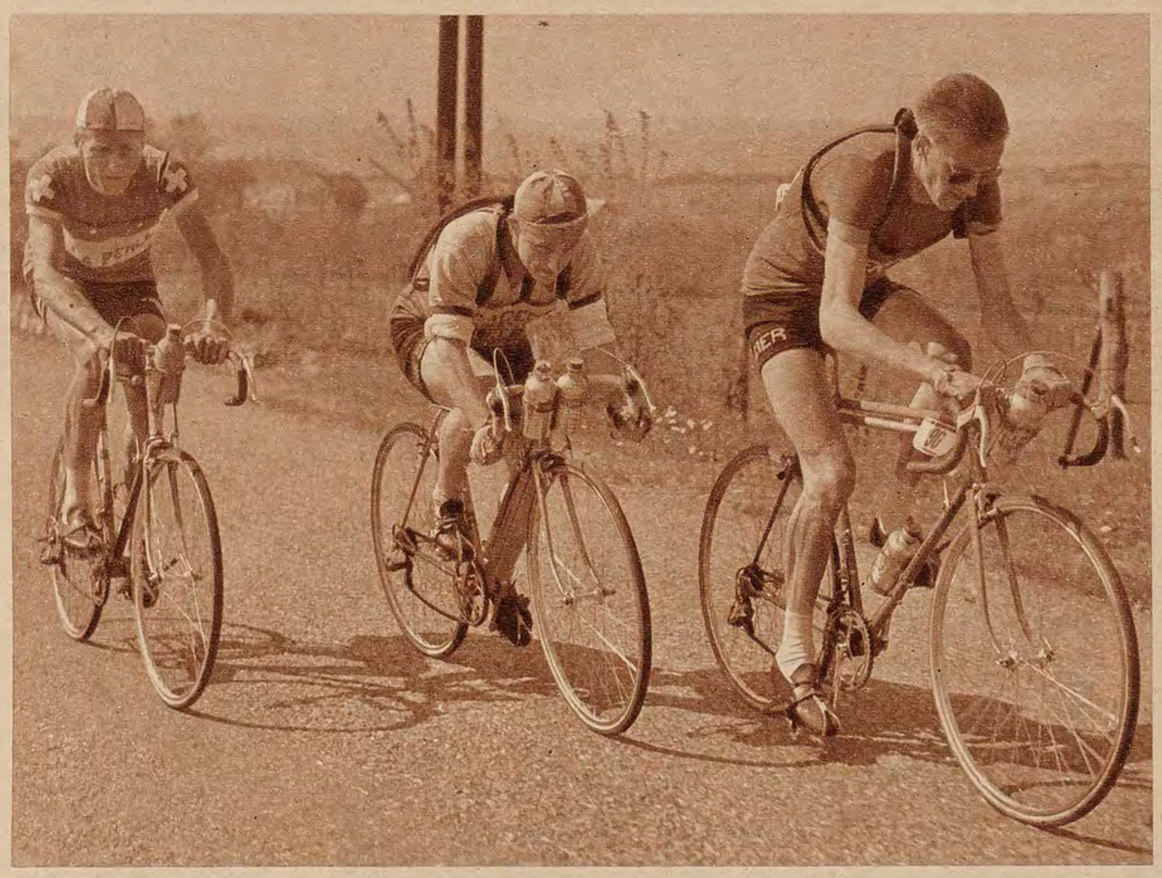
S ERNZER EST PARTI DANS LIÈGE-BASTOGNE-LIÈGE

Le petit Wallon Close lança les premières offensives dans Liège-Bastogne-Liège, sur un parcours qui lui est familier. Il fut immédiatement contré à chaque fois, mais ses initiatives donnèrent naissance à un peloton d'une trentaine d'hommes que l'on voit aborder la côte de Samrée, vers le 70e kilomètre, sous le commandement de Close. En 7e position : F. Kubler.

Kubler attaqua avec beaucoup plus de conviction que la veille. Il vient de démarrer dans une côte à la sortie de Stavelot, mais Rémy (à dr.) et Impanis ont bondi dans son sillage.

Le Luxembourgeois Ernzer, habitué du week-end ardennais, réussit à s'enfuir à une trentaine de kilomètres de l'arrivée, après la côte de la Reid. (Rep. de notre env. sp. Letondal.)

Petrucci était considéré comme l'Italien le plus qualifié dans la Flèche Wallonne. Une chute l'élimina en début de course... chute sans gravité, ainsi qu'on le voit, mais le moral était défaillant...

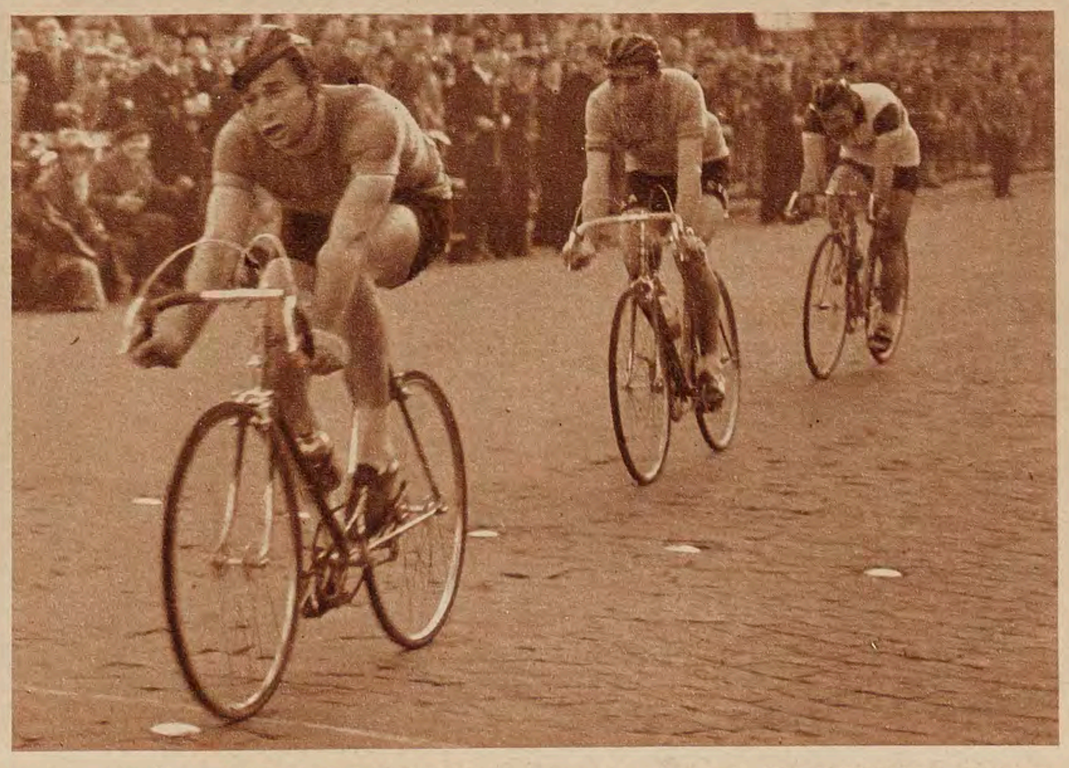


Sur la lancée de son Tour du Maroc victorieux, Huber s'imposa comme un bel animateur. Il fut de toutes les échauffourées. Il roule, avant l'attaque de la côte de My, derrière Nolten et De Smet.

Kubler pousse une pointe offensive. Il ne tardera par à se relever en constatant que ses adversaires ont pu tenir sa roue et se réservera pour le sprint final.

UN SPRINT IRRÉSISTIBLE D'HASSENFORDER A L'ARRIVÉE DU GRAND PRIX DE JOINVILLE

Echappés dans le deuxième tour, vers le 8e kilomètre, du Grand Prix des Alliés, couru jeudi à Joinville-le-Pont, Hassenforder, Milo Carrara, Bobet et Vitre ne furent pas rejoints.



Efficacement épaulé par son équipier Vitre, Roger Hassenforder put remonter et déborder Louison Bobet, qui avait lancé le sprint d'un peu loin. Pris de crampes, Carrara finit 3e.

Alors que le parcours, très valonné, aurait dû donner lieu à une sévère sélection, le marquage étroit qui s'exerça entre les grands favoris étouffa partiellement la course. Dans la côte de Gros-Chêne, à mi-parcours, Impanis, Kubler et Koblet roulent roue dans roue, suivis de Keteleer, Rosseel, Bober. Plus loin, Koblet tombera et, son vélo hors d'usage, abandonnera.

KUBLER DÉCLASSÉ AU BÉNÉFICE DE DERYCKE, APRÈS UN SPRINT CONFUS AU TERME D'UNE DECEVANTE "FLECHE WALLONNE"

De l'un de nos env. spéciaux Gaston BÉNAC

LIEGE. — La Flèche Wallonne, disputée sur un parcours idéal, en dents de scie sur la fin, avec cinq côtes très sèches, n'a pas, cette année, départagé les grimpeurs. Elle fut, il faut bien le constater, la plus décevante des Flèches de ces dernières années et l'on pourrait presque dire que c'est par hasard qu'un grand champion en est sorti vainqueur. Le rusé Ferdi Kubler, un vrai grimpeur pourtant, ne parut pas dans les côtes. On ne le vit qu'à l'arrivée avec un autre grand champion, Germain Derycke, contre lequel il bagarra, le mot n'est pas trop fort, dans un émouvant coude à coude qui souleva l'ire populaire et qui appela la révision du premier classement, le Suisse étant dépossédé de la première place au bénéfice du Belge, décision prise une heure seulement après l'arrivée.

Kubler, qui s'était littéralement couché sur Derycke au moment de passer la ligne et cinquante mètres avant, avouait au micro ingénument :

— C'est ma façon à moi de sprinter. Que voulez-vous que j'y fasse ?

A quoi la foule répliquait :

— S'il sprinte toujours comme cela, c'est avancer que toutes ses arrivées à l'enlevage sont irrégulières.

Oui, peut-être, mais il y a le tempérament frénétique de Kubler qu'il ne faut pas oublier dans un jugement équitable et qu'il faut en partie excuser. Derycke, sollicité par Kubler, ne réclama pas, mais les juges prirent, à retardement d'ailleurs, la décision qu'exigeait la foule.

Huber, grand animateur

Eh bien ! je préfère de beaucoup la performance d'Huber — le bagarreur — à celle de Kubler — le finisseur. Personnellement, je place Huber comme coureur numéro 1 de la Flèche Wallonne. C'est lui qui attaqua De Smet et Nolten dans une première côte ; c'est lui qui ne cessa de mener la danse du peloton, puis des deux échappées à neuf et à onze ; c'est lui qui, par deux fois, s'échappa avec Van Genechten dans des montées de Mont et des Forges, prenant à chacun de ces démarrages 50 mètres au sommet et ce n'est pas sa faute si son petit groupe fut rejoint aux portes de Liège pour donner lieu à un sprint copieux et combien confus, suivi d'une ruée de milliers de spectateurs réclamant la victoire de Germain Derycke.

Oui, cette belle épreuve, disputée par un temps splendide, méritait mieux que cela, mais la route, une fois de plus, on peut le dire, vaut ce que valent les hommes qui la parcourent. La Flèche Wallonne manqua de grands attaquants, tous les « gros bras » se réservant pour le toboggan final.

Dans le classement des grimpeurs, Van Genechten confirma sa victoire de Chanteloup tandis qu'Huber confirmait sa performance du Tour du Maroc.

Van Dormael, héros solitaire d'une longue échappée, conquiert la troisième place des grimpeurs.

Gauthier, meilleur Français

Du côté français, les meilleurs furent Bernard Gauthier qui fit partie de l'échappée des onze, sans, il faut le dire, faire des étincelles, et le régulier Raoul Rémy. Notre représentation fut, dans l'ensemble, fort discrète, comme la petite troupe italienne qui perdit à mi-parcours son chef de file, le beau Loretto Petrucci, victime d'une chute mais surtout... d'un manque de forme évident. Un autre abandon de marque, dans les derniers kilomètres, fut celui de Koblet qui, après avoir produit des efforts pour ramener le peloton sur les fugitifs à mi-parcours, tomba et détériora son vélo, ce qui lui enleva tout espoir de rejoindre le groupe de tête.

Le classement

1. Germain DERYCKE, les 220 km. en 6 h. 35' 48" ; 2. Ferdi Kubler, m.t. (déclassé) ; 3. Jean Devalck ; 4. Martin Van Geneugden ; 5. Ernzer; 6. Storms ; 7. Impanis, etc.

L'arrivée controversée a été remarquablement fixée par notre envoyé spécial Henri Letondal. Il est incontestable que Kubler, écartant le coude gauche, commet une irrégularité sur Derycke qui est à la corde.

LES DEMI-FINALISTES DES XV SONT CONNUS : LOURDES, COGNAC, GRENOBLE ET ROMANS

A l'exemple des tours précédents, les 1/4 de finale du championnat de France de rugby, disputés hier, se sont illustrés par des surprises d'envergure : deux des grands favoris, ceux que l'on estimait les mieux qualifiés pour donner une vigoureuse réplique aux Lourdais en finale, le C.S. Vienne et l'U.S.A. Perpignan, tous deux anciens champions de France, ont été battus.

Pour mieux comprendre tout ce que peut comporter de surprenant la victoire des Grenoblois sur les Viennois, il suffit de rappeler qu'au cours des poules de six ils s'étaient péniblement qualifiés, en se classant quatrièmes, derrière Perpignan, Carmaux et le Stade Toulousain. Figurant dans le lot des meilleurs quatrièmes, ils se présentaient donc en repêchés de la dernière heure, et leurs chances apparaissaient assez réduites. Mais les Alpins ont su trouver la forme idéale au moment le plus propice.

Pourtant Vienne n'est pas le premier venu ; il était le seul — en dehors du F. C. Lourdes — invaincu depuis le début de saison. Hier, sur le terrain de Lyon, il n'en a pas moins trébuché devant son rival régional.

A vrai dire, les Viennois pourront maudire le sort qui les priva des trois points d'un but à la 17e minute du jeu : le ballon botté par Ait-Kassis étant renvoyé par la barre. Au surplus, en première mi-temps, le C.S. Vienne affirma une certaine supériorité dans l'occupation du terrain, mais elle resta stérile.

Par la suite, les avants grenoblois plus grands, plus lourds, avec Lanfranchi, Smogor, Rein ou Parolai, prirent l'ascendant dans la plupart des péripéties du jeu, en dépit de la résistance de Bautista, Bruyère, Bonnagemme et en dépit des coups de boutoir de Baulon et Ruet. Bref, dix minutes avant la fin, le centre Echevet réussissait le but de pénalité qui, par 3-0, assurait la victoire des Grenoblois.

L'ASCENSION DES HOMMES DE ROBERT SORO

Car l'autre surprise de la journée est due à la grande performance réalisée par l'équipe de Romans sur le terrain de Toulon, en face du quinze de Perpignan. En réalité, il en est qui avaient recommandé de se méfier de l'équipe mise au point par l'infatigable Robert Soro. La mêlée romanaise passait pour la meilleure formation de France ; elle n'avait, au cours de sa carrière dans le championnat de France, essuyé qu'un seul revers, en face de Bergerac.

Au surplus, l'équipe de Romans est jeune ; elle ne comprend pas moins de six juniors, et la ligne de trois quarts ne dépasse la moyenne de 21 ans. Voilà pourquoi, sur le terrain de Toulon, le quinze romanais ne se laissa point déborder par l'ardeur, l'entrain et la vitesse qui sont de tradition chez les Catalans.

A la mi-temps il menait déjà par 8 à 0, grâce à un essai de Foriol, une transformation et un but de Ravel. Par la suite les Romanais s'ingénièrent à repousser les furieux assauts des Catalans ; ils ne pouvaient empêcher l'avant Mestre et l'ailier Toreille de marquer chacun un essai. Mais le hasard des coups de pied était fatal aux Catalans, qui par ailleurs péchaient par excès de précipitation. Et voilà comment Romans se hisse pour la première fois jusqu'aux demi-finales. Le brave Robert Soro, porté en triomphe, en versait des larmes de joie, comme un enfant.

LOURDES LE PLUS FORT

Les victoires de Grenoble et de Romans ont pu confondre les augures, en revanche, les succès de Lourdes et de Cognac sur Montferrand et sur Béziers étaient attendus.

Car, sur le terrain ensoleillé de Perpignan, la maîtrise d'ensemble de l'équipe lourdaise et surtout la virtuosité des deux centres Martine et Maurice Prat finirent par

par
Marcel de LABORDERIE

avoir raison de la volonté et de la résistance montferrandaises, mais ce ne fut tout de même pas sans émotion, après un match enlevé tout à l'honneur des deux équipes.

Dès le début, à la troisième minute, une combinaison subtile entre l'astucieux François Labazuy et Jean Prat permettait à ce dernier de marquer un essai. Deux buts de pénalité réussis par Antoine Labazuy et un essai de Martine à la suite d'une percée directe, permettaient à Lourdes de prendre l'avance 12 à 0, à la mi-temps. C'est le mérite des Montferrandais de ne s'être point découragés. Chevalier et Desgeorges prenant l'avantage aux remises en jeu à la touche, le quinze auvergnat, débordant d'activité, combla une partie de son retard. Olive permettait à Journiac de marquer un essai. Il réussissait aussi le but de transformation et un but de pénalité, si bien que cinq minutes avant la fin, le score n'était plus que de 12 à 8 en faveur des Lourdais. Tout de même, l'avantage devait rester aux champions de France : une nouvelle percée de Martine amenait un essai de Maurice Prat ; les meilleurs trois-quarts avaient gagné le match.

LES AVANTS DE COGNAC...

Avec le match de Pau, match âpre, rude, joué sous un ciel lourd et orageux, le combat tourna, on s'en doutait, à un choc entre avants. A ce jeu-là, Lacrampe fut battu par Biénès, la mêlée biterroise dut céder le pas... et la victoire aux athlètes cognaçais.

C'est du reste à un exploit d'un avant cognaçais que l'on doit les seuls 3 points marqués au cours de la rencontre. Vers la 35e minute, à la suite d'une remise en jeu à la touche, jouée non loin des buts biterrois, le puissant Lagrange échappait à l'arrêt de ses adversaires et franchissait la ligne.

A l'exemple de l'an dernier, l'U. S. Cognac a le mérite de se qualifier pour les demi-finales et, comme l'an dernier, le quinze charentais aura pour adversaire le F.C Lourdes.

L'autre demi-finale opposera les deux régionaux Romans et Grenoble qui jamais n'étaient allés si loin... Un seul ancien champion se compte donc au nombre des quatre demi-finalistes, ce qui a le mérite de l'inédit, mais cet ancien champion est toujours très fort...

LES 1/2 FINALES DU 16 MAI

A Bayonne et à Béziers : Lourdes-Cognac et Grenoble-Romans.
Finale le 23 mai à Toulouse.

U.S. COGNAC-A.S. BEZIERS (3-0), à Pau. Touche courte à l'avantage du Cognaçais Rouby. A gauche : Tissandier. (Téléphoto.)

U.S. ROMANS-U.S.A. PERPIGNAN (8-6), à Toulon. Une des surprises des 1/4 de finale. Robert Soro (en partie caché) semble s'assurer le contrôle du ballon, mais le Catalan Roucariès s'en emparera. (Tél.)

Finale des XIII

LE CATALAN DE EN FORCE LE COMPATRIOTES

De notre envoyé

CAVAILLON. — Lyon XIII a conservé la Coupe de France de jeu à XIII et mis fin au beau rêve des Catalans, qui pensaient achever leur saison de « rénovation » par un beau triomphe. Mais ils ont dû s'incliner par 17 à 15 devant meilleurs qu'eux...

Ils n'ont d'ailleurs pas à rougir de cette défaite, car les Lyonnais pratiquèrent en grande équipe. Il était impossible de reconnaître dans cette formation le treize écrasé par Bordeaux dimanche dernier devant le spectacle d'un ensemble aussi solide et aussi complet.

Dès le début, les Perpignanais imprimèrent à la partie un rythme très rapide et leurs adversaires s'y adaptèrent sans trop de mal.

Le talonneur Moulis prenant nettement l'avantage sur Audoubert, le trio Comes-Maso-Levy attaquait sans arrêt et semait le trouble dans les rangs lyonnais. Mais ces trois hommes manquèrent toujours de finish. Ne tardant pas à organiser leur défense de ligne, les équipiers de Duffort colmatèrent toutes les brèches, sans toutefois avoir pu empêcher Gacia d'inscrire un essai à la 14e minute, sur un adroit service de Maso.

Menés 0-5, les détenteurs de la Coupe s'ingénièrent à reprendre la direction des opérations. Leurs avants : Brousse, Audoubert, Montrucolis en tête, refirent lentement le terrain perdu, sans affolement inutile, en techniciens sûrs d'eux-mêmes. Montrucolis, exploitant une erreur des Roussillonnais, ramenait le score à 5-3, peu après l'essai de Gacia, puis, à la 20e minute, Duffort utilisa de façon astucieuse une sortie de mêlée et lança irrésistiblement Voron.

A l'action rapide et ardente des Perpignanais, les Rhodaniens répliquèrent par une tactique réfléchie et continue. A dire vrai, on ne les voyait pas perdant la rencontre.

UN EXPLOIT DE MOULIS

Cependant, juste avant le repos, sur l'un de ses assauts isolés, mais toujours

LYON XIII-CATALANS (17-15), à Cavaillon. Dans les dernières minutes de la partie, les Lyonnais arrachèrent la victoire à la faveur d'un essai d'Elie Brousse. A dr. : René Duffort (ceinturé par Maso) et Comès passent le ballon à Brousse qui va poursuivre l'attaque de son capitaine. A g. : Chanchou et Montrucolis surveillent l'action. Dans le fond : Lécuyer.

mouvementée à Cavaillon

LYON, ELIE BROUSSE, A PORTÉ COUP DE GRACE A SES ARDENTS MAIS DÉSORDONNÉS

spécial Renaud de LABORDERIE

dangereux, Moulis donnait une seconde fois l'avantage à ses couleurs, après un exploit de Carrère.

Cette avance de quatre points (10-6) dura pourtant jusqu'à la 70e minute ; car les Catalans, survoltés, tinrent tête à leurs rivaux avec un courage magnifique.

Mais Voron et Robert Lucia les estoquèrent à deux reprises, portant la marque à 12-10 en leur faveur.

Brousse lui-même donnait le coup de grâce aux Perpignanais, six minutes avant la fin. A ce moment, les possesseurs du trophée, avec un score de 17 à 10, se croyaient enfin à l'abri... Pour le public, l'issue de la rencontre ne faisait plus aucun doute...

C'était mal connaitre la « furia catalane », car, deux minutes avant la fin, le talonneur Moulis se mettait une nouvelle fois en évidence, en diminuant l'écart à 17-15.

Les derniers instants revêtaient une intensité extraordinaire et, à la 80e minute, très exactement, il s'en fallut de très peu pour qu'un coup franc de Puig-Aubert, botté des 53 mètres, ne ramenât les deux adversaires à égalité. C'est dire si la confrontation fut particulièrement serrée.

METHODE CONTRE PANACHE

Lyon et le XIII Catalan ont droit aux mêmes éloges. Ils nous ont offert une très belle finale, émouvante par son indécision. Les 12.000 spectateurs venus apporter une recette record de deux millions 500.000 francs, eurent toujours la sensation que le jeu scientifique des Rhodaniens risquait d'être tenu en échec par l'inspiration des Roussillonnais.

Ce duel entre la méthode et le panache permettra à la finale 1954 de rester comme une grande date de l'histoire de la Coupe de France des Treize.

Chez les vainqueurs, les avants prirent, comme nous l'avons dit, une part prépondérante dans le succès de leurs couleurs ; Brousse et Audoubert, en particulier, eurent une action très importante : le premier par ses coups de boutoir qui démantelèrent les Catalans, le deuxième par son autorité dans le jeu ouvert.

Duffort fut aussi avisé que de coutume. Les ailiers Voron et Bastianelli se montrèrent des puncheurs de grande classe, le premier surtout.

Dans le camp des battus, le trio Maso-Comes-Levy fut brillant durant les trente premières minutes. Il baissa nettement de niveau après le repos alors qu'au contraire le demi de mêlée Carrère se reprit en deuxième mi-temps, mais, hélas ! en vain.

En définitive, Puig-Aubert et Moulis, celui-ci en très gros progrès et méconnaissable par rapport à sa saison 1952-53, dominèrent leurs camarades.

La troisième a été la bonne...

par R. Duffort, capitaine de Lyon XIII

ON dit toujours : jamais deux sans trois ! Pour moi, à partir d'aujourd'hui, le proverbe devient faux, car ma troisième finale de Coupe fut enfin la bonne. Après deux échecs, je puis enfin rentrer chez moi en emportant le précieux trophée.

Toutefois, je dois avouer que ces Catalans m'ont fait diablement peur ! Par leur fougue, ils nous ont gêné jusqu'au dernier instant. Au surplus, en perdant quelques balles, nous leur avons permis de développer de dangereuses attaques. Et vous savez comme moi qu'avec Puig-Aubert il faut toujours se méfier...

Je suis content, non seulement pour moi, qui remporte enfin cette Coupe de France, mais également pour mes camarades. Notre victoire fut celle de l'équipe la plus complète et, de l'arrière Robert Lucia au talonneur Audoubert, tout le monde joua avec cœur, sans oublier les leçons apprises à l'entrainement. Il n'y a pas d'autre explication à notre succès.

(Recueilli par R. de L.)

Le Lyonnais Lécuyer est parti à l'attaque. Sur le point de percer la défense des Catalans, il est rattrapé et plaqué par l'ailier Mestres. L'arrière Robert Lucia (1) se replie, prêt à intervenir. (Téléphoto.)

René Duffort, capitaine et entraineur du XIII lyonnais.

Jo Crespo, demi de mêlée lyonnais, se fit remarquer.

L'ailier international M. Voron marqua un bel essai.

Après six mois d'absence, Brousse a repris sa place.

Bannister ne pose pas au phénomène :

Le Britannique Bannister a franchi un « mur du son » athlétique en descendant au-dessous de 4 minutes sur 1 mile. Il a réalisé, à Oxford, le temps de 3'59" 4. Le voici au terme de l'effort.

Epuisé, le nouveau recordman du monde du mile s'est évanoui la ligne franchie et à dû être accompagné au vestiaire. Il essaye de reprendre son souffle et on le soutient.

Ayant enfin recouvré ses esprits, mais le visage encore marqué par l'effort, Bannister pose, appuyé sur Chataway (44) et Brasher (42) qui l'aidèrent en le « tirant ».

c'est un athlète !

AMATEUR CENT POUR CENT LE JEUNE MÉDECIN ANGLAIS A RÉALISÉ A SON HEURE LA PRÉDICTION DE NURMI

par Marcel **HANSENNE**

L'ANGLETERRE est en liesse. Le record du monde du mile, celui qui la touche de plus près, appartient de nouveau à un de ses fils. Wooderson, vaincu un après-midi de septembre 1945 par Arne Andersson, est vengé : Roger Bannister a devancé dans le temps Gunder Haegg, le plus prestigieux champion que la Suède ait vu naître.

En courant le mile en moins de quatre minutes, ce jeune médecin anglais — il n'a pas encore vingt-cinq ans — a tourné une nouvelle page de l'histoire de l'athlétisme. Dix années avant lui, les Suédois avaient caressé ce rêve, mais ils échouèrent au poteau.

Néanmoins, Haegg (4' 1" 4) et Andersson (4' 1" 6) avaient montré que ce qui avait été appelé une folie irréalisable, c'est-à-dire les 4 minutes au mile, était possible. C'est à partir des exploits du tandem suédois que le monde de l'athlétisme fut aux aguets, dans l'attente de la nouvelle. Cependant, il ne fallut pas patienter moins de neuf années, après la disqualification des deux scandinaves, pour voir un athlète réaliser la prédiction de Nurmi.

Le 6 mai 1954 restera une grande date, à tout jamais, pour le monde entier et pour l'Université d'Oxford, où Bannister fit ses études. Dans ce record prestigieux, le cœur a pris la même part que les nerfs et les muscles. Ce n'est pas un robot, phénomène qui n'eût pas laissé de nous inquiéter quant à l'avenir des compétitions, qui s'est élevé au-dessus de tous les autres, mais un athlète splendidement équilibré, merveilleusement humain. En effet, les 3' 59" 4 au mile ne sont pas seulement une prouesse physique comparable aux plus grands exploits des hommes, elles sont aussi un hommage aux professeurs, aux anciens camarades d'Université, que Roger Bannister n'a pas oubliés et à qui il a voulu dédier le plus beau record de course à pied qui ait été réalisé jusqu'à présent et auquel préside un des plus beaux sentiments du monde, qui est l'amitié.

UN INDEPENDANT

C'est en grand secret que l'Anglais prépara sa tentative, comme il est accoutumé à le faire. Roger Bannister a toujours agi à sa guise, prenant même un malin plaisir à ralentir sa course lorsqu'on lui prêtait l'intention d'aller très vite. Souvent démentis par les événements, les journalistes britanniques finirent par se lasser, sachant bien qu'aucune pression n'était possible sur cet athlète indépendant et dédaigneux. Amateur cent pour cent, Bannister a en effet toujours prétendu disposer de lui-même intégralement, cependant sans égoïsme.

Plus encore que le temps réalisé, ce qui surprend dans la performance de l'Anglais, ce sont les conditions dans lesquelles elle a été réalisée. Rien ne se prêtait en effet à l'accomplissement d'un record, ni la piste, encore mouillée des pluies de la journée, ni le vent, qui soufflait très fort.

Là encore Bannister prouva qu'il possédait au plus haut degré ce ressort qui permet aux hommes d'élite de surpasser les événements et qui se nomme le caractère. Ni le vent, ni la cendrée trop molle ne purent freiner sa course. Mais on peut tout de même se demander : qu'aurait fait Bannister si les circonstances atmosphériques avaient été les meilleures que puisse espérer un athlète ?

OU ET QUAND VONT DONC S'ARRETER LES RECORDS ?

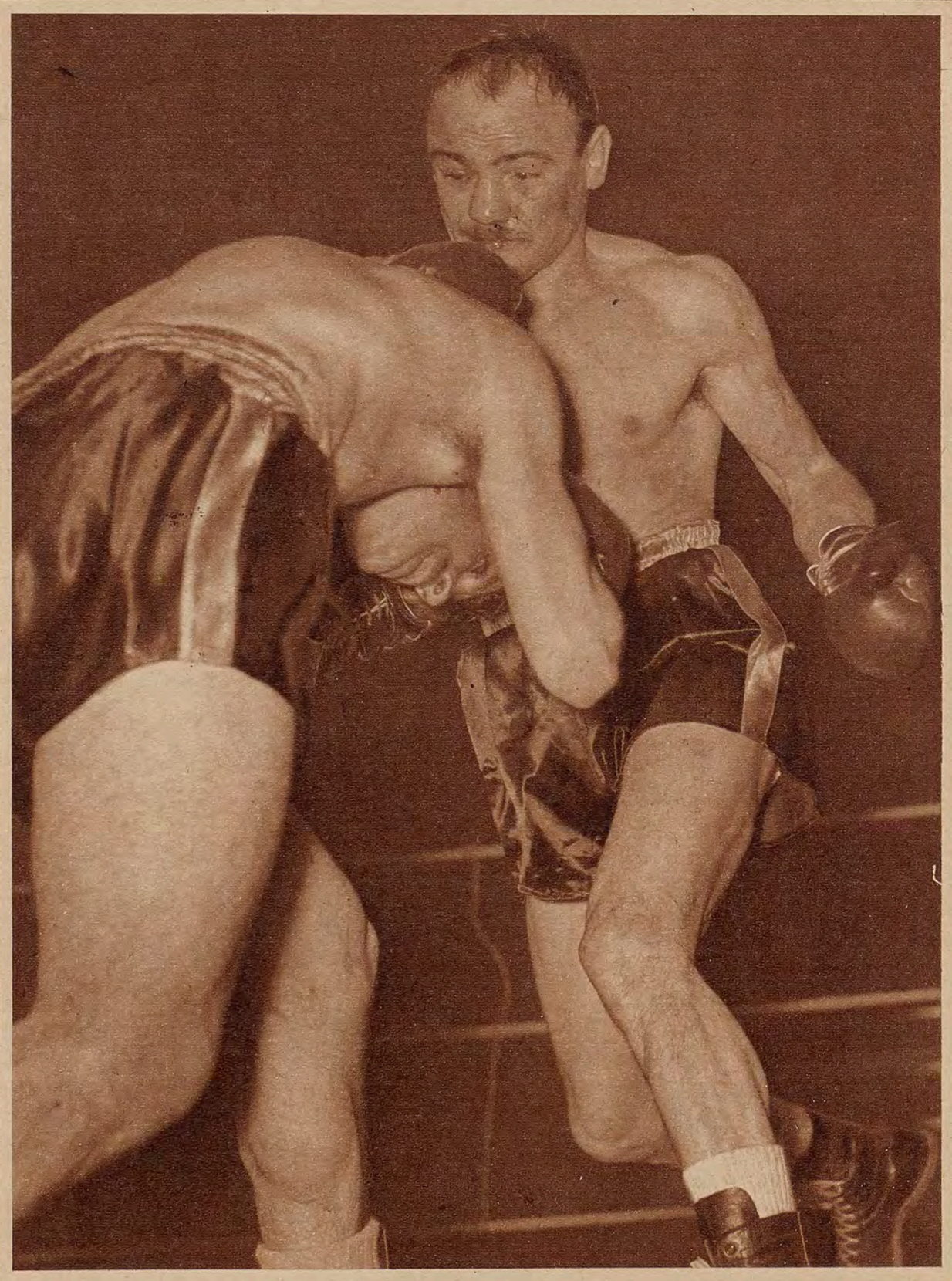
Voilà comme nous sommes tous : jamais repus. Car le fait même de s'interroger sur le temps qu'eût réalisé l'Anglais par une journée idéale prouve que, le premier instant de surprise passé, nous questionnons déjà l'avenir.

Où et quand vont donc s'arrêter les records ? A vrai dire, nous n'en savons fichtrement rien, et il est possible que les 3' 59" 4 de Bannister fassent à la future génération le même effet que les 4' 10" 4 de Nurmi à la nôtre. Dans les grandes compétitions d'aujourd'hui, des athlètes se font éliminer en 3' 50", comme ils l'étaient jadis en 4 minutes. Je pense que la meilleure explication des records réside dans la brèche ouverte par les athlètes d'avant-garde, comme le furent Nurmi, Haegg, et comme le sont de nos jours Zatopek et Bannister. Sur 800, c'est différent : l'effort dure trop peu pour que de grandes améliorations puissent être espérées. Et puis Harbig grimpa trop haut pour semer l'espoir. Il découragea plutôt. C'est comme si Bannister avait couru le mile en 3' 55". En revanche, les 3' 59" 4 vont peut-être donner le signal d'un assaut général contre les quatre minutes, dont Landy, Santee, Barthel, Karlsson, finiront bien par venir à bout eux aussi. Mais Bannister restera à tout jamais celui qui donna l'exemple. Son nom restera désormais gravé aux côtés de ceux de Nurmi, Harbig, Haegg, Zatopek, Owens, gloires les plus sûres de l'athlétisme mondial.

CHATAWAY A LUTTE

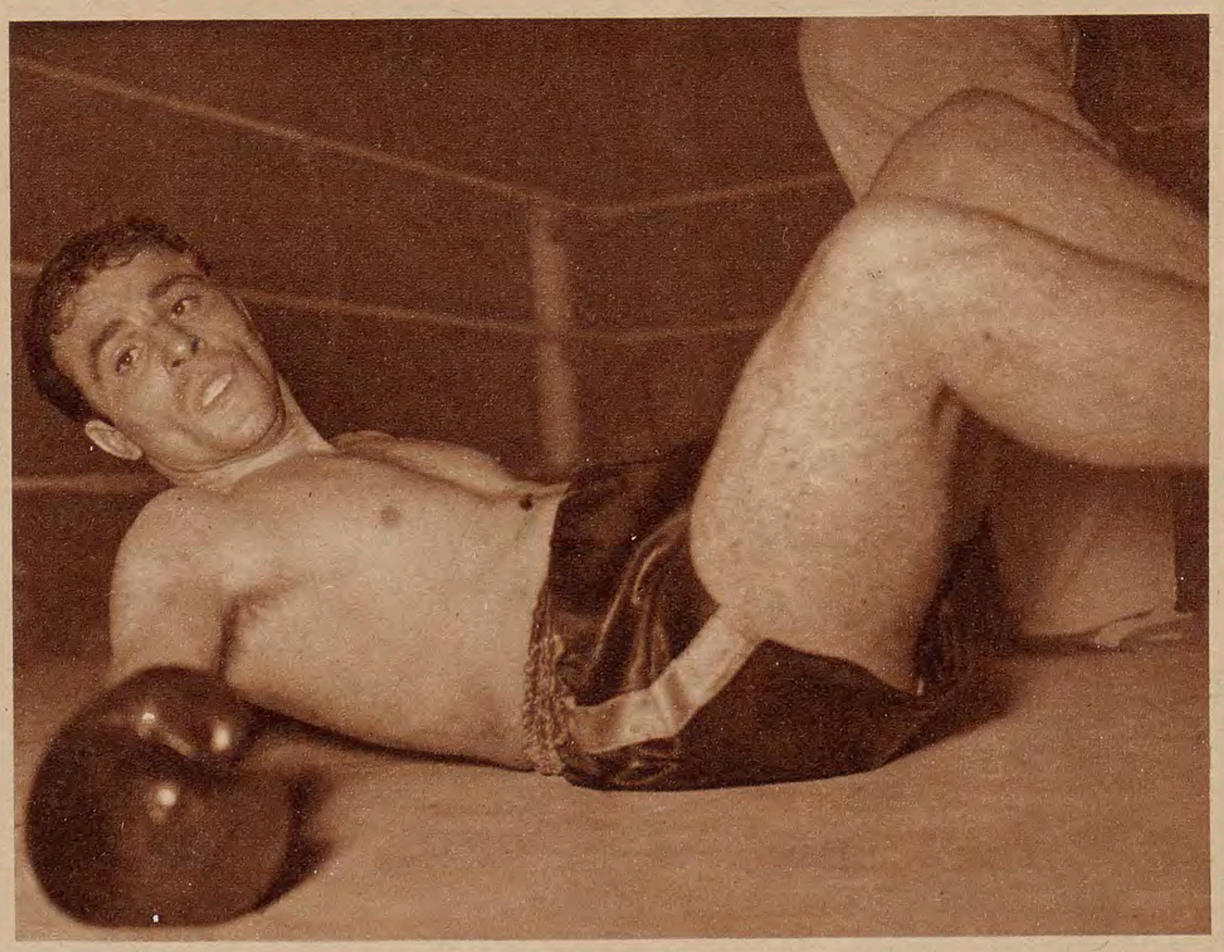
On s'était demandé quel serait le comportement de Chataway — le meilleur ami de Bannister — dans ce mile. Eh bien ! Chataway a beaucoup aidé son aîné... en luttant contre lui avec la plus grande énergie, ce qui obligea Bannister à fournir un violent effort pour passer en tête dans la ligne opposée. L'ultime et victorieux assaut contre les quatre minutes était lancé..

Au passage, Bannister fut chronométré en 3' 43" sur 1.500 mètres, ce qui égalait le record du monde, mais d'une manière officieuse. Qu'importe, à la première occasion, l'Anglais courra la distance en 3' 41", temps qui équivaut à peu de choses près au nouveau record du mile (1609 m. 35).

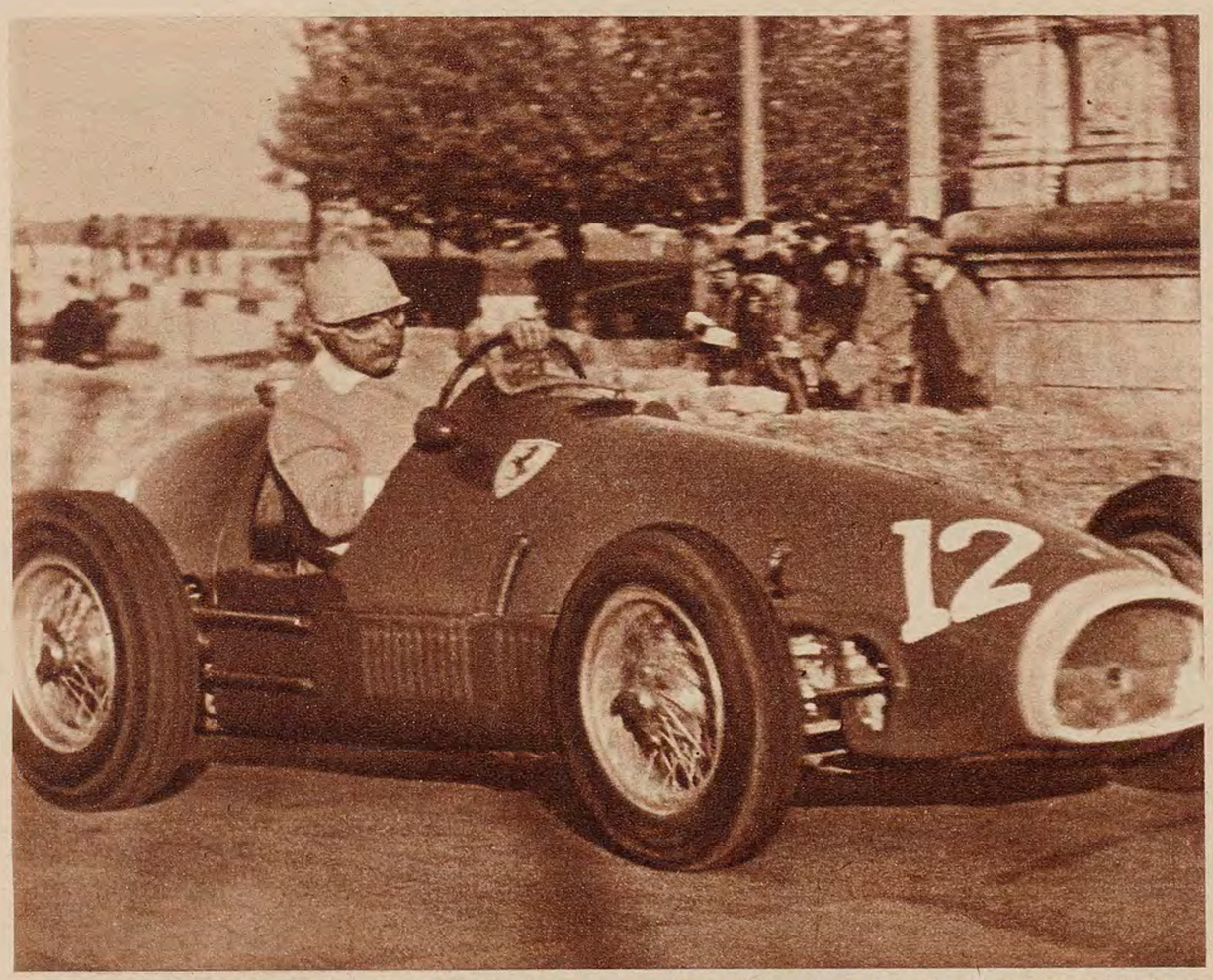


A. CAULET A REPRIS LE TITRE DES "LÉGERS"

Jeudi soir, salle Wagram, le Montpelliérain Auguste Caulet, élève de Gaston-Charles Raymond, a conquis de haute lutte le titre de champion de France poids légers sur Louis Carrara. Caulet connut pourtant des moments difficiles, car il fut profondément coupé à la paupière droite au cours de la 4e reprise. Il déborda son adversaire sur la fin de ce dur combat.



Louis Carrara, qui avait débuté brillamment, baissa de pied à partir de la 8e reprise. Dominé par la puissance de son adversaire, il n'eut qu'un sursaut encore dangereux, mais insuffisant, à la 12e reprise. Il dut faire appel à tout son courage pour terminer debout, car il fut compté 9 à la dernière reprise.



L'Argentin Gonzalès avait été éliminé de la lutte sur incident mécanique dans le recent Grand Prix de Pau. Il a pris sa revanche en remportant, sur Ferrari 2 l. 500, le Grand Prix de Bordeaux (302 km. 211).

J.-F. GONZALÈS

VAINQUEUR AISÉ DU GRAND PRIX DE BORDEAUX, MALHEUREUSEMENT FAUSSÉ PAR LA PLUIE ET L'ABANDON DE BEHRA

De notre envoyé spécial Georges FRAICHARD

Robert MANZON

BORDEAUX. — Après un début de course passionnant, durant lequel les chefs de file de chacune des firmes opposées ne ménagèrent pas leurs efforts, après que Maurice Trintignant puis Juan-Froilan Gonzalès et enfin Jean Behra, se furent à tour de rôle hissés au commandement et eurent enthousiasmé les Bordelais venus très nombreux sur le circuit, tracé autour de la populaire place des Quinconces, la pluie vint tout gâcher.

Sur la route, rendue glissante, les pilotes étaient contraints de ralentir et bien que Juan-Froilan Gonzalès ait, à son vingtième passage, amélioré le record du tour qu'il portait à 106 km. 990 (ancien record par Nino Farina, à 104 km. 341), la moyenne horaire générale, qui était de 103 km. 936, devait rapidement tomber en dessous de 100 kilomètres.

LE « PASSAGE » DE BEHRA

Les vingt premiers tours de ce Grand Prix, qui en comportait cent vingt-trois, avaient déjà opéré une première sélection. Louis Rosier, qui avait calé son moteur sur la ligne de départ, devait abandonner dès le dixième passage (pignon de distribution cassé), Peter Whitehead, après trois arrêts, s'était déjà définitivement retiré. Puis c'était, au dix-septième passage, le tour d'Harry Schell qui était victime de la faiblesse d'un carter.

Jusqu'alors le film de la course avait été facile à comprendre : Maurice Trintignant avait mené pendant les cinq premiers tours, devant Gonzalès qui lui succédait au commandement pendant deux tours et ce fut sur l'erreur d'un commissaire de route, qui montra le drapeau jaune (danger) au lieu d'un drapeau bleu (qui signifie : serrez votre droite), le ralentissement des deux Ferrari et le passage en force de Jean Behra qui était dans leur sillage.

Jean Behra conserva la tête pendant quatre tours, puis il devait s'incliner devant Gonzalès. Au trente-cinquième tour, le vainqueur du Grand Prix de Pau s'arrêtait alors qu'il était toujours en seconde position. Sa panne signifiait l'abandon...

UNE FIN SANS HISTOIRE

Le restant de la course fut sans histoire, si ce n'est que sur la fin Maurice Trintignant, handicapé par une mauvaise alimentation d'huile, concédait du terrain à Robert Manzon (qui avait été retardé dès le premier tour par un tête-à-queue).

Elie Bayol aurait sans doute pu mieux se classer si les freins de sa Gordini et sa boîte de vitesse le lui avaient permis.

Nous conservons de ce Grand Prix de Bordeaux une excellente impression de Stirling Moss et du prince Bira qui surent tirer le maximum de rendement de leur nouvelle Maserati.

LES MOTOS, LE SAMEDI

Samedi, les courses motocyclistes avaient donné lieu à de belles bagarres et plus spécialement en 350 cmc où un inscrit de la dernière heure, l'Australien Ahearne, réussit à tenir la dragée haute à Gordon Laing et à Pierre Monneret.

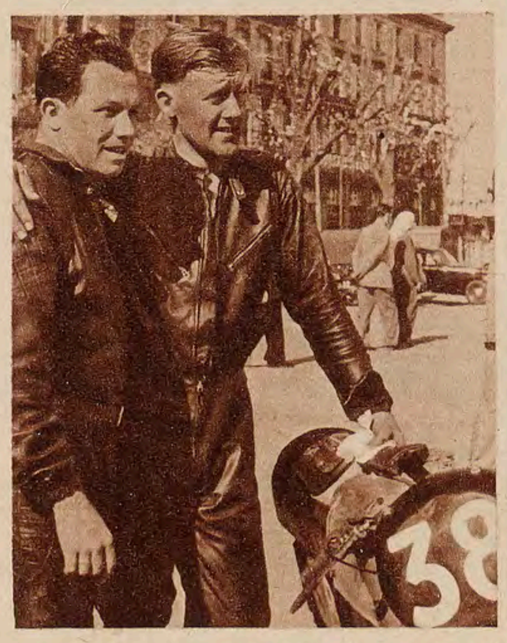
En 175 cmc, victoire facile du champion locale, Jean-Pierre Bayle, mais en 500 cmc, après l'élimination successive de tous les favoris, le Belge Germain Dauwe gagnait très aisément devant Charles Bruguières.

Enfin, pour compléter ce programme (sans doute un peu trop chargé), Marcel Lauga s'octroyait devant Armagnac la course réservée aux voitures de tourisme améliorées.

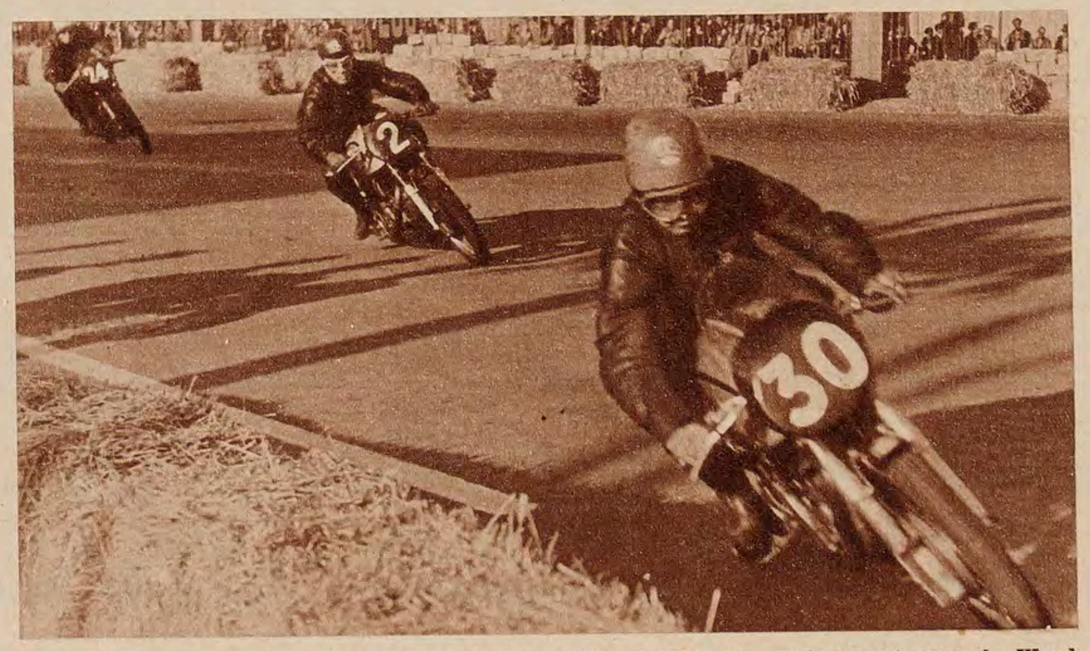
LE CLASSEMENT

1. Froilan GONZALES (sur Ferrari 2 l. 500) couvrant 302 km. 312 en 3 h. 05' 55" (moyenne : 97 km. 262) ; 2. à un tour : Robert Manzon (Ferrari) ; 3. Maurice Trintignant (Ferrari) ; 4. à trois tours : Stirling Moss (Maserati) ; 5. Elie Bayol (Gordini) ; 6. à six tours : Georges Berger (Gordini) ; 7. à douze tours : Jacques Pollet (Gordini).

Trintignant, autre champion de Ferrari, se classa 3e derrière ses coéquipiers Gonzalès et Robert Manzon. Au cours des essais effectués samedi, il avait battu, à la moyenne de 108 km. 168, le record du tour.

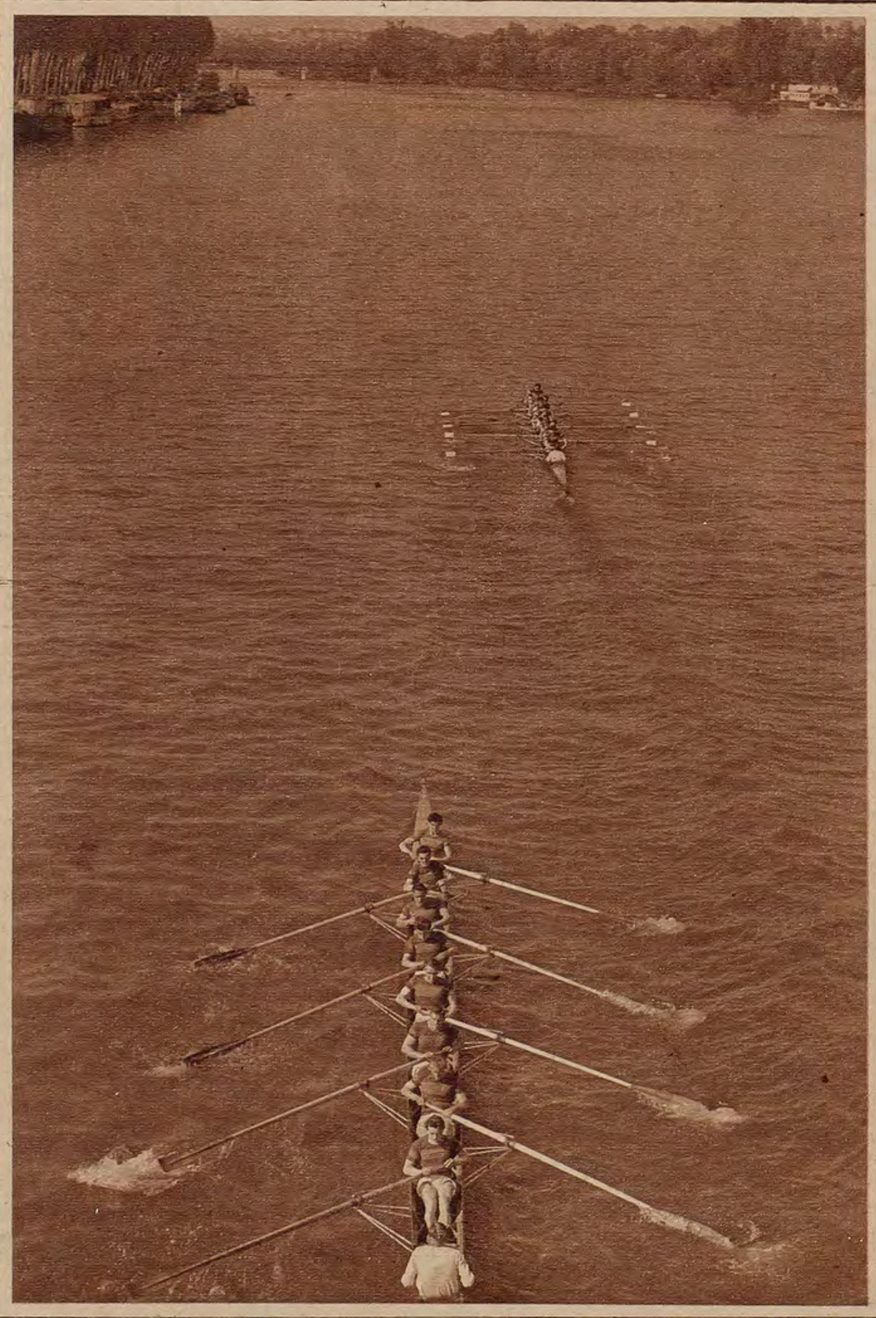


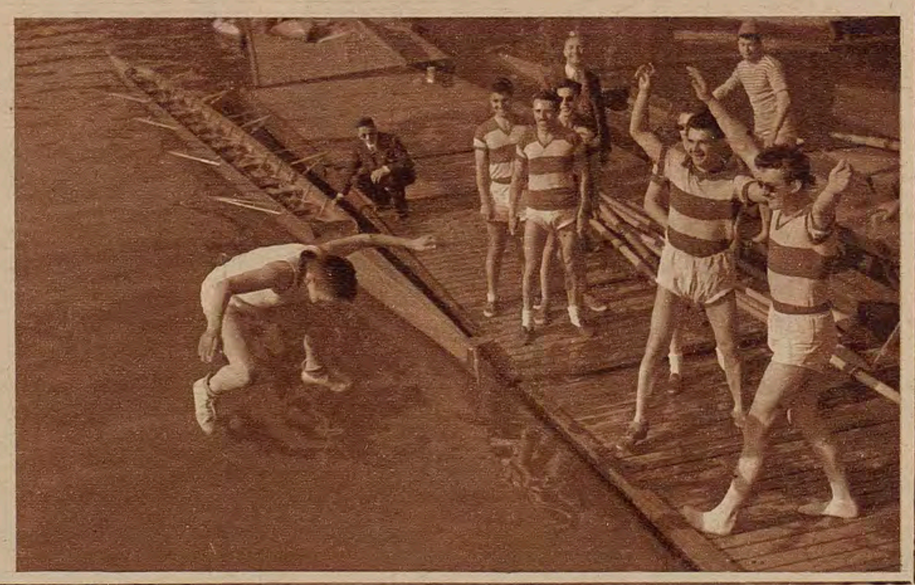
Les motos ont ouvert samedi la ronde du G.P. de Bordeaux. Herne (à dr.) 1er en 350.



On enregistra de nombreux abandons dans la catégorie 500 cmc., notamment ceux de Wood et P. Monneret. Dauwe (24) l'emporta. Bonnin (30), qui mène devant Bayle (2), termina 3e.

Le Belge Dauwe, vainqueur inattendu en 500 cmc., à la moyenne de 92 km. 923.





LES RAMEURS DE LA MARNE A L'HONNEUR

Sur les 6 km. 200 de l'Ile Seguin à Billancourt-Suresnes, la Société Nautique de la Marne a remporté, samedi, une 3e victoire consécutive, la 37e en 65 rencontres, contre son vieux rival, le Rowing Club de Paris. La S.N. Marne l'emporta avec 21" d'avance, après avoir dominé de bout en bout (en h., à g.). L'équipe gagnante, composée de Seyrolle, G. Burki, L. Burki, Leguery, Martin, Massasse, Germain et Marie, sacrifia à la tradition en lançant joyeusement à l'eau son barreur D. Forget, après la victoire.

LA LÉGENDE DU SPORT

VICTORIEUSE D'HELEN WILLS, SUZANNE LENGLEN DUT REPRENDRE UN MATCH DÉJA TERMINÉ (1926)

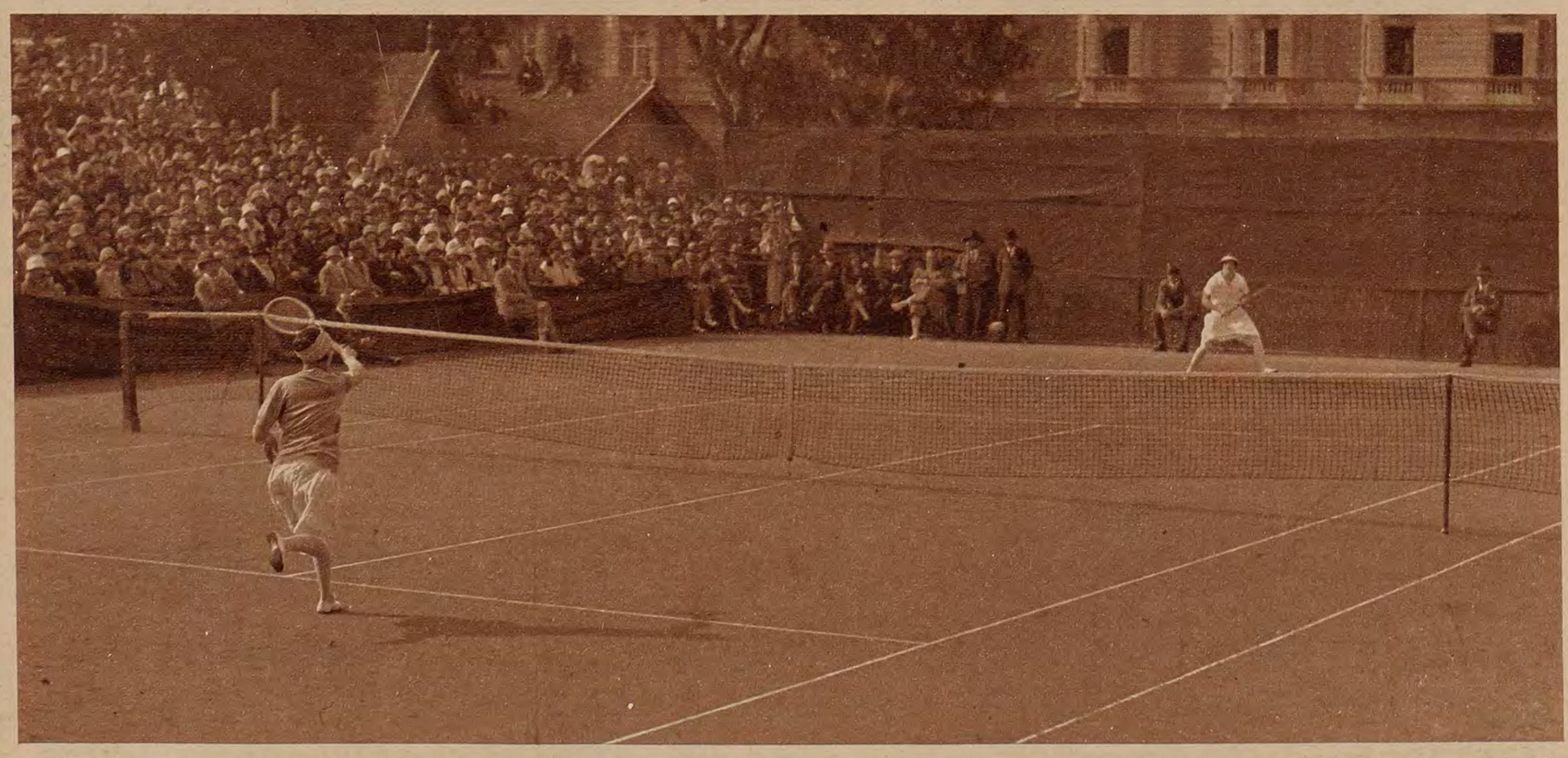
Suzanne Lenglen avant son match contre Helen Wills.

TOUT opposait Suzanne Lenglen et Helen Wills. Leur tempérament, leur jeu, leur carrière. L'Américaine était placide, silencieuse, remarquable joueuse de fond du court, inlassable renvoyeuse de balles et championne olympique 1924. La Française était turbulente, agitée, joueuse d'anticipation plus que de riposte, et ne comptait plus ses titres tant à Paris qu'à Wimbledon. Le match, qui devait trancher entre elles une question de suprématie — car elles ne s'étaient jamais rencontrées — suscitait autant d'intérêt que la bataille Carpentier-Dempsey cinq ans auparavant. Les correspondants de presse américains avouaient qu'ils avaient câblé à leurs journaux 1.500 mots pour l'entrée des troupes françaises dans la Ruhr, 2.000 pour l'avènement de Mussolini à la dictature, mais qu'ils avaient instruction d'en envoyer au moins 2.500 pour cette rencontre sensationnelle. C'est dire si Cannes, en ce mois de février 1926, était effervescent.

UNE foule considérable s'était massée autour du court et la resquille la plus audacieuse comme la plus ingénue jouèrent à plein. Suzanne Lenglen, qu'on avait vue dans tout le tournoi successivement vêtue de vert, de bleu, de jaune, de rouge et de violet, portait, ce jour-là, un sweater saumon et son célèbre turban. Helen Wills, plus classique, était en blanc, le front ceint d'une visière. Suzanne Lenglen remporta rapidement le premier set 6-3 en forçant Helen Wills à courir. Bientôt à bout de souffle, l'Américaine faillit perdre l'équilibre sur un faux pas. Le deuxième set fut la répétition du premier. Aux drives très appuyés d'Helen Wills jouant en force, Suzanne opposait son génie primesautier et son énergie nerveuse. Bientôt, et bien que la partie fut très serrée, elle mena 6-5 et 40-15. Balle de match ! Une balle d'Helen Wills, la deuxième du service, tomba sur la ligne de fond. « Out !... » Suzanne gagnait.

NON. C'était un spectateur qui, dans son ardeur, avait lancé ce cri que l'arbitre de chaise répéta docilement, croyant qu'un juge de ligne avait parlé. La foule avait déjà envahi le terrain et fleuri Suzanne Lenglen lorsque sir Charles Hope, juge de ligne, parvint à se faire entendre. La balle était bonne ! Il fallut reprendre le match. Suzanne Lenglen, énervée par cet incident, perdit sept points consécutifs. Helen Wills égalisait à douze jeux partout ! Beaucoup d'autres joueuses se seraient écroulées en sentant la victoire déjà fêtée leur échapper. Suzanne Lenglen, elle, se reprit et, enlevant le treizième et le quatorzième jeux, remporta le set 8-6 et le match. Il est inutile de dire quelle ovation l'accueillit. Helen Wills fut la première à la féliciter. Sa défaite était de celles qu'on ne discute pas. Suzanne Lenglen était bien la meilleure joueuse du monde et venait de le prouver.

André CHASSAIGNON.



Montant sans cesse au filet, Suzanne Lenglen domina nettement Helen Wills (au fond du court) dans la rencontre qui les opposa et qu'on put légitimement considérer comme un championnat du monde féminin. Il ne fallut que deux sets à S. Lenglen pour vaincre sa rivale, malgré l'incident final.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

GRENOBLE-VIENNE

F. C. GRENOBLE - C. S. VIENNE (3-0) *(ci-dessus)*, au Stade Municipal de Lyon. L'équipe alpine, beaucoup plus complète, et surtout mieux armée en avants, a obtenu un succès mérité. Les Viennois ne résistèrent que pendant les trente premières minutes et laissèrent ensuite leurs adversaires imposer leur loi. L'international Baulon, ceinturé par le demi de mêlée Liénard, va passer le ballon à Aït-Kassis. A g. : l'ailier grenoblois Pliassoff se précipite pour stopper les Viennois. (Photo de notre envoyé spécial A. Pilon.)

1/4 de finale des XV

LOURDES - MONTFERRAND

F.C. LOURDES-A.S. MONTFERRAND (17-8) *(ci-contre)*, à Perpignan. Les Lourdais avaient été battus deux fois en compétition officielle par les persévérants Montferrandais au cours des dernières saisons. Cette fois, il n'y eut pas de troisième édition. Les Montferrandais, pourtant, se défendirent énergiquement et la deuxième ligne Chevallier-Desgeorges fut même reine à la touche, mais les Lourdais enlevèrent la décision grâce à leurs lignes arrières. Bernard est plaqué par les Lourdais Ramcoules et Abadie. (Téléphotograph.)